



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°331

VAYICHLA'H

5 et 6 décembre 2025

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
L'hebdo de Mir	9
Devinettes sur la Paracha	14
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Véyo'atsénou Kévatékhila	29
Mayan Haim.....	32
Koidinov	36
Autour de la table du Shabbat.....	37
Bnei Shimshon	39
Bnei Or Ahaim.....	41
Tiv Hakehila.....	43



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

VAYICHLA'H

Lorsque Yaacov Avinou envoya des messagers vers son frère Essav, il lui transmits parmi ses missives: «J'ai acquis bœuf et âne (Chor Vé'Hamor)...» (Béréchit 32, 6). Le Midrache Tan'houma sur notre Paracha interprète ainsi les propos du Patriarche: «'Bœuf'; c'est Yossef (allusion aussi au Machia'h Ben Yossef) qui est appelé 'Bœuf', comme il est dit: 'Le bœuf, son premier-né qu'il est majestueux!' (Dévarim 33, 17). 'Âne', c'est Machia'h Ben David, comme il est dit: 'Pauvre et chevauchant un âne' (Zacharie 9, 9).» Dans le Séfer «Thora Ohr» de Rabbi Chnéour Zalman, on explique, à l'appui de ce Midrache, que Yaacov voulait, par ces paroles («J'ai acquis bœuf et âne»), informer Essav qu'il était prêt pour la Délivrance complète, après avoir achevé la purification des «Étincelles de Sainteté» qui se trouvaient en Lavan. Cependant, les anges envoyés vers Essav, à leur retour, informèrent Yaacov que son frère, pour sa part, n'était pas encore prêt. De cet enseignement, nous comprenons, du moins, que Yaacov était prêt et disposé à la Guéoula. Mais il convient de s'interroger sur ce point. En effet, la Guémara (Sanhédrin 98a) enseigne: «Rabbi Yéhochoua Ben Levi soulève une contradiction. Il est écrit: 'Et il (Machia'h) vient avec les nuées du ciel, quelqu'un de semblable à un fils d'homme' (Daniel 7, 13). Et il est écrit (toujours à propos du Machia'h): 'Pauvre et chevauchant un âne' (Zacharie 9, 9). [Voici l'explication:] Si [les Juifs] méritent (par leurs bonnes actions), (le Machia'h viendra vite et de façon miraculeuse) – 'avec les nuées du ciel'. S'ils ne méritent pas, (le Machia'h viendra sûrement mais humblement et lentement) – 'Pauvre et chevauchant un âne'. Or, puisque Yaacov était, comme mentionné, prêt et digne de la Guéoula («méritant»), pourquoi a-t-il choisi d'y faire allusion en utilisant le mot «âne», qui évoque cette Rédemption moins glorieuse? En voici l'explication: le mot «âne – 'Hamor» indique la «matière – 'Homer», la matérialité et la corporéité. Tout comme la fonction d'un âne est de

conduire son cavalier vers un lieu que celui-ci ne peut atteindre par lui-même, les choses matérielles, lorsqu'elles sont utilisées à bon escient, révèlent les «étincelles sacrées» et la lumière divine qui s'y cachent. Elles élèvent l'âme et la conduisent à un niveau supérieur à celui qu'elle aurait pu atteindre par elle-même. Ainsi, la Délivrance qui survient «chevauchant un âne» présente une vertu par rapport à celle qui survient «avec les nuées du ciel». En effet, «avec les nuées du ciel» signifie que la Rédemption s'opère de manière céleste et spirituelle, sans révélation du pouvoir inhérent à ce monde et à sa matérialité, tandis que «chevauchant un âne», cela signifie que la Rédemption s'acquiert par la purification du corps et le dévoilement de la lumière divine inhérente à la matière, permettant d'atteindre des niveaux supérieurs. Tel est le sens profond des paroles des Sages mentionnées plus haut: «Zakhou (s'ils méritent) – mot qui s'apparente au mot Zakh (pur)» – Si l'œuvre spirituelle des Juifs se limite aux choses pures et élevées, alors la Rédemption se fera elle aussi «avec les nuages du ciel», uniquement d'une manière pure et spirituelle. Mais «Lo Zakhou (s'ils ne méritent pas)» – si l'œuvre des Juifs consistent en des choses physiques et matérielles qui ne sont pas estimables par nature («Lo» – l'absence de lumière), et que, pour les clarifier et les purifier («Zakhou»), le travail et l'effort sont nécessaires, alors la Guéoula viendra par la voie de «chevauchant un âne», ce qui signifie que la Rédemption grandira et se révélera de l'intérieur même de la réalité matérielle et physique du monde. C'est pourquoi Yaacov a dit: «J'ai acquis bœuf et âne», sous-entendu, puisque j'ai vécu chez Lavan, dans un environnement physique, matériel et obscur, et que même là j'ai observé les six-cent-treize Mitsvot (comme le dit Rachi), je suis digne de la Guéoula qui vient par la sublimation de la matière physique – «chevauchant un âne».

Collel

«Quel lien relie Essav et l'Empire Romain?»



Vayichla'h
16 Kislev 5786
6 Décembre
2025
337

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h36

Motsaé Chabbat: 17h49



1) On dit dans le passage Al Hanissim, que les Grecs tentèrent de faire oublier aux Béné Israël l'étude de la Thora. Pour cette raison, en ces journées on se renforcera avec plus d'ampleur dans l'étude afin d'annuler la volonté de nos ennemis dans ce domaine (**Chlah Hakadoch**). Aussi importe-t-il que chaque Juif s'applique à l'étude de la Thora pendant les huit jours de 'Hanoucca tout particulièrement puisque c'est à la période de 'Hanoucca que Dieu a commencé à illuminer nos vies de la lumière de la Thora et à chaque 'Hanoucca, le monde s'emplit à nouveau de cette lumière (**Kédouchat Lévi**).

2) Dans différents livres de 'Hassidout, il est ramené que les jours de 'Hanoucca sont la fin des jours de Téchouva du mois de Tichri. En effet, si une personne n'a pas pu, pour une raison quelconque faire Téchouva entre Roch Hachana et Kippour, ni jusqu'à Hochana Rabba, une dernière possibilité lui est offerte pendant les jours de 'Hanoucca (**Béné Issakhar; Taamé Haminhaguim** au nom de **Likouté Maharil**).

3) Pendant les jours de 'Hanoucca on ne dit pas les Ta'hanounim ni le Vidouï car ces jours sont considérés d'une certaine manière comme un petit Yom Tov. De même, la veille de 'Hanoucca, à Min'ha, on s'abstiendra de dire les Ta'hanounim et le Vidouï.

(D'après la fête de 'Hanoucca du Rav Shimon Baroukh)

לעילוי נשמות

à Sarah Bat Nouna à Esther Bat Myriam Cohen à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénéais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili
à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna



La Haftara de Vayichla'h est constituée de la Prophétie d'Ovadya. Le livre d'Ovadya est le plus court de tout le Nakh (Prophètes et Hagiographes) et ne comporte que vingt et un versets pour un seul chapitre. Cette Prophétie se réfère au Royaume d'Edom, identifié à Essav (voir Béréchit 36, 1). **Qui est Edom, l'objet de cette vision prophétique?** Le Malbim explique: «Le peuple d'Edom fit beaucoup de mal à Israël lors de la destruction du Premier Temple, pendant laquelle ils se réjouirent de leur défaite. Ensuite, le Second Temple fut détruit par les Romains, appelés Edom car la ville de Rome fut fondée par des enfants d'Edom... Après quoi leur religion bien connue s'est répandue, et dont les adeptes sont appelés Edom. Sous leur règne, le Peuple d'Israël subit l'Exil et des massacres indénombrables, pendant une très longue période.» Quant au **Radak**, il écrit: «Ce Prophète prédit les châtements que le Saint béni soit-Il fera un jour subir au peuple d'Edom dans les Temps futurs, lorsque le Peuple Juif reviendra de l'Exil [la Délivrance d'Israël coïncide avec la fin de l'Exil d'Edom]; mais le territoire d'Edom [à l'est du Jourdain] n'est plus de nos jours contrôlé par les enfants d'Edom, car les Nations [antiques] se sont mêlées les unes aux autres, et la plupart d'entre elles se divisent aujourd'hui entre les chrétiens et les musulmans, sans que l'on puisse identifier qui est issu d'Edom.» Communément, Edom est aujourd'hui assimilé à l'Occident. **Qui était donc Ovadya** [littéralement, le «serviteur de D-ieu»]? Ovadya était le responsable de la maison du roi A'hav, comme il est écrit: «A'hav manda Ovadya, l'intendant du palais. Ovadya était un fervent craignant D-ieu» (I rois 18, 3). Il vécut donc à l'époque du Prophète Elie qu'il côtoya régulièrement. Par ailleurs, selon une tradition [Yalkout Chimoni], il serait un descendant d'Eliphaz (fils d'Essav) et l'un des amis de Yiof. Les versets bibliques relatent que «tandis qu'Izével exterminait les Prophètes de l'Éternel, Ovadya en avait pris cent, qu'il avait cachés par cinquante dans des cavernes, et qu'il avait sustentés de pain et d'eau» (verset 4). En ces temps, A'hav et son épouse Izével avaient entrepris une purge radicale contre les prophètes de D-ieu. Avec une audace redoutable, Ovadya prit le parti de sauver un certain nombre d'entre eux, en les cachant dans des cavernes. Il se soucia également de leur subsistance pendant toute cette période. Le Talmud relate [Sanhédrin 39b]: Il est écrit: «A'hav manda Ovadya, l'intendant du palais. Cet Ovadya était un fervent craignant D-ieu». Que veut dire cette dernière indication? Rabbi Its'hak a dit: Le roi lui a dit: A propos de Yaacov, il est écrit: «Je [Lavane] l'avais bien pensé, l'Éternel m'a béni grâce à toi [Yaacov]» (Béréchit 30, 27). A propos de Yossef, il est écrit: «L'Éternel bénit la maison de l'Égyptien [Putiphar] grâce à Yossef» (Béréchit 39,5). Or ma propre maison (celle du roi A'hav) n'a pas été bénie. Peut-être ne serais-tu pas un craignant D-ieu. Alors, une Voix céleste s'est fait entendre et a proclamé: «Ovadya était un fervent (נִרְאָה) - très - littéralement) craignant D-ieu, mais c'est la maison d'A'hav qui n'est pas digne de la bénédiction divine» [contrairement au cas de Lavane pour lequel ses filles qui vivaient chez lui étaient dignes de la bénédiction, et au cas de l'Égyptien – du temps de Yossef, pour lequel sa fille Osnaht était méritante – Maharcha]. Rabbi Abba a dit: Ce qui est dit d'Ovadya est plus grand que ce qui avait été dit d'Abraham, car pour Abraham on ne dit pas: «très», tandis que pour Ovadya on dit: «très». Rabbi Its'hak a dit: Qu'est ce qui a valu à Ovadya d'avoir le don prophétique? C'est parce qu'il avait caché cent Prophètes dans des cavernes [respectant ainsi le principe «mesure pour mesure»] ... Pour quelle raison «à raison de cinquante»? Rabbi Elazar dit: Il s'est inspiré (de l'exemple) de Yaacov, car il est dit: «Et la partie du camp restante pourra être sauvée» (Béréchit 32,9) [A l'instar de Yaacov, Ovadya partagea l'ensemble des Prophètes en deux groupes] ... [A propos du premier verset:] «Vision d'Ovadya, ainsi a dit l'Éternel D-ieu pour Edom...» [La Guémara s'interroge:] Pour quelle raison Ovadya (a-t-il été choisi pour prophétiser) sur Edom? Rabbi Its'hak dit: Le Saint béni soit-Il a dit: «Que vienne Ovadya qui a demeuré entre deux impies (A'hav et Izével) et n'a pas appris (à imiter) leurs actions, et qu'il prophétise au sujet d'Essav l'impie qui a demeuré entre deux Justes (Its'hak et Rivka) et n'a pas appris (à imiter) leurs actions». Ephraïm Makhaah, un disciple de Rabbi Méïr, a dit au nom de Rabbi Méïr: «Ovadya était un prosélyte [Guer] édomite». C'est ce que disent les gens (en proverbe): «De par la forêt elle-même y viendra la cognée» [la forêt fournit elle-même le bois dont est fait le manche de la cognée, qui abattra ensuite les arbres de la forêt. De même Ovadya, venu lui-même d'Edom, prophétisa sur la fin d'Edom. Et de même David, issu de Ruth la Moabite, prophétisa sur la destruction de Moab – Rachi]. Car c'est à l'Étincelle divine que lui incombe le devoir de briser (une fois libérée) l'Ecorce qui l'emprisonnait [Divré Yoël].

Un grand père le soir de 'Hanoucca raconta à ses petits-enfants l'histoire suivante: «Au début de la première guerre mondiale, j'étais petit et, orphelin de père, je vivais seul avec ma mère. Nous étions à l'approche de la fête de 'Hanoucca et ma mère m'avait promis de faire l'impossible pour se procurer un peu d'huile pour l'allumage des Nérot, chose très difficile dans ces temps très durs. Mais elle m'avait promis de s'efforcer d'en trouver afin de pouvoir accomplir la Mitsva de l'allumage comme il se doit. Quand je suis rentré à la maison je me sentais très faible. Malheureusement, à cette époque-là une épidémie de grippe espagnole sévissait qui, même souvent était mortelle. L'avant-veille de 'Hanoucca j'ai commencé à me sentir horriblement faible et je m'efforçais de ne pas faire ressentir mon état à ma maman. Mais, rien ne peut échapper à une mère. Elle s'en est rapidement rendu compte et fit venir le médecin à la maison. Le docteur, après m'avoir ausculté dit à ma maman quelques mots dont je n'ai pu saisir le sens. Mais, j'ai bien entendu la fin de son diagnostic, à savoir que c'était déjà trop tard et qu'il n'y avait plus rien à faire, Hachem Yaazore (D-ieu aidera). La fièvre continuait de monter. Ma maman était arrivée quand même à obtenir de l'huile pour allumer les lumières de 'Hanoucca. Avec des efforts surhumains j'ai demandé à ma mère de m'apporter de l'eau pour faire Nétilat Yadayim, puis je me suis un peu habillé et j'ai commencé à réciter les bénédictions sur les Nérot de 'Hanoucca préparées avec l'huile que ma mère avait obtenue avec tant de difficultés, et, d'un coup, miracle, je ressentis des forces nouvelles. Progressivement la fièvre commença à baisser et, depuis cet instant j'allais de mieux en mieux et je guéris rapidement. Je suis sûr que c'est le mérite des Nérot de 'Hanoucca, cette Mitsva merveilleuse, qui m'a protégé»

Réponses

Plusieurs enseignements de nos Sages mettent en lumière le lien existant entre Essav et l'empire Romain, parmi lesquels: **1)** Sur le verset: «La voix est la voix de Yaacov, **mais les mains sont les mains d'Essav**» (Béréchit 27, 22), le Talmud commente [Guittin 57b]: «[C'est une] allusion à l'Empire Romain, qui détruisit notre Temple, brûla notre Sanctuaire et nous condamna à l'Exil.» La Guémara enseigne [Méguila 6b]: «Oula a dit: L'Italie grecque, c'est la grande ville de Rome.» **2)** A propos de la bénédiction que donna Its'hak à son fils Essav: «Eh bien! une grasse contrée sera ton domaine et les lieux t'enverront leur rosée» (Béréchit 27, 39), le Midrache enseigne [Béréchit Rabba 67]: «C'est l'Italie (le fief des Romains).» **3)** A propos des derniers Chefs issus d'Essav: «Le chef Magdiel, le chef Iram» (Béréchit 36, 43), **Rachi** commente [au nom du Midrache Pirké de Rabbi Eliezer 38]: «Magdiel: C'est Rome.» Précisément, le Midrache enseigne: «En récompense de ce que [Essav] a retiré ses affaires [de Canaan] à [l'arrivée de] Yaacov son frère, [D-ieu] lui offrit cent provinces, de Sé'ir jusqu'à Magdiel - et Magdiel, c'est Rome.» Cette affirmation, explique le **Ramban**, renvoie au principe selon lequel les événements vécus par les premières générations évoquent allusivement l'histoire de leurs descendants. En effet, les derniers chefs énumérés ici sont au nombre de dix, Magdiel inclus [voir Rabbénou Be'hayé sur le verset 39]. Ils sont une allusion au fait que dix rois d'Edom régneront sur le quatrième Empire [mentionné dans Daniel 7,7]: ils domineront ainsi le pays d'Edom, et le dixième d'entre eux régnera sur Rome. De là, leur règne s'étendra ensuite sur le Monde entier. Mais revenons à l'origine du premier roi de Rome: Lors de l'enterrement de Yaacov Avinou, une controverse surgit entre Essav et Yossef et ses frères, à propos de la propriété du Caveau des Patriarches [voir Sota 13a]. Au même moment, un combat éclata entre les soldats d'Essav et ceux de Yossef. Les fils de Yaacov sortent vainqueurs de cette bataille et emmènent Tsépho, le fils d'Eliphaz et petit-fils d'Essav (voir Béréchit 36, 12), en captivité en Egypte. A plusieurs occasions, les armées d'Edom, territoire d'Essav, tentèrent en vain de délivrer Tsépho des prisons égyptiennes. Tsépho parvint à s'évader de sa prison et à sortir d'Egypte. Il se rendit à Carthage où il fut nommé chef des armées. Tsépho quitta finalement Carthage et se rendit en Campanie chez les Kittim, puis à Rome où il s'imposa grâce à son héroïsme légendaire, et pris le titre de [premier] roi des romains. A la suite d'exploits personnels et de succès militaires, Tsépho fera construire un palais en son honneur et prendra le titre de roi. A terme de plusieurs campagnes militaires, il étendra l'hégémonie des romains sur la majeure partie de l'Italie grecque [voir Rabbénou Be'hayé sur Béréchit 50, 9 au nom de Jossef Flavius (Séfer Yossifoun) – voir aussi HaRamban sur Béréchit 49, 31]. Succéderont, en tant que roi d'Italie, les descendants de Tséfo, jusqu'à l'apparition du «Chef Magdiel» qui sera le premier roi à peupler la ville de Rome, avant la venue de son fondateur Romulus [voir Abravanel sur Isaïe 35]. En 2493, les tribus édomites et les romains entrent en guerre [voir Séfer Ha-Yachar]. Lors de ces campagnes militaires, les légions gréco-romaines écraseront plus de 22 000 Iduméens (les habitants d'Edom qui est Essav – voir Béréchit 36, 1). Le dernier roi édomite Hadar (voir Béréchit 36, 39) sera fait prisonnier et exécuté en 2497. Les Iduméens deviendront alors les vassaux des romains, dont la majeure partie sera déportée en Italie grecque et intégrée à la population romaine. Aussi, Abrabanel précise-t-il dans son commentaire du livre d'Isaïe [35]: «Il est confirmé et établi, chez nos Maîtres, que Rome, ainsi que toute la terre d'Italie, ont été investie par les Iduméens.»



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Les origines énigmatiques d'Amalek

La fin de la Paracha rapporte la famille d'Essav, ainsi que celle de son fils aîné Éliphez :

« Voici les noms des fils d'Essav : Éliphez, fils d'Ada, femme d'Essav... Les fils d'Éliphez furent : Thémam, Omar, Tsepho, Gaetham et Kenaz. Et Timna était la concubine d'Éliphez, fils d'Essav : elle enfanta à Éliphez Amalek »[1]. Qui est donc Timna, la concubine d'Éliphez ? Le verset dit :

« Voici les fils de Séir, le 'Horien[2] ... Lotan, Shoval, Tsivon, Ana, Dishon, Etser et Dishan... Les fils de Lotan furent : 'Hori et Hemam. La sœur de Lotan fut Timna »[3]. Puisque Lotan est le fils de Séir et que Timna est sa sœur, elle semble être la fille de Séir. Pourquoi alors est-elle appelée "sœur de Lotan" et non "fille de Séir" ? Il y a une autre difficulté : dans Divré Hayamim, Timna est comptée parmi les enfants d'Éliphez : « Fils d'Éliphez : Thémam, Omar, Tsephi, Gaetham, Kenaz, Timna et Amalek »[4]. Comment une femme peut-elle être à la fois l'enfant d'Éliphez et celle de Séir ?

Rachi explique : elle n'était pas la fille de Séir. Éliphez s'était uni avec la femme de Séir[5], et de cette union naquit Timna. Elle est donc la sœur de Lotan, fils de Séir, par leur mère commune, mais non par leur père. Cependant, elle est la fille d'Éliphez, et aussi sa concubine ? Rachi répond : Éliphez prit sa propre fille comme concubine, car la Torah n'interdit pas aux non-Juifs l'union avec sa fille[6], bien que ce soit un acte sordide[7]. De cette union entre Éliphez et sa fille Timna naquit Amalek, qui deviendra l'ennemi juré du peuple juif.

Pourquoi s'appelle-t-elle Timna, qui signifie : refusée ? Selon nos Sages, Timna, princesse de la famille régnante d'Édom, la maison de Séir, désirait ardemment se rapprocher des familles des Patriarches. Mais tous, Avraham, puis Itshak et Yaakov refusèrent de l'accueillir parmi eux. Elle appréciait pourtant cette famille au point de préférer être concubine chez Éliphez plutôt que princesse ailleurs. Mais à cause de

ce refus, son fils Amalek développa une haine profonde envers les Juifs, descendants des Patriarches[8].

Cependant, puisqu'elle était la fille d'Éliphez, le fils d'Essav - et qu'Essav n'avait que quinze ans à la mort d'Avraham[9] - comment aurait-elle pu demander à Avraham de l'accueillir, alors qu'elle n'était pas encore née ? Il faut dire que la Timna qui demanda à Avraham, ainsi qu'à Itshak, était sa grand-mère, qui portait également le nom de Timna. De même que tous les rois d'Égypte portaient le nom de Pharaon, et ceux des Philistins celui d'Avimélek, les princesses de Séir portaient le nom de Timna. Toutes cherchaient la proximité des Patriarches, et toutes furent refusées.

Plus tard, Éliphez s'intéressa à l'une d'elles - la femme de Séir - et s'unit à elle, engendrant sa propre fille Timna. Il la prit ensuite comme concubine. Le refus répété des Patriarches alimenta alors le ressentiment d'Amalek. Sans doute les jugeait-il hautains et suffisants, et les circonstances douteuses de sa conception, ainsi que celle de sa mère, renforcèrent ses égarements. Pour les Patriarches, il est possible qu'ils aient considéré l'insistance de ces différentes "Timna" comme des requêtes déplacées, compte tenu de leur origine. En fait, Séir était du peuple de 'Hori, qui furent des Cananéens, plus exactement du peuple Hivi[10], qui signifie serpent[11], en allusion aux forces de manipulation du serpent au Paradis. Selon un certain Midrach[12], Eliphez, le fils de Essav, éduqué par son grand père Itshak[13], faisait Tcheouva est serait devenu un homme pieux, voire un prophète : Eliphez haTémani, l'ami de Yiof.

[1] Berécht 36, 10-12.

[2] Souverain, d'un peuple de géants, voir Berécht, 14,5-6.

[3] Berécht 36, 20-22. [4] Divré Hayamim I, 1, 36.

[5] Après la mort de son mari, Ramban. [6] Sanhédrin 58b.

[7] Voir Berécht 19, 31-38 ; Tossafot Sanhédrin 57b : lanaara.

[8] Sanhédrin 99b. [9] Voir Rachi, Berécht 25,30.

[10] Voir Berécht, 10, 15-17 ; et voir Ramban, Devarim, 2, 10.

[11] Voir Rikanti, Berécht, 34,1-2.

[12] Midrach Chokhar Tov, Pessikta Zoutrata, Bechalakh, 8 ; cité dans certaines éditions de Rachi, Yiof, 4,1. [13] Rachi, Berécht, 29,11.



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine nous sont racontés la disparition de Rahel et son enterrement sur la route à Beit Lehem. Nos sages expliquent que la raison pour laquelle Rahel fut enterrée là est à trouver dans la fameuse prophétie de Ishaïa : « Une voix dans les hauteurs se fait entendre, Rahel pleure sur ses enfants... », qui se rapporte à l'entame de l'exil babylonien. À ce moment-là, les Juifs passèrent devant le lieu de sépulture de Rahel et celle-ci intercédait auprès d'Hachem jusqu'à obtenir la promesse : « Il y a une rétribution à tes actions, et reviendront tes enfants à leur frontière. »

Toutefois, il y a lieu de s'interroger : pour quelle raison ce fut Rahel qui fut laissée au bord du chemin, (d'autant plus qu'il s'agissait de l'exil du royaume de Yéhouda, fils de Léa et non du royaume d'Israël dirigé par Yossef fils de Rahel) ? De même, comment comprendre que ce soit Léa qui soit enterrée aux côtés de Yaakov à Hevron et non Rahel, qui pourtant était la préférée des épouses ?

Afin de répondre à cela, il est intéressant d'analyser le côté prédominant de nos deux Imahot. En ce qui concerne Léa, le verset nous révèle qu'elle avait les yeux abîmés. Le Midrash nous révèle que cela était dû à ses pleurs pour ne pas avoir à épouser Essav. Ensuite, lorsque celle-ci donnera la vie, elle verra dans chacun de ses enfants une raison supplémentaire pour obtenir l'amour de son mari et choisira leur nom en fonction. À l'inverse, Rahel, dans sa stérilité, ira jusqu'à dire à Yaakov : « Donne-moi des enfants, sinon je suis morte. » Nous voyons donc que pour Léa, ce qui prédomine dans la vie familiale, c'est le couple, et les enfants ont pour but de le consolider, tandis que pour Rahel, les enfants sont le but ultime et le couple un moyen de l'atteindre. Cette opposition de vision trouve son apogée dans l'échange effectué entre nos deux matriarches : Rahel récupérant les fleurs de Léa, qui constituaient une ségoula pour tomber enceinte, en échange d'une nuit passée avec Yaakov. Ainsi, ce sera Léa, qui, privilégiant son lien marital, reposera avec Yaakov après avoir pleuré pour son mariage, tandis que Rahel repose auprès de ses enfants afin de pouvoir pleurer pour eux.



Pour aller plus loin

Yaakov Guetta

1) Il est écrit (32-4) : « Vayichla'h Yaakov malakhim léfanav, el Essav a'hiv. ». Pourquoi le verset mentionne-t-il le terme «léfanav» qui paraît en effet superflu ? Comment relier ce terme (léfanav) avec le mot «vayéavek» (32-25), utilisé par la Torah à la place du terme «vayit'tâfère» (en effet, le grammairien Ména'hém ben Sarouk rapporté par Rachi, traduit le mot «vayéavek» par : «ma'lim afar») ?

2) Pour quelles raisons, Essav amena avec lui précisément 400 hommes pour affronter Yaakov (32-7) ?

3) Il est écrit (32-12) : « Hatssiléni na miyad a'hi, miyad Essav, ki yaré anokhi oto, pène yavo véhikani éme al banim. ». À quel fait historique les mots de ces versets sont-ils rattachés ?

4) Il est écrit (32-14) : « Vayika'h mine haba béyado, min'ha léessav a'hiv. ». Le Ben Ich 'Haï hakadoch rapporte au sujet de ce verset le "Midrash Pélia" (Midrach surprenant) suivant : «Yaakov envoya à Essav : "Mète véraglav bétokho ! ». Comment saisir ce midrach énigmatique ?

5) Il est écrit (32-25) : «Vayivatère Yaakov lévado, vayéavek iché imo. ». À quel enseignement fait allusion ce verset ?

6) Quel verset de notre Sidra est bon à mémoriser et à répéter (bonne Ségoula) lorsqu'on est confronté à une situation difficile et douloureuse ?

Shalsheleteditions.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:00	17:15
Paris	16:36	17:49
Marseille	16:45	17:51
Lyon	16:38	17:47
Strasbourg	16:16	17:28

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël



Peut-on faire Arvit avant la Chekia ?

Le Talmud (Bérakhot 27a) rapporte que selon les Sages on peut faire Arvit une fois la nuit arrivée, tandis que selon R' Yehouda on peut faire dès le Plag. Le Talmud conclut qu'on peut suivre un des 2 avis.

- Certains écrivent qu'on peut suivre un jour Rabbi Yehouda et un autre jour les Sages [Mordekhi 89/Meiri 26,b].

- Cependant, la majorité des Richonim sont d'avis qu'il faut garder une ligne de conduite cohérente toute l'année [Rav Hai Gaon; Roch; Rachba; Talmidé Rabbénou Yona 18,b].

Et ainsi rapporte le Ch.Aroukh 233,1 en précisant que la coutume s'est répandue de suivre l'avis des Sages, ce qui nous empêche donc de commencer Arvit au Plag. Si certains prient Arvit en été à partir du Plag, cela provient du fait que l'on craint que les gens ne reviennent pas pour Arvit et risquent donc de rater Arvit ou de prier seuls [Vair Beth Yossef 233,1 au nom de R' Tam que la coutume était de faire Min'ha après le plag suivi de Arvit].

C'est pourquoi, en hiver, on devra a priori attendre absolument la Chekia pour démarrer Arvit (car cela ne pose pas généralement de difficulté). En effet, des propos du Ch.Aroukh 233,1 il ressort que l'on peut considérer Ben Hachemachote comme étant déjà la nuit pour prier Arvit

(même seul). En effet, la source du Ch.Aroukh provient de Rabénou Yona qui écrit que le Zman de Min'ha se poursuit jusqu'à la Chekia, et que Arvit débute donc à la Chekia [Zva'hime 56,a Talmidé Rabénou Yona (Pirouch sur le Rif Berakhot 18a)] Et ce d'autant plus qu'il s'agit d'un doute sur une Mitsva d'ordre rabbinique (et à fortiori pour Arvit qui de base est "Rechout") [Menou'hat Ahava 6,5; Or Létsion 15,6 p.147 "Venir" (à l'encontre du Michna Beroura 233,9/233,11. Et ainsi était la coutume en Afrique du Nord de ne pas démarrer Arvit avant la Chekia (Alé Hadass 5,5; Maguen Avot 233,1). Voir aussi le Caf Ha'hayime 233,12 que selon le Arizal, il sera préférable de ne faire Arvit qu'à la nuit. Toutefois, l'ensemble des décisionnaires s'accordent à dire qu'il sera préférable d'attendre la nuit, si ce n'est pour une personne qui désire prendre son repas (>Kabetsa de Pat) où il sera alors préférable de faire Arvit à la Chekia que de s'appuyer sur la Koula du Chomer/Minyan Kavoua qui n'a pas vraiment de source dans le Talmud/Richonim [Mekor Nééman 2,309; Voir aussi Halakha Beroura 235,7 Birour 11].

Il est à noter qu'on tâchera de réciter de nouveau le Chéma à la sortie des étoiles, et a priori on le fera dès que l'occasion se présente [Ch.Aroukh 235,3; Halakha Beroura 235 (Birour ot 23 au nom du Beth Yossef). Cependant, il ne sera pas nécessaire d'arrêter son étude pour faire le Chéma [Piské Tchouvot 235,3].



1) Le terme « léfanav » fait allusion à ce que Yaakov a "devant lui" ("face à lui" et scellé dans sa chair), c'est-à-dire le "Ote Bérîte kodesh", la marque sacrée de la "Brith mila", qu'il a toujours conservée dans la pureté ! C'est par le mérite de ce signe saint, présent constamment « devant lui », que Yaakov mérita que "des Anges de Dieu soient ses envoyés" (vayichla'h Yaakov malakhim), pour frapper et repousser Essav et ses 400 hommes ; si bien que la "Sitra a'hra", incarnée par l'ange d'Essav, voulut être "poguème" ("altérer", "frapper d'un défaut") ce "Bérît kodech" lors de sa lutte contre Yaakov, mais n'y parvint pas ! : « Lo yakhol lo ! » (28-26). C'est pourquoi la Torah utilise le terme « vayéavek » plutôt que celui de « yayit'âfère ». En effet, le mot « avek » a pour "rachei tévoté" : « Ote bérîte kodech . Source : "Pitou'hei 'hotame", du Rav Yaakov Abei'hshera zatsal.

2) Il est écrit dans Michlé (22-5) : « Tsinim pa'him bédérékh ikesh, chomer nafcho yir'hak méhème ! ». Le mot « ikesh » ("tortueux" et pervers) fait allusion à Essav et à chacun de ses hommes. La lettre "Ayine" du mot « ikesh » est l'initiale de Essav, et les lettres "Kouf" et "Chine" de ce mot ont pour Guématria 400. Et le verset de Michlé de conclure : « Chomer nafcho yir'hak méhème ». La Guématria des initiales de ces 4 mots est de 400. En d'autres termes, Yaakov garda son âme, sa vie et celle de ses proches, en s'éloignant "des pièges" (pa'him) que Essav et ses 400 hommes impurs cherchèrent à leur tendre (voir 33-12 à 14 : « Vayomer : "Nissâ vénelkha véelkha lénegdékha..." ya'avor na adoni léfanaye..." »). Source : 'Itida, "Homate Anakh".

Ces 400 hommes furent envoyés pour éveiller contre Yaakov une accusation : Celle d'avoir quitté la Terre Sainte pendant plus de vingt ans, et donc de ne pas avoir été « mékayème » (d'avoir accompli), contrairement à Essav, la Mitsva de "Yichouv eretz Israël" (résider en Terre Sainte). Or, la Terre d'Israël s'étend sur une aire de "400 Parsaote sur 400 Parsaote". Source : "Bioureï èche".

3) À l'histoire de Pourim et plus particulièrement, à la funeste Guezéra de Hamane l'impie de vouloir anéantir la descendance de Yaakov : La phrase « Pène yavo véhikani éme al banim » renvoie à ce qui est écrit dans la Méguila Esther : « Mina'ar véad zakène, taf vénachim béyome é'had. ». Remez ladavar : Les initiales des mots « hatssilénî na miyad » forment le nom de "Hamane (voir le Baâl Hatourim). De plus, Mordekhaï mentionna dans sa Téfila qu'il fit pour annuler le décret perfide de Hamane, la prière que Yaakov formula pour que Hachem protège sa famille et ses futurs descendants, de Essav et des Amalécites. Remez ladavar : Il est écrit (Esther 4-1) : « Vayizâk zéâka guédola oumara ! ». La Guématria du mot « zéâka » est la même que celle de Yaakov, soit 182. Source : Rav Ovadia Yossef zatsal, Sefer " 'Hazone Ovadia", p. 294.

4) Yaakov envoya à Essav des perles précieuses ("margaliote") pour l'apaiser. En effet, le mot "margaliote" commence par la lettre "Mème" et finit par la lettre "Tav" (ce qui forme le mot "Mète"), et les lettres qui restent "au milieu" ("bétokho") de ce mot", forment le mot "Raglav". Ainsi le Remez du Midrach Pélia est le suivant : « Yaakov envoya à Essav : "Mète véraglav bétokho", "hakavana" ("l'intention du Midrach pélia est de nous dire") : "Margaliote !". Source : Rav Bénayahou Issakhar Chemoueli, au nom du Rav Yossef Adess Zatsal.

5) Lorsqu'un Juif cherche à rester seul et se sépare de la communauté (à l'image de "Yaakov étant resté seul" : " Vayivatère Yaakov lévado"), il se fragilise et se met en danger spirituellement ! En effet, le Yétser hara luttera alors contre lui dans l'obscurité spirituelle dans laquelle il se trouve plongé. Source : Talmidei Baal Chem Tov.

6) Le verset 35-5 : « Vayissâou, vayehi 'hittate Elohim al héarim acher sévivotéhème, vélo radefou a'haré béné Yaakov. » ("Ils voyagèrent, la terreur de Elohim fut sur les villes autour d'eux, et elles ne poursuivirent pas les fils de Yaakov"). Source : Rav Mordékhaï Eliahou Zatsal, Sefer "Divré Mordékhaï" p.302)



Résumé de la Paracha

- Yaakov prépare sa rencontre avec Essav par la prière, les cadeaux et une stratégie de guerre.
- Yaakov se retrouve face à l'ange représentant Essav et combat avec lui toute la nuit. Cet ange va finalement le bénir.
- Rencontre entre les frères, Essav "embrasse" Yaakov de toutes ses dents. Ses intentions de nuire disparaissent.

- Essav retourne à Séir, Yaakov lui affirme qu'il le rejoindra.
- Chékhem rend Dina impure, la ville accepte la requête de Yaakov de faire la mila.
- Chimon et Lévy viennent pour tuer Chékhem et 'Hamor, mais la ville s'interpose. La ville est tuée. (Or Ha'haim)
- Décès de Ra'hel en enfantant Binyamin. Les 12 tribus sont enfin réunies. Its'hak quitte ce monde à l'âge de 180 ans.
- La Torah cite 43 Psoukim pour nous faire connaître les descendance d'Essav.



Réponses

N°459 Vayétsé

Enigmes

- 1) Qui était Cohen mais son père ne l'était pas? Aharon Hacohen
- 2) Je suis un nombre à 3 chiffres dont les chiffres sont strictement croissants. Si on additionne les deux premiers chiffres puis qu'on multiplie le résultat par le troisième, on obtient 30. Qui suis-je ?

On cherche trois chiffres a < b < c avec (a + b) × c = 30.
Le seul chiffre c qui marche bien est 5.
Alors a + b = 6.
Les deux seuls chiffres qui montent et qui font 6 sont 2 et 4. Donc le nombre est : 245
Vérification : (2 + 4) × 5 = 30.

3) Quel fruit dans la paracha ne pousse pas sur la terre? (ב, 7) פרי

Echecs :

G7-H7 / H8-H7
G4-H4 / F8-H6
H4-H6



Rébus :

Vatic / Rat / Ché-mo / Raie / Houx / Veines

Abonnement postal

Il est possible de recevoir chaque semaine votre feuillet par courrier. La participation aux frais d'envoi est de 65€/an.





Précédemment dans Chmouel,

David mène le peuple à la victoire contre les Pélichtim dans l'euphorie générale. Cependant, au palais, la joie est plus mesurée. On cherche à connaître le statut religieux de David. Son ancêtre Rout est une Moavite et n'avait pas le droit de se marier avec Boaz, selon Doeg, mais Avner défend la judaïté de David, arguant que le passouk n'interdit que l'homme de Moav et non la femme.

Avner et Doeg se rendent donc au Beth Hamidrach pour poser leur interrogation.

On leur répond sans hésitation que la femme moavite n'est pas concernée par l'interdiction, mais uniquement l'homme. Doeg leur pose toutes ses questions, et les talmid 'hakhamim restent sans réponse face à ses arguments.

Alors qu'ils étaient en train de délibérer et d'approuver le statut de David, Yéter, le mari d'Avigail, sœur de David, entre au Beth Hamidrach et annonce : « Ainsi ai-je reçu comme halakha du Beth Din de Chmouel, de la ville de Rama : "Moavi et non Moavite" ! »

Bien qu'il soit difficile de croire ses paroles, puisqu'elles interviennent après que le cas a été présenté au tribunal, et puisque Chmouel était en vie et facilement accessible, il était évident qu'il disait la vérité.

Maintenant que cette question a été élucidée, Chaoul comprend qu'il est en train de perdre la royauté. Un événement va donner un peu plus de

poids au futur règne de David : Yonathan, le fils de Chaoul, se lie d'amitié avec David et conclut une alliance avec lui.

Le lendemain, David est auprès de Chaoul pour lui jouer de la harpe comme à son habitude. Le roi est pris d'un vent de folie qui le pousse à tuer David. Il lance sa lance à deux reprises dans le but d'encastrier David, mais il échoue. David, concentré sur sa musique et étant en toute confiance avec le roi, ne se doute de rien, mais Hachem l'aide à éviter la lance (Malbim).

Maintenant que Chaoul a été écarté du trône et que David a été oint, les rôles s'inversent : Hachem aide David dans tout ce qu'il fait, et Chaoul est constamment en proie à des crises de folie.

Chaoul comprend que Hachem aide David et qu'il l'accompagne. Il le nomme général d'armée, mais sa renommée ne fera que croître.

Le roi veut maintenant tenter un dernier coup pour savoir si la volonté d'Hachem est de nommer David comme futur roi. Il lui propose de tuer 100 Pélichtim pour lui donner sa fille Mikhal, ce qui met évidemment David en danger. Ainsi, s'il devait mourir, que ce soient les Pélichtim qui s'en chargent. Cependant, si David y parvient, son règne serait en danger.

La semaine prochaine, on s'intéressera aux deux filles de Chaoul, Mervav et Mikhal.

uniquement des pièces : les pièces vraies sont parfaitement rondes, les pièces fausses sont carrées. Tu peux prendre une seule pièce, au hasard, d'un seul sac et la regarder.

Quelle pièce choisis-tu (de quel sac) pour déterminer correctement l'étiquette réelle de chaque sac ? Explique pourquoi.

3) Trouve dans la paracha un Passouk où tous les mots finissent par les mêmes lettres.

Massekhet BEITSA

[Cf 1, 5 et Barténora 5, 2]

Ces mélakhot sont permises à Yom Tov mais exigent une "préparation" de sorte qu'on anticipe celles qui peuvent être faites la veille, pour ne pas qu'on reporte tout à Yom Tov et que l'on désacralise la fête [Rambam].

Dans le même ordre d'idée, toute mélakha faite pendant Yom Tov exige une 'préparation'. Ce qui est 'moukhan' (préparé), n'est pas mouktsé et inversement. [Chap 1] D'où le sujet de l'oeuf, qui est 'préparé' dans le ventre de la poule depuis la veille...

Pour le cas où chabbat suit le Yom Tov, Hakhamim ont créé le 'Érouv tavhilin.

Cuisiner deux plats (tavchilin) la veille, et continuer pendant Yom Tov, en associant (érouv) les 2 comme une seule démarche commencée pendant le 'hol. [Chap 2]

La massékhet compte 5 pérakim pour 42 michnayot. Une guémara Babli [39 dapim et demi] et un Talmud Yérouchalmi [22 dapim]. La Tossefta Beitsa [4 pérakim, 49 halakhot, ed. Vilna].



Echecs

Les blancs font mat en 3 coups



Enigmes

1) Qu'est-ce qui sera interdit en semaine, mais permis Chabbat ?



2) Tu as trois sacs, chacun étiqueté : «Tout vrai», «Tout faux», «Mélange». Mais tu sais que toutes les étiquettes sont fausses (aucune n'indique le contenu réel). Chaque sac contient

uniquement des pièces : les pièces vraies sont parfaitement rondes, les pièces fausses sont carrées. Tu peux prendre une seule pièce, au hasard, d'un seul sac et la regarder.

Quelle pièce choisis-tu (de quel sac) pour déterminer correctement l'étiquette réelle de chaque sac ? Explique pourquoi.

3) Trouve dans la paracha un Passouk où tous les mots finissent par les mêmes lettres.



Une lettre – Un mot

Je vais marcher « à mon rythme » !



Des rois en sortiront

Yaacov les a « enfouis »

Un homme s'est battu avec lui.

Yaacov s'est tu jusqu'à l'arrivée de ses enfants

' _____
' _____
' _____
' _____
' _____
' _____

Position de Yaacov devant Essav à 7 reprises



Affaiblis, endoloris

Déborah était la nourrice

Il a pris les offrandes d'animaux pour en faire des troupeaux de chaque espèce

Mes mérites se sont amoindris

_____ נ
_____ ו
_____ מ
_____ ע
_____ פ
_____ ק

« J'ai habité »

Livre regroupant le 'houmach, le téhilim, le tania.

Essav dit « j'ai beaucoup » !

Un type de Korban

Nom d'une pièce

_____ ל
_____ ח
_____ ר
_____ מ
_____ ק



Rébus





Après s'être débarrassé de Lavan, Yaacov prend la route pour revenir en Israël. En apprenant que Essav vient à sa rencontre, Yaacov a extrêmement peur. "Vayra Yaacov méod vayétsèr lo." (32,8) Pourtant, à deux reprises Hachem a promis Sa protection à Yaacov. Une fois au moment du rêve de l'échelle. Il lui a dit : " Et Je te garderai où tu iras " (28,15). Et une seconde fois lorsqu'il va quitter Lavan : " Retourne vers ta terre natale et Je serai avec toi ". (31,3) La peur de Yaacov est-elle réellement justifiée ?

De plus, Yaacov savait que Essav attendait la mort de Its'hak pour se venger (27,41), qu'avait-il donc à craindre pour le moment ?

Le Maguid de Douvno répond à l'aide de la parabole suivante :

Dans un petit village isolé, de nombreux habitants tombèrent malades. Mais, n'ayant aucun médecin sur place, leur situation risquait de se dégrader rapidement. Dans ce village, habitait également un homme proche du gouverneur de la région. Un jour cet homme ressentit une douleur à la tête, il se mit alors à gémir et à hurler à cause de sa maladie. Le gouverneur qui se préoccupait fortement de la santé de son ami, fit envoyer un médecin en urgence

auprès de lui pour le soulager rapidement.

La famille de notre "malade", le connaissant, savait qu'un petit mal de tête ne le mettait jamais dans un tel état. Ses proches lui demandèrent donc les raisons de toute cette agitation. Il leur répondit : "Comprenez que je ne crie pas pour moi mais pour tous les autres malades de cette ville ! En amplifiant ma situation j'ai provoqué la venue d'un médecin pour moi. Une fois sur place, il pourra alors s'occuper de tous ceux ayant vraiment besoin de lui".

Ainsi à la vue de Essav s'approchant de lui, Yaacov a eu peur car toutes les générations qui après lui devront affronter leurs ennemis, n'auront pas forcément les mérites nécessaires pour tenir le coup. C'est pour elles que Yaacov se faisait du souci et pas pour lui. Il a ainsi levé ses yeux au ciel et demandé la clémence divine non pas pour lui, mais plutôt pour ses descendants. Lorsqu'ils seront dans une situation similaire, ils invoqueront le mérite de Yaacov. C'est ce que nous disons dans le Téhilim 20 : "Que Hachem t'exauce au jour de détresse, que le nom du D. de Yaakov te protège !"



« Dévora, nourrice de Rivka, est morte et fut enterrée au-dessous de Beth-El, au-dessous du Alon. On appela son nom Alon Bakhout. » (35/8)

Que signifie "Alon" ?

Rachi ramène deux explications :

-**Targoum Onkelos** : "Alon" signifie "la montagne" désignant ainsi la montagne au bas de laquelle Dévora fut enterrée. Ainsi, "Alon" désigne la montagne de Beth-El.

-**Aggada** : "Alon" est un mot grec qui signifie "un autre" dans la mesure où Yaacov reçut à cet endroit, la nouvelle d'un autre deuil, celui de sa mère.

On pourrait se demander :

1. Pourquoi Onkelos et Rachi n'ont-ils pas suivi l'explication générale selon laquelle "Alon" désigne un arbre qui serait a priori le chêne ?

2. Selon Rachi, pourquoi la Torah aurait-elle précisément choisi ici de parler en grec ?

3. Selon le pchat, le Ramban demande : Pourquoi Yaacov pleurerait-il tellement pour Dévora jusqu'à appeler le nom de l'endroit "Alon Bakhout" ? **Commençons par expliquer pourquoi dans paracha Toldot, lorsqu'on annonce à Rivka que deux peuples sont dans son ventre, Rachi écrit qu'il s'agit d'Antoninos et Rabbi. Pourquoi sauter les générations et ne pas parler du présent avec Essav et Yaacov ?**

La Guémara Avoda Zara 10 décrit le respect profond d'Antoninos envers Rabbi. Il lui envoyait beaucoup d'or et se rendait chez lui par un tunnel secret afin de le servir jusqu'à se mettre à quatre pattes pour que Rabbi puisse monter dans son lit.

Il est ramené dans les sefarim qu'Essav devait de base servir Yaacov et lui fournir tous les besoins matériels afin que Yaacov puisse se consacrer à l'étude de la Torah sereinement. C'est pour cela que Yits'hak désirait donner à Essav la berakha matérielle et Essav disait à son père qu'il irait tellement bien mener sa mission qu'il sera prêt à prélever le maasser pour le reverser à Yaacov même sur le sel et la paille (Rachi 25/27). Mais Rivka avait bien compris qu'Essav ne comptait rien donner à Yaacov. Et finalement, puisqu'Essav a failli à sa mission, c'est dans Yaacov qu'il va falloir s'occuper de la parnassa, d'où Yissakhar et Zevouloun. C'est pour cela que Rachi ramène Antoninos et Rabbi qui sont l'exemple des deux peuples où l'un (Antoninos) servira l'autre (Rabbi).

Mais pourquoi Antoninos a-t-il voulu et accepté cette mission alors qu'Essav l'a refusée ? Quelle est la différence entre Essav et Antoninos ?

Nos 'Hakhamim disent qu'à l'époque de Rabban Chimon ben Gamliel (père de Rabbi), le roi avait décrété que tout juif qui ferait la brit Mila de son fils, serait mis à mort. Mais Rabban Chimon ben Gamliel fit la brit Mila de son fils, la femme du roi proposa d'échanger le bébé (Rabbi) avec le sien (Antoninos) car ainsi, le roi ne pourrait pas vérifier la brit Mila et c'est ainsi qu'ils furent sauvés. Et durant ce petit moment, Antoninos a été allaité par la femme de Rabban Chimon ben Gamliel, mère de Rabbi Yehouda Hannassi.

Alors que concernant Essav, il est ramené au nom du Méhoutan du Gaon (Niflaot 'Hadachot) le 'hidouch suivant basé sur trois éléments :

1. Le Yalkout Chimoni dit qu'Essav buvait le sang de Rivka lorsqu'il était dans son ventre, d'où sa couleur rouge à sa naissance.

2. La Guémara dit que le lait d'allaitement qu'une maman transmet à son bébé provient de son sang qui s'est transformé.

3. Yonatan ben Ouziel dit qu'Essav est né avec des dents. Essav a bu le sang de Rivka afin qu'il n'y ait plus de lait pour Yaacov. Quant à Essav lui-même, il n'a pas de problème pour s'alimenter puisqu'il a déjà des dents.

Il en ressort qu'Essav n'a pas été allaité par une tsadeket. Voilà la différence entre Antoninos et Essav. Mais finalement, Rivka n'ayant pas de lait, comment Yaacov a-t-il pu être allaité ? C'est Dévora qui a allaité Yaacov.

À la lumière de tout cela, on pourrait dire : On comprend d'où vient l'émotion et la reconnaissance de Yaacov envers celle qui l'a allaité, à savoir Dévora. Et la Torah précise qu'elle a été enterrée au-dessous du Alon : s'il s'agit d'un arbre, quel intérêt de nous le dire ? Vient Onkelos nous dire qu'il s'agit d'une montagne pour nous enseigner qu'elle est la base et les fondations de la montagne Beth-El car un bébé qui est allaité par une grande Tsadeket finira par être une grande montagne. Et Yaacov ressentait que Dévora qui l'avait allaité était donc à la base de sa grandeur, d'où ses pleurs et cette grande émotion de Yaacov envers Dévora. Ceci est selon le pchat, mais Rachi continue car dans la suite, Hachem lui donne la berakha des endeüllés. Cela oblige Rachi à expliquer que Yaacov a perdu un proche parent. C'est pourquoi Rachi donne comme explication de Alon "autre", cela permet de comprendre que Rivka est nifteret. Et si la Torah ne l'a pas écrit explicitement, c'est pour nous enseigner que le jour où elle a été nifteret, a été dissimulé pour que les gens ne maudissent pas le ventre duquel est sorti Essav. Et s'il faut parler le grec pour découvrir que Rivka est nifteret, c'est parce que les Grecs, suivant les traces, la culture et la vision d'Essav et donc glorifiant ce dernier, eux ne maudiront pas le ventre duquel il est sorti. La personne qui allaite un bébé lui transmet énormément d'éléments qui auront un impact pour toute sa vie. L'allaitement est donc très important et il est donc crucial que le bébé soit allaité par une bat Israël.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Une location gratuite

Dan est un bon juif qui arrondit ses fins de mois grâce à la location de ses voitures aux gens de la communauté. Évidemment, il fait des tarifs avantageux, ce qui entraîne que très souvent, ses voitures sont louées. Un beau jour, un ami lui fait remarquer que s'il arrivait 'Has Véchalom un accident à l'un de ses locataires, ceci serait considéré comme du vol. Effectivement, l'assurance n'assure que le propriétaire de la voiture et les personnes qui voyagent à l'intérieur gratuitement. Les personnes qui payent pour utiliser les voitures ne sont pas assurées. S'il arrivait donc un accident lors d'une de ses locations, accepter le dédommagement de l'assurance serait du vol. Dan qui est un jeune homme qui veut bien faire les choses publie dès le lendemain, une nouvelle publicité en expliquant qu'il s'agit d'un Gmah, c'est-à-dire qu'il s'agit là d'une caisse de bienfaisance et que les voitures ne sont plus louées mais prêtées à titre gratuit. Pour s'y retrouver, il demande aux utilisateurs de donner quelque chose en fonction de leur reconnaissance. Maintenant, il lui semble clair qu'il ne vole pas l'assurance puisqu'il ne loue plus ses voitures. Mais Dan ne se suffit pas de

cela et explique bien à ses « clients » que si l'un d'eux manque de reconnaissance et décide de ne rien donner, il n'aura plus le droit « d'emprunter » ses véhicules. Les gens de la communauté comprennent alors la ruse et posent la question au RAV à savoir si cela suffit pour que cela ne soit pas considéré comme du vol. Qu'en pensez-vous ?

Le Rav Zilberstein explique que si l'assurance avait écrit que les définitions dépendent de celles du 'Houmach alors peut-être qu'on aurait pu dire qu'il s'agit là d'un emprunteur, et non pas véritablement d'un loueur. Mais en vérité, les assurances ne nous laissent le droit d'expliquer et de définir qu'est-ce qu'un loueur. Le stratagème de Dan ne fonctionne donc pas. Il devra se référer au responsable de l'assurance et lui demander quelle est sa définition de « Loueur ». Si l'assurance est d'accord avec ce que nous dit la Torah, il aura alors le droit d'agir de la sorte.

En conclusion, la définition d'un loueur auprès des caisses d'assurance n'est pas définie dans le contrat. Elle ne dépend pas non plus de la définition de la Torah. Il faudra donc leur poser la question si après ce stratagème, les clients s'appellent des locataires ou pas.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 436)

Léïlouy Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



BETH MIDRASH

Hebdomadaire
pour les étudiants,
les fidèles et les proches
de la Yeshivat Mir.

"הנה הפשטתם צורת הישיבה, וקלטתם רוח ורצון הישיבה, ובוה עשיתם לכם חבורה לילך בעקבות רוח הישיבה, ובכל מקום שאתם נמצאים לקחתם זאת כאילו להיות עם הישיבה בין כתי הישיבה"
(מזן המשגיח הגה"צ רבי ירוחם ליבוביץ זצוק"ל ממיר)

PARACHAT VAYICHLA'H



LE MESSAGE DE LA YÉSHIVA

Rav Aharon David 'Hadach Zatsal

Quel est le rôle du *Machguia'h* ?

À l'occasion du *Ya'htzeit* de notre maître, le *Machguia'h*, Rav Aharon David 'Hadach Zatsal (qui aura lieu le 17 Kislev), citons quelques propos magnifiques que le Rav répétait régulièrement.

- Le rôle du *Machguia'h* n'a rien de commun avec celui d'« un agent de police ». La véritable éducation ne s'obtient pas dans un climat de surveillance policière. Ceux qui se conduisent ainsi le font par manque de patience, et leur démarche ne porte pas ses fruits.

Bien souvent, il faut savoir se contenir, notamment lorsque l'on surprend quelqu'un en pleine faute. Si un policier se trouvait dans une telle situation, il y verrait l'aboutissement de sa mission, la preuve que rien n'échappe à son regard et à sa vigilance. Quant à la réaction du *Machguia'h* avisé (l'éducateur), elle se distingue tout autrement : elle s'exprime par un silence chargé de sens. Conformément à l'enseignement de nos Sages : « *Ne cherche pas à apaiser ton ami au moment de sa colère* », il ne réprimande pas celui qui a fauté au moment même où la faute a été commise.

La sagesse d'un *Machguia'h* consiste parfois à ne pas révéler à l'élève tout ce qu'il sait sur lui. Bien au contraire, le fait que l'élève pense que le *Machguia'h* n'est pas au courant lui permet de conserver avec lui un rapport proche et confiant. Il s'applique à lui montrer qu'il se conduit convenablement et cela facilite évidemment son retour sur la bonne voie. Mais lorsqu'on surprend quelqu'un en flagrant délit,

celui-ci a l'impression de n'avoir plus rien à perdre : il se sait déjà démasqué, sa confiance est brisée, et il n'a donc plus rien à préserver. Avec les années, lorsqu'un véritable travail intérieur a été accompli, l'on peut parfois faire allusion avec délicatesse à ce qui s'est passé autrefois. C'est d'ailleurs ainsi qu'agissait le *Saba* de Slabodka.



- Une autre perle que notre maître, le *Machguia'h*, nous transmettait au nom de son père, le célèbre *Machguia'h*, le Rav Meïr 'Hadach Zatsal, se réfère à la patience. « Le fondement des fondements que nous avons reçu de notre père, le *Machguia'h*, c'est la patience, la patience, toujours la patience. L'éducation ne se réalise pas en un instant ! Il s'agit d'un long processus qui prend du temps. Au terme de plusieurs années, quelque chose finit par se construire.

Même lorsqu'il fallait faire une remarque, elle ne prenait jamais la forme d'un ordre du type : « Fais ceci ou cela. » Lorsque le Rav jugeait nécessaire, il apportait un enseignement de nos Sages pour suggérer ce qu'il y avait à comprendre. Beaucoup de personnes assistaient à ses *Si'hot* et avaient l'impression que ses propos s'adressaient directement à elles : les paroles de nos Sages qu'il citait leur rappelaient quelque chose de bien trop proche. »



ישיבת מיר
YESHIVAS MIR
YERUSHALAYIM
ירושלים

HORAIRES DE CHABAT

		
Paris	16:26	17:4
Jérusalem	16:00	17:15
Bné-Brak	16:16	17:16
Zurich	16:19	17:30
Vienne	15:46	17:14
Anvers	16:17	17:33
Londres	15:38	16:46





Pourquoi Yaâkov a-t-il commencé par préparer des cadeaux?

« Et le camp restant deviendra une ressource. » (Ch.32 ;9)

Yaâcov se prépara à trois choses : le *doron* (les cadeaux), la prière et la guerre (Rachi).

à l'égard de ses possessions, il ne ressentit ni difficulté ni manque en offrant des présents à son frère.

Par conséquent, il commença par offrir les cadeaux, ce qui ne présentait aucune difficulté ni aucune épreuve pour lui. Mais sans aucun doute que le fait même de prier précédait l'envoi des présents à Éssav.

(Source : « *Yad Yé'hezkel* »)

Une question se pose : pourquoi Yaâkov a-t-il préparé les cadeaux avant de se préparer à la prière ? Rav Yé'hezkel Levinstein Zatsal explique que l'attitude de Yaâkov découlait de sa perception authentique de ses biens. N'éprouvant aucun attachement ni dépendance

« L'œil d'Éssav se rassasie de vide et d'illusions »

« Et vous laisserez un intervalle entre chaque troupe » (Ch.32 ; 17)

Une troupe après l'autre « remplit l'œil », afin de rassasier le regard de ce mauvais personnage et de l'impressionner par l'abondance du présent (Rachi).

Le *Machguia'h*, Rav Yé'hezkel Levinstein Zatsal, expliquait : « Observe et vois l'illustration de toutes les tentations et séductions de ce monde. De quoi l'œil de ce mécréant se nourrit-il ? De cet intervalle

seulement ! De ce simple espace vide entre une troupe et une autre... Ainsi en est-il de toutes les envies. ...tout ce que le monde peut offrir à l'homme n'est que leurre, illusion, néant. Ce n'est que de loin, et d'un regard superficiel, qu'il semble y avoir là une quelconque substance. »

(Source : « *Or Yé'hezkel* »)

Yaâkov mesura l'intervalle entre les troupes comme l'on mesure le carré des Téfilines

« Yaâkov resta seul » (Ch.32 ; 25)

« De même qu'il est dit d'*Hakadoch Baroukh Hou* : 'Hachem seul sera exalté', ainsi : 'Yaâkov resta seul' » (Béréchit Rabba 77, 1).

Ce Midrach est stupéfiant ! Comment est-il possible d'envisager une mise en parallèle entre Le Maître du monde et notre patriarche et Yaâkov ?!

Rav David Povarsky Zatsal, Roch Yéchiva de Poniowitz, expliquait : Les Sages ont voulu exprimer la grandeur de la Foi de Yaâkov Avinou. Bien qu'il ait accompli ce qu'il fallait : l'offrande pour apaiser, la prière et la préparation à la guerre, tout cela ne lui appartenait pas réellement. Il n'y plaçait aucune confiance. Il ne faisait qu'accomplir la Volonté Divine. Et sitôt ses démarches accomplies, il

« resta seul », s'en remettant entièrement au Créateur, avec une confiance absolue en Lui et en ne comptant nullement sur sa propre *Hichtadlout* (ses effort personnels).

Rav Povarsky Zatsal rapportait une expression saisissante de son maître, le *Machguia'h* de Mir, Rav Yéro'ham Leïbowitz Zatsal : Lorsqu'il mesurait l'intervalle entre une troupe et une autre pour rassasier l'œil du mécréant Éssav, Yaâkov le faisait avec la même précision que lorsqu'on mesure le carré des Téfilines pour vérifier qu'il est conforme à la loi.

(Source : « *Yichmerou Daât* », p. 82)



Quel enseignement tirer de la dimension de « lui seul » ? « Et Yaâkov resta seul » (Ch.32 ; 25)

Le *Machguia'h*, Rav Yéro'ham Leïbowitz Zatsal, explique que le fait que Yaâkov soit resté seul ne provient pas d'une impossibilité circonstancielle

de recevoir de l'aide. Le verset « *Et Yaâkov resta seul* » révèle au contraire un très haut niveau spirituel, le plus haut qui soit en ce monde. Il ressemble à cette élévation évoquée par : « *Et Hachem sera exalté, Lui seul* », but ultime de toute la création, comme nous le proclamons dans les prières des Jours Redoutables : « *Règne sur nous, Toi, Hachem, Toi seul* ».

Telle est précisément la grandeur de « *Vayivater Yaâkov lévado* » (Yaâkov resta seul) : une adhésion à la qualité même du Créateur. C'est fort de cette dimension qu'il se mesura à l'ange d'Éssav et le vainquit. Car telle est la qualité intrinsèque d'Israël :

« *Voici un peuple appelé à demeurer solitaire, et qui ne sera pas compté parmi les nations* », à l'opposé d'Éssav, homme des champs, ouvert à tous les vents.

Sur cette base, Rav Yéro'ham éclaire les paroles de la Michna (Avot IV, 1) : « *Qui est le héros ? Celui qui maîtrise son penchant* ». La véritable force, comme la véritable sagesse, n'existent que lorsque l'homme est capable d'être seul, sans devoir s'appuyer sur un apport extérieur. De même que le vrai héros est celui qui vainc par ses propres forces, ainsi la véritable domination de soi ne dépend d'aucune béquille. Et de même pour le sage : sa sagesse l'accompagne en

tout lieu, intérieure et autonome — telle est la sagesse authentique.

Comment acquiert-on la grandeur du « *lévado* » ?

À ce sujet, le Rav Chlomo Wolbe Zatsal (l'un des élèves de la Yéchiva de Mir dans les années 5694–5698) écrit dans son ouvrage *HaMitsvot haChekoulot*, en relatant comment, à une certaine période de sa vie, il dut puiser précisément dans cette force :

« Faites hommage à l'étude du *Moussar*. Si mes jours — mes jours spirituels — furent peu nombreux et difficiles, ce peu, je ne l'ai mérité que grâce à l'étude du *Moussar*. Je peux en témoigner : j'ai vécu huit années dans le lointain royaume de Suède, dans une communauté où ne se trouvait qu'un *Minyane* restreint de *Chomré Chabbat* ; presque tous les objets de sainteté utilisés dans ce pays s'y abîmaient. Si j'ai réussi, d'une manière ou d'une autre, à conserver ma stature de *Ben Torah* durant ces années où j'étais isolé, ce n'est que grâce à l'étude régulière du *Moussar*. Sans cela, qui sait ce qu'il serait advenu de moi ? Ce n'est que par la force du *Moussar* que j'ai pu rester, avec l'aide du Ciel, un « être unique dans mon monde ». »

Et le Rav conclut : « *Si j'écris ces mots, ce n'est nullement par ostentation. Ce n'est qu'une illustration, à l'image d'un homme expliquant qu'il a survécu à une année de famine grâce au fait qu'il mangeait chaque jour un morceau de pain.* »

(Source : « *Léitekha 'Elyone* », I, p. 292)



Comment accéder au niveau des Avot ? « Car Hachem m'a favorisé, et je possède tout » (Ch. 33 ; 11).

Dans le *Birkat Hamazon*, nous implorons : « *Que le Miséricordieux nous bénisse... comme Il a béni nos patriarches,*

Avraham, Its'hak et Yaâkov, en tout, pour tout, avec tout ; qu'Il nous bénisse de même, tous ensemble, d'une bénédiction parfaite. »

Notre maître, le Roch Yéshiva, Rav 'Haïm Shmoulewitz Zatsal, pose la question suivante : Comment est-il concevable que chacun — quel que soit son état et

le niveau où il se trouve — puisse demander d'être gratifié des bénédictions sublimes dont furent comblés nos patriarches Avraham, Its'hak et Yaâkov ? Il explique que l'intention de cette prière se situe à un autre niveau. Elle consiste à demander à ce que notre situation se transforme pour ressembler à celle de nos patriarches ; et c'est par ce changement intérieur et spirituel que nous devenons aptes à recevoir la bénédiction dont ils furent gratifiés.

(Source : « *Si'hot Moussar* », p. 143)

Le secret de la victoire des Makabim et la louange rendue à Hachem

À l'occasion du cinquième Ya'htzeit de notre maître, le Machguia'h, Rav Aharon David Hadash Zatsal, nous présentons ici des paroles lumineuses tirées d'un Vaâd qu'il avait donné aux élèves durant 'Hanouka.



remercier et louer ».

En vérité, chaque jour nous remercions et louons Hachem ; nous reconnaissons « *Tes miracles du soir, du matin et de midi* ». Mais à 'Hanouka, il s'agit d'un autre type de remerciement, une forme de reconnaissance particulière et supérieure.

« À propos du *Hallel*, nos Sages enseignent que celui qui en fait une récitation quotidienne se rend coupable d'un acte déplacé ; la gratitude, en revanche, appartient naturellement au rythme de chaque jour. À 'Hanouka, il s'agit d'une surabondance de reconnaissance, une forme plus élevée de gratitude.

Et sur quoi porte cette louange ? Sur la guerre. Nous proclamons : « *Tu as livré les forts entre les mains des faibles, les nombreux entre les mains des*

peu nombreux ». Cela exige une gratitude particulière, car c'est un phénomène hors nature.

Mais pourquoi remercier pour « *les impurs entre les mains des purs* » ? Où est-il écrit que les purs doivent être faibles ? Nous voyons donc qu'il ne s'agit ni de naturel ni de surnaturel. Il existe ici une dynamique unique de victoire, qui culmine dans les mots : « *...les orgueilleux entre les mains de ceux qui étudient Ta Torah* ».

Comment les *Makabim* triomphèrent-ils ? Par le mérite des *Osské Torah*, ceux qui se consacrent à la Torah. C'est sur cela que porte la reconnaissance spéciale.

La *Guémara* enseigne : « *Nos pieds se tenaient fermes dans Jérusalem* » — ils se tenaient dans la guerre grâce aux portes de Jérusalem où l'on étudiait la Torah. Le mérite qui fut à l'origine de cette victoire fut celui des *Osské Toratékhá*, de ceux qui s'adonnent à l'étude de la Torah.

Pourquoi la Guemara met-elle l'accent sur le miracle de l'huile ?

La *Guemara* (*Chabbat*) demande : « *Qu'est-ce que 'Hanouka ?* » Sur quel miracle cette fête fut-elle instituée ? Elle répond : sur le miracle de la fiole d'huile.

Or, dans le passage de *Al Hanissim*, le miracle de la fiole d'huile n'y est pas du tout évoqué ! On n'y parle que de la guerre.

Pour éclairer cela, on trouve dans la *Haftara* de 'Hanouka les paroles de l'ange à Zekharia. Le prophète voit une *Ménorah* à sept branches. Il demande au messenger ce

qu'elle signifie. Le messenger lui répond : « *Ne sais-tu pas ?* » Zekharia dit : « *Non* ». Alors l'ange lui transmet la parole d' *Hachem* : « *Pas par la force ni par la puissance, mais par Mon esprit, dit Hachem Tsévakot.* »

La *Ménorah* révèle que la victoire provient de la dimension spirituelle, que la guerre fut menée par la force du *Roua'h*. Et la *Ménorah* symbolise la Torah qui est la lumière du monde.

Pourquoi juxtaposer la Paracha de la Ménorah à celle des princes ?

L'esprit d'Aharon s'était affaibli de ne pas avoir participé à l'inauguration du *Michkan*. Hachem lui dit : « *Le tien (ton mérite) est plus grand que le leur : tu as l'allumage des lampes.* »

Les *Korbanot* n'ont lieu qu'au temps du Temple. La *Ménorah*, quant à elle, se prolonge même aujourd'hui — à travers les lumières de 'Hanouka. Ce sont les lumières de 'Hanouka qui rappellent la *Ménorah* du *Michkan*.

Elles doivent influencer toute l'année, exactement comme la *Ménorah* du sanctuaire brillait chaque jour.

Et sur les lumières de 'Hanouka, on dit également : « *Pas par la force ni par la*

puissance ». C'est le message qu'elles proclament. Ainsi, lorsque nous disons *Al Hanissim* — même sans mentionner explicitement l'huile, la *Ménorah* en porte le message : elle proclame que la victoire n'est pas due à la force humaine, mais à la puissance d'*Hachem*.

De ce fait, tout est inclus dans le passage de *Al Hanissim*.

'Hanouka est une période propice pour renforcer notre confiance en *Hachem*. 'Hanouka doit amener chacun à renforcer son *Bita'hon*, la droiture de sa conduite, l'effort intérieur de l'esprit, et l'élévation constante. En agissant ainsi, nous mériterons, avec l'aide d'*Hachem*, d'assister à la délivrance complète, *Amen Véamen*.

(Source : « *Savri Maranane* » — *Vayéchév*, chap. 3)

« De mes élèves, j'ai le plus appris... » Le Émet face aux épreuves : le combat intérieur de Yaâkov



Dans la *Sidra* de cette semaine, nous continuons à suivre les démêlés de Yaâkov avec ses proches. Nous savons que la vertu essentielle de Yaâkov était le Émet – La Vérité, comme il est dit dans la prophétie de Mikha (Ch.7 ; 20) : «*Tu as accordé à Yaâkov la Vérité*». Yaâkov débuta sa carrière comme un homme droit versé dans l'étude, mais très vite, et cela toute sa vie durant, il devra apprendre à louvoyer. Déjà sa mère Rivka elle-même lui enjoint de se présenter devant son père en usurpant l'identité de son frère Éssav. Yaâkov lui objecta qu'il risquait d'être découvert et jugé comme un trompeur par son père. La Torah utilise le mot מַתְנֵחַ pour exprimer la crainte de Yaâkov. Ce mot peut signifier aussi la pratique de l'idolâtrie (Pessikta Zoutreta). Yaâkov exprime à sa mère que mentir pour lui est une pratique proche de l'idolâtrie. Yaâkov contraint et forcé par sa mère n'aura d'autre choix que de détourner la bénédiction à son profit ce qui lui vaudra l'épithète peu flatteur de tricheur comme l'indique son nom Yaâkov – l'homme des «coups tordus».

Yaâkov, envoyé par ses parents chez son oncle Lavan, devra se mesurer au «Roi des tricheurs» dont il fera les frais tout au long de son séjour, à commencer par son mariage avec Léa puis par son salaire cent fois redéfini à son désavantage. Yaâkov n'aura d'autre choix que de ruser pour recevoir son salaire.

En fin de compte, Yaâkov tentera de se dérober à la mainmise de son beau-père sur sa famille en s'échappant sans crier gare, manœuvre qui lui sera amèrement reprochée par son beau-père.

Sitôt l'épisode Lavan clôt, Yaâkov devra faire face à son frère Éssav une fois de plus, et il ne s'en sortira qu'à force de flatteries, de pots de vin, et de faux semblants.

Même scénario à Chekhém, où cette fois-ci, ce sont les enfants de Yaâkov qui prennent le relais et négocient en son nom le mariage de leur sœur Dina en échange d'une circoncision forcée dans le seul but de les éliminer.

Le plus grand mensonge fait à Yaâkov est encore à venir : ses propres enfants lui feront croire que son fils Yossef a été dévoré par un animal sauvage afin de camoufler sa vente à des esclavagistes.

Ainsi, tout au long de sa vie, Yaâkov sera confronté au mensonge sous toutes ses formes.

Comment rester une personne authentique et vraie dans de telles conditions ? C'est le sens de l'épreuve de toute une vie où il devra méditer sur le sens de la Vérité.

Le Rav Dessler (*Mikhtav MéEliyahou* 1^{er} tome p. 94) affirme que le rôle du Émet n'est pas de décrire avec précision la réalité factuelle mais d'être conforme à la Volonté Divine, qui elle seule représente la Vérité absolue. Suivant cette vision, Yaâkov ne ment pas en se présentant à son père comme Éssav car il agit en conformité avec la Volonté Divine lui recommandant cette attitude. Dès lors, un mensonge, du moment où il est en accord avec la Volonté Divine, est Émet.

Défini de cette manière le Émet est un exercice difficile, car une fois libéré de la contrainte de corroborer à la réalité, il est susceptible de justifier toutes les déviations, sanctifiées par la «bonne cause».

Ne peut alors prétendre au Émet qu'une personne totalement dépourvue d'intérêts personnels, nous explique le Rav Dessler, car dès que des intérêts personnels sont en jeu, il devient facile de truquer la Volonté Divine afin de la faire correspondre à nos ambitions personnelles même si nous n'en avons pas conscience.

Yaâkov, représentant du Émet dans le Monde, n'aura d'autre choix que de se consacrer totalement à la Volonté Divine, en se détachant de ses intérêts personnels.

Le premier enjeu important de la longue carrière de Yaâkov sera la prise des *Brakhot* à Éssav. Muni de la légitimité la plus absolue qu'il soit - la Prophétie - Yaâkov aurait très bien pu jouer le jeu et imiter la conduite d'Éssav en tous points afin de ne pas éveiller la méfiance de son père. Il aurait donc pu s'adresser à son père comme Éssav sans mentionner le nom d'*Hachem*, et pourtant il ne le fit pas. Le *Midrach* nous indique en outre que Yaâkov fit ce que lui commandait sa mère en pleurant intérieurement, contraint et forcé qu'il était par la prophétie. Le Zohar nous enseigne (Toledot 143 a) qu'en entrant dans la chambre de son père, Yaâkov pria Hachem! Sauve-moi du mensonge et de la tromperie ! Que signifie cette prière alors que Yaâkov trempe dans la tromperie la plus absolue ? Il me semble que Yaâkov pria pour ne pas tomber dans le piège du mensonge confortable fait en toute bonne conscience, il pria pour ne pas mentir plus que le strict nécessaire. Il essaya de limiter le mensonge au maximum en marquant une pause entre le début de la phrase «Je suis», et la suite de la phrase : «Éssav

Règle du jeu :

Dans ce jeu, des questions correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un Alef, la deuxième par un Beth, etc. Les participants doivent trouver le mot en hébreu. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot en gras dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

א Les enfants de Ya'akov portaient des boucles sur leurs ...
(oreilles) (אזניים)

ב Le **nom** de ce fils de Ya'akov a fait l'objet d'un désaccord entre son père et sa mère.
(Binyamin) (בנימין)

ג Ya'akov **en** a offert 30 à 'Essav.
(chamelles laitières) (שלושים חמלות)

ד Ya'akov **Avinou** l'avait cachée dans un coffre pour ne pas qu'**elle** se marie avec 'Essav.
(Dina) (דינה)

ה En préparation à sa confrontation avec 'Essav, Ya'akov a imploré Hachem en **ces termes**.
(Sauve-moi, de grâce) (הצלה, נא)

ו Puis au niveau stratégique militaire, il a fait **cela** à son camp.
(il a divisé) (אין חלקים)

ז Dans notre *Paracha*, **nom** d'un petit-fils d'Essav, plus loin, nom d'un petit-fils de Ya'akov (indice : fils de Yéhouda).
(Zera'h) (זרח)

ח Personnage dans notre *Paracha* du nom de Chékhem, fils de "**hi-an, hi-an**".
(Hamor) (חמור)

ט Ce que ce **dernier** a fait à Dina.
(sotille) (טפלות)

י Le **nouveau nom** de Ya'akov donné par l'ange puis confirmé par Hachem.
(Israël) (ישראל)

כ Cet ange avait réussi à frapper Ya'akov à **cet endroit du corps**.
(le creux de la hanche) (בגובה הירך)

ל Chim'on et **lui** sont allés venger l'honneur de leur sœur.
(Lévi) (לוי)

מ Une troisième stratégie de Ya'akov était d'offrir **cela** à 'Essav.
(un cadéau) (תעדוף)

נ Au sens premier, **ce mot** désigne un état d'animal impropre à la consommation ; au sens figuré, cela désigne un acte infâme.
(dépourillé) (נבלע)

ס Après le massacre de la ville de Chékhem par les fils de Ya'akov, une terreur divine s'empara des villes ... afin qu'elles ne les poursuivent pas.
(autre deux) (שני אחרים)

ע Ce **petit-fils d'Essav** deviendra l'ennemi juré d'Hachem et des Juifs.
(Amalek) (עמלק)

פ Ya'akov a appelé le lieu de la lutte avec l'ange Péniel car il y a vu le Divin de **cette manière**.
(face-à-face) (פנים אל פנים)

צ Après avoir été touché par l'ange, Ya'akov marchait de **cette manière**.
(boîteux) (צוללן)

ק Ya'akov s'est senti de **cette taille** devant l'immensité des bontés qu'Hachem lui a accordées.
(petit) (קטן)

ר Ce que Ya'akov a demandé de mettre entre deux troupeaux pour impressionner encore plus 'Essav.
(espace) (רווח)

ש Ici il est écrit que Chim'on et Lévi ont décimé **cette ville**, mais plus loin, il est écrit que c'est Ya'akov qui l'a conquise.
(Chékhem) (שכחם)

ת Ya'akov a tenu à faire savoir à 'Essav, que bien qu'ayant séjourné chez Lavan, il a su garder **ce nombre** de Mitsvot.
(613) (תשס"ג)



Vayichlah (393)

עם לבן גרתי (לב.ה)

« Avec Lavan j'ai habité » (32,5)

Rachi explique que Yaacov voulait ainsi dire à Essav qu'il était resté étranger (Garti: « j'ai habité », peut aussi se traduire: « Je suis resté étranger ») et n'est pas devenu quelqu'un d'important. Ainsi, la bénédiction de Yitshak : « **Tu seras un notable** » ne s'est pas réalisée. Essav ne doit donc pas le haïr pour cela. Puis Rachi rapporte une autre explication selon laquelle, voici ce que Yaacov dit : « Avec Lavan j'ai habité » (Garti-גרתי (et malgré cela, j'ai respecté les 613 Mitsvot (Taryag-תרי"ג, mêmes lettres que Garti) ». Mais pourquoi Rachi a-t-il besoin de rapporter ces deux explications ? De plus quel est l'intérêt de dire à Essav qu'il a respecté les 613 Mitsvot ? En fait, Yaacov a demandé aux Anges qu'il a envoyés chez Essav, de dire qu'il n'est resté qu'étranger et qu'il ne doit donc pas le haïr (1ère explication de Rachi). Mais en même temps ils se tourneront vers Hachem et par le même mot (Garti), ils Lui adresseront un message de prière selon lequel Yaacov a respecté les 613 Mitsvot (2ème explication de Rachi) et qu'il mérite donc Son Aide. Car c'est ainsi que les Hommes Justes se comportent. Ils adressent leurs propos à des humains, mais en même temps, ils y dissimulent des prières à Hachem.

Noam Elimelekh

וַיֹּאמֶר אִם יָבוֹא עָשׂוֹ אֶל הַמַּחֲנֶה הָאֵת וְהִכָּהוּ וְהָיָה הַמַּחֲנֶה
הַנִּשְׁעָר לְפִלִּיטָה (לב.ט)

« Si Essav vient contre un camp et le frappe, le camp restant sera sauvé » (32,9)

Rachi explique que Yaakov se prépara à la rencontre avec Essav à l'aide de trois éléments : le cadeau, la prière, et la guerre. Le **Sfat Emet** commente: Les trois éléments de préparation de Yaakov, à propos de la rencontre avec son frère, apparaissent en allusion dans la Paracha du Chéma Israël. Ceci afin de permettre à chaque juif de savoir comment atteindre un niveau très élevé dans le service Divin : « **Tu aimeras Hachem ton D. de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton pouvoir** » (Vaéthanan 6,5). « **De tout ton cœur** », c'est le service Divin que l'on a dans le cœur, c'est-à-dire la prière. « **De toute ton âme** », c'est la guerre que l'homme mène contre son mauvais penchant. « **De tout ton pouvoir** », ce sont les cadeaux, c'est-à-dire la Tsédaka et les actes de bonté.

קִטְנֹתִי מִכָּל הַחֲסָדִים וּמִכָּל הָאֲמָת אֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֵת עַבְדְּךָ (לב.יא)
« Je suis trop petit par tous les bienfaits et par toute la vérité que Tu as faites à Ton serviteur » (32,11)

Selon le **Tana déBé Eliyahou** : « *Katonti* », je suis trop petit, se réfère à une petite chose, et une petite chose signifie la Tsédaka. Le **Hida** cite le **Mékoubal Rav Yéhouda Havilaï** qui explique cela en citant les mots du **Ari zal** selon lesquels, dans les moments difficiles, il faut se souvenir de ses mérites. C'est pourquoi, lorsque Yaakov fut confronté à une période difficile, il se souvint qu'il avait donné son argent à la Tsédaka. Il a dit qu'il était devenu plus petit, c'est-à-dire que ses biens avaient diminué, grâce à toute cette bonté, c'est-à-dire grâce à toute la Tsédaka qu'il avait donnée. Il a prié pour que le mérite de la bonté qu'il avait manifestée en donnant son argent à la Tsédaka lui permette d'être sauvé du danger. Le **Hida** ajoute que nous pouvons en tirer la leçon suivante: Bien qu'on doive mentionner ses mérites dans les moments difficiles, on ne doit le faire que de manière cachée. On doit seulement faire allusion aux bonnes choses qu'on a pu faire, mais on ne doit pas en parler ouvertement. En effet, si on parlait explicitement de nos bonnes actions, les anges Accusateurs s'opposeraient à nous et souligneraient les défauts de nos Mitsvot. Par conséquent, on ne doit que faire allusion à nos Mitsvot et savoir qu'Hachem est conscient de toutes nos bonnes actions.

וְאֵת אֶחָד עָשָׂר יִלְדָּיו (לב.כג)

« Il prit... ses onze enfants » (32, 23)

Rachi explique que Dina ne figure pas ici car Yaakov l'a mise dans « une boîte verrouillée », pour ne pas qu'Essav ne la voie et souhaite l'épouser. Yaakov a été puni pour avoir enfermé sa fille dans cette boîte, car elle aurait pu conduire Essav au repentir. C'est pourquoi, elle est tombée entre les mains de Chekhem. Cela est très étonnant. Comment peut-on condamner Yaakov pour avoir empêché Essav l'impie d'épouser Dina? Au contraire, cela aurait été considéré comme jeter sa fille aux lions ! En fait, Yaakov a bien fait d'avoir empêché Essav de voir Dina sa fille. La Thora lui reproche d'avoir fermé la porte de la boîte, sans avoir exprimé un regret en se disant: Peut-être que finalement, je prive Essav du repentir! . Hachem a puni Yaakov d'avoir verrouillé la porte fermement et sereinement, sans avoir un petit regret pour son frère Essav. Cela

nous indique à quel point Hachem est exigeant avec les Justes et les sanctionne pour des considérations qui nous semblent minimes. Mais aussi, cela nous apprend que même si parfois, nous pouvons être contraint d'agir avec rigueur, néanmoins, nous devons aussi en ressentir une certaine peine, d'avoir été amené à devoir agir ainsi. Et nous ne devons aucunement être à l'aise avec de tels comportements, même s'ils peuvent être parfois nécessaires.

Sabba de Kelm

וַיֹּאמֶר שְׁלַחְנִי כִּי עֲלֶה הַשָּׁחַר וַיֹּאמֶר לֹא אֶשְׁלַחְךָ כִּי אִם בִּרְכָתְךָ
« Il dit alors : Laisse-moi partir, car voici l'aurore. Je ne te laisserai pas partir si tu ne me bénis pas, répondit Jacob. » (32. 27)

Quand Jacob lutte avec l'ange toute la nuit, il refuse de lâcher prise jusqu'à ce qu'il obtienne une bénédiction. L'ange finit par dire : « **laisse-moi partir, car l'aurore se lève** », un appel à rejeter cette lutte douloureuse. Mais Jacob, au lieu de céder, reste ferme et exige une bénédiction. Ce moment est très fort : il montre que la persévérance dans la prière peut être plus puissante que la peur ou la fatigue. Jacob n'abandonne pas au premier signe de faiblesse ou de fin de combat ; au contraire, il voit dans cette lutte une occasion de croissance spirituelle, et sa ténacité est récompensée. De plus, l'aube symbolise un nouveau départ. L'ange veut s'éloigner parce que la nuit s'achève, mais Jacob ne veut pas simplement passer à un nouveau jour : il veut transformer ce qui l'a combattu en bénédiction. C'est un beau symbole: Quand l'aube de notre vie spirituelle arrive, nous ne devons pas juste laisser partir nos difficultés, mais les utiliser pour recevoir quelque chose de Divin une bénédiction, une révélation.

D'après le Sfat Emet

וַיִּשָּׂא עֵינָיו וַיֵּרָא (לג.א)

« Yaakov leva ses yeux et vit » (33,1)
 Pourquoi ne suffit-il pas de dire que « Yaakov a vu », qu'ajoute-t-on en disant qu'il a « levé les yeux » ? Le **Sifté Tsadik** explique que la vision d'un Tsadik est extrêmement puissante. Comme nous le constatons dans de nombreux cas, son simple regard sur une personne racha peut la détruire (voir Sanhédrin 100a). Il a également la capacité d'élever celui qui est regardé (Midrach Tanhouma Vayéchev 9). En posant son regard sur Essav, Yaakov espérait attiser cette petite étincelle de bonté qui existe même chez les personnes apparemment les plus incorrigibles. S'il avait réussi, Essav aurait battu en retraite. Bien qu'il n'y soit pas parvenu, son regard a engendré chez Essav un amour sincère à son égard, et éprouver de l'amour pour un Tsadik, même

brièvement, n'est pas un accomplissement insignifiant.

וְאָבִיו קָרָא לוֹ בִּנְיָמִין (לה.יח)

Et son père l'appela Binyamin (35. 18)

En hébreu, Binyamin peut être traduit par « fils de la droite » ou « fils de la main droite ». **Rachi** explique: Jacob le nomme ainsi parce que Binyamin est né dans le pays de Canaan, qui était la « droite » ou la portion favorable du territoire de Jacob. D'autres commentateurs soulignent que « main droite » symbolise la force et la bénédiction. Rachel meurt en donnant naissance à Binyamin. Le nom choisi par Yaakov reflète à la fois la douleur de la perte et l'espoir d'un avenir béni pour ce dernier fils. Cela montre que même dans la peine, Yaakov voit la valeur et la bénédiction de la vie. Certains commentaires voient en Benjamin le « fils de la droite » celui qui sera aimé par Hachem et qui deviendra l'ancêtre de la tribu qui restera fidèle à la maison de David et au Temple. Le Talmud et Midrach notent que Binyamin est associé à la loyauté, la protection et la bénédiction, ce qui s'exprimera dans l'histoire des tribus d'Israël.

Halakha : Les lois du lachon Hara

Il est interdit de colporter, même au risque de perdre toute sa fortune, son emploi ou de subir une perte financière. Cependant, si nos propos ont une chance de ramener la paix entre deux individus, nous ne transgressons aucun interdit ! à condition de respecter certaines conditions (se référer au livre du Hafets Haim sur le lachon Hara.

Hafets Haim abrégé

Dicton : La Emouna c'est comme un fil qui relie l'homme à Hachem. Rabbi Nahman de Bresslev

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה : יוסף דוד בן ליאל, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, ראובן ישי בן מרצדס, הודסה אסתר בת רחל בחלא קטי, פטריק יהודה בן גלדיס קאמונה, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר חיים בן גבי זווירה, ראובן בן יואל, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, מרים בת עזיזא, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, עמנואל בן סוזן אזיזה. **שלום בית :** גיולה חיה בת סופי לבנה ואילן יהודה יצחק בן סנדרה סולאנג. **זיווג הגון :** שרה זסון אנדרה בת דומיניק רינה, יוני מאיר משה בן אסתר, אילן אלי אהרן בן אסתר, קלואי אורה בת סופי לבנה, לולה לאה בת סופי לבנה, לאה בת רבקה, אלודי רחל מלכה בת חשמה, יוסף גבריאël בן רבקה, מרים בת רבקה. **הצלחה רבה בכל :** נאור דוד בן יעל דינה, ליטל בת יעל דינה, לחנה בת אסתר וליזבת מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. **לעילוי נשמת :** ראובן בן פנינה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, גיא יונה בן לאה, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. אליהו בן מרים, ניסים חי הוברט בן ג'ולי, דוד בן מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה. אפרת רחל בת אסתר, כוכבה, אברהם בן אליעזר, מלכה אנרייט מרוזקה, אנדרה סעיד בן פורטונה מסעודה, קרול מול אדסה בת גבי זרנגנה, אברהם בן אסתר, יהודה יוסף בן רחל.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Zatzal en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sortie de Chabbat Toledot, 3 Kislev
5783

**COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
ZATZAI**

בית נאמן

Sujets du cours :

1. À Hanoucca, le peuple d'Israël a triomphé pour des générations 2. Les décrets du royaume grec et l'histoire de Yéhoudit 3. Pourquoi ne reste-t-il plus personne de la descendance des Hachmonaïm 5. La Torah est avant tout 7. Les miracles qui sont écrits dans le Tanakh sont à comprendre dans le sens simple 8. L'étude de la philosophie et des langues 9. Des réponses sur la question du Beit Yossef : Pourquoi les sages ont instauré de faire Hanoucca pendant huit jours ? Pourtant dans la fiole, il y avait déjà de l'huile qui pouvait tenir un jour. 10. La période du deuxième Beit Hamikdash et le miracle de Hanoucca 11. Les réformistes – un esclave qui se rebelle contre son maître 12. La présence d'Hashem 13. Les miracles d'Hashem 14. « Il y a deux peuples dans ton ventre » 15. On réduit le chant sur l'air Téré Taamé 16. La Bérakha Hatov Véhamétiv sur les verres du Seder de Pessah 17. « Avec ruse, et il a pris ta Bérakha » 18. Pourquoi Ytshak a fait la Bérakha à Yaakov alors qu'il avait un doute ? 19. Où voit-on une allusion au fait qu'Essaw a voulu faire manger du chien à Ytshak ?

À Hanoucca, le peuple d'Israël a triomphé pour des générations

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan. Qui a composé ce chant « חן הבה » ? Nissim Ben Ytshak HaLévy. Mon fils Gidone, qu'il vive ; lorsqu'il était jeune, il chantaient ce chant le soir de Chabbat de cette façon (et je ne le connais pas) : « חן הבה חן חן, שים עלי ואל תפן ». Que veut dire « חן חן » ? Au lieu de dire « וְאֵלַי », il disait « ואל », il n'a pas fait attention, il n'avait pas bien écouté ce chant de ses amis. Alors je disais que peut-être cela voulait dire « ואל תפן לחטאתי ». Mais maintenant c'est très bien compréhensible : « וְאֵלַי », il nous arrive des miracles ; pas moins qu'à l'époque de Hanoucca. A Hanoucca, nous étions peu contre beaucoup, et des Tsadikim contre des Récha'im – « רבים וחלשים, ורבים ביד מעטים, ורשעים ביד צדיקים, וטמאים ביד טהורים, וזדים ביד עוסקי תורתך ». Ce n'était pas simple du

שובת

tout. Lorsque nous lisons le Rambam au début des Halakhot de Hanoucca, nous ne comprenons pas tellement quel était le miracle de Hanoucca. Nous voyons bien que les deux-cent années entre le miracle de Hanoucca et la destruction du Beit Hamikdash étaient remplies de souffrances et de guerres. Dans les cent dernières années, c'était sous le royaume de Hordoss, et ce roi a tué tous les sages d'Israël ; il en restait que quelques rescapés. Quel est le grand miracle de Hanoucca ? C'est que le peuple d'Israël a triomphé pour des générations. La sagesse grecque a voulu piétiner toute la croyance d'Israël, tout était naturel. Selon eux, il n'y avait pas de miracle, il n'y avait pas d'ange, la mer rouge ne s'était pas divisée, il n'y avait pas les dix commandements, ni les dix plaies. Rien du tout. Et le peuple d'Israël était séduit par ses paroles futiles des grecs. Mais nous voyons aujourd'hui que tout le royaume grec est détruit. Pas la royauté en elle-même, qu'elle soit détruite

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

**שבת
שלום!**



1

ב'הוצאות שוטפות' י"ד ע"י
מכון צדק צדיקים
של"י תוסדות
חכמה וחסידים ברוניא

אדום
דיוקנים

עוֹרֵכִים: הרה"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי סעדון שליט"א
עריכת וביקורת: הרה"ג רבי אלעד עידאן שליט"א

ou non, ce n'est pas important, mais la sagesse grecque est détruite. Tout ce qu'ils ont dit – tout a été perdu. Ils ont dit qu'il y avait quatre bases dans le monde – nous en comptons aujourd'hui quatre-vingt-douze. Ils ont dit qu'une chose que notre cerveau ne comprend pas ne peut pas exister – non ! Il y a beaucoup de choses que notre cerveau ne comprend pas, mais qui existent. Ils ont dit que le globe terrestre était au centre et que toutes les étoiles tournent autour de lui – ça aussi ce n'est pas vrai. Même les règles de mathématiques qui sont incontestables – ils y ont trouvé des exceptions. Tout ce que la sagesse grecque avait construit a péri. Mais il y a deux-mille ans, les gens étaient aveugles, tout ce que disaient les grecs était pris comme vrai. À cause de ça, ils se sont rebellés contre la Torah, contre les miracles et contre tout.

Les décrets du royaume grec

Maintenant, nous allons lire le langage du Rambam (chapitre 3 des Halakhot Méguila et Hanoucca loi 1) : À l'époque du deuxième Beit Hamikdash, lorsque les grecs régnaient, ils ont fait des décrets sur Israël et ont annulé leur religion, sans les laisser s'occuper de la Torah et des miswotes. Il y avait des juifs qui faisaient Chabbat – ils les brûlaient. Il y avait des milliers d'hommes et de femmes juifs qui se cachaient dans une grotte pour observer le Chabbat. Les grecs sont arrivés et leur ont dit : « venez, sortez dehors, mangez notre nourriture ». Les juifs ont répondu : « Aujourd'hui c'est Chabbat, il est interdit pour nous de sortir ». Les grecs voyaient qu'ils tenaient tête, alors ils ont incendié la grotte et des milliers de juifs y sont morts. (C'est ce qui est écrit dans la Méguilat Antiokhous qui a été éditée dans plusieurs livres). Ils ont mis leurs mains sur leur argent et sur leurs filles. Le Rambam écrit un seul mot qui veut dire beaucoup de choses. Toute femme qui allait se marier, devait d'abord passer chez l'évêque des grecs. De là est venu le miracle avec Eliphornous. Un des rois grecs avait fait toute sorte de mauvais décrets, et avait enfermé les juifs dans une ville fortifiée, ils ne pouvaient pas sortir. Celui qui sortait – ils le tuaient. Il y avait une femme de descendance Cohen – Yéhoudit, qui a dit aux sages d'Israël : « laissez-moi sortir, peut-être que je pourrai tuer ce roi de la même manière que Yaël a tué Sissera ». C'est ce qu'elle a fait, elle est allée le voir, et en la regardant, il lui dit : « d'où viens-tu ? Tu es un ange ? ! » Elle lui répondit : « je ne suis pas un ange, je suis une des filles des Cohanim. J'ai entendu mes pères dire que cette maison ne pourrait pas tenir debout, et qu'elle sera détruite, c'est pour cela mon seigneur, que

je suis venue vous prévenir ». Il lui dit : « tu n'es pas venu juste pour me prévenir, tu seras ma femme ! » Il fit un festin et commença à boire et se saouler. La nuit, elle lui fit boire du lait (elle avait appris cela de l'histoire avec Sissera). Il but du lait et du vin et s'endormit finalement.

Hashem ! Donne-moi la force et le courage

Lui s'endormit, mais elle s'arma de courage. Pour tuer un roi grec dans son palais, qui peut faire une telle chose ? ! Mais elle s'arma de courage et dit : « Hashem ! Donne-moi la force et le courage ». Il y a une force exceptionnelle dans la Emouna, qui n'a pas d'égale. Quand il dormait, elle lui coupa la tête. Mais avant ça, elle lui dit : « Avant que j'aie avec toi, nous les juives nous devons nous tremper au Mikwé ». Il lui dit : « vas-y ». Elle sortit donc du palais avec la tête d'Eliphornous dans un sac (comme s'il s'agissait de vêtements à changer). Elle arriva jusqu'à la porte de Jérusalem, toqua à la porte en disant : « Ouvrez, j'ai tué l'ennemi ! » Ils lui demandèrent : « qui es-tu ? » Elle répondit : « je suis Yéhoudit ». Ils ouvrirent, et découvrirent la tête d'Eliphornous. Ils firent une grande fête pendant que les soldats grecs ne se doutaient de rien. En pensant qu'il dormait, ils ne voulaient pas le déranger, mais passer une certaine heure le matin, ils ouvrirent la chambre et virent un corps sans tête... Cette histoire s'est produite plusieurs dizaines d'années avant l'histoire des Hachmonaïm.

« La maison des Hachmonaïm a gagné... Et un roi des Cohanim a régné »

Ils ont fait beaucoup de mal à Israël et les ont grandement opprimés, jusqu'à ce qu'Hashem le D... de nos pères ait pitié d'eux et les délivre de leurs mains. La maison des Hachmonaïm, les Cohanim Guédolim les ont tués et ont sauvé Israël... Et un roi des Cohanim a régné. Il y a une anomalie ici. Ils auraient dû mettre en place un roi de la tribu de Yéhouda. Mais ils ont dit : « C'est nous qui avons fait la guerre, nous avons versé notre sang, va-t-on prendre un roi de la tribu de Yéhouda ? ! La tribu de Yéhouda ne fait rien du tout. C'est pour cela que nous allons mettre un roi de parmi les Cohanim ». D'après le Rambam, c'est à cause de cela qu'il ne reste personne de la descendance des Hachmonaïm, parce qu'ils ont transgressé le verset « לא יסור שבט מיהודה » - « Le sceptre n'échappera pas à Yéhouda » (Béréchit 49,10). Pas seulement ça, mais aussi le jour de Kippour dans la prière de Moussaf, ils disaient : « יהי רצון מלפניך ה' אלקינו שאם השנה הזאת שחונה תהא גשומה, ואל תיכנס לפניך תפלת עוברי דרכים בשעה שהעולם צריך לגשם » pour demander la pluie, et ils faisaient

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

plein d'autres demandes, mais à la fin ils disaient en araméen « ולא יעדי עבד שולטן מדבית יהודה », c'est la traduction de « לא יסור שבט מיהודה » - « Le sceptre n'échappera pas à Yéhouda ». Pourquoi disaient-ils cela en araméen ? Pour que les rois Hachmonaïm ne puissent pas comprendre. Leurs prières ont finalement été écoutées, et le sceptre n'a pas échappé à Yéhouda. Les Hachmonaïm ont péri.

Une autre raison pour laquelle la royauté des Hachmonaïm ne s'est pas prolongée

Mais il y a une autre raison très simple. Il y avait parmi les Hachmonaïm, des rois qui étaient des grands Récha'im. Les deux derniers rois étaient deux maudits et méchants frères – Horkanoss et Aristobal. Juste leurs prénoms, montrent qu'ils ont appris des grecs. N'ont-ils pas trouvé des prénoms plus jolis ? Chimon, Yéhouda, Yohanan, Itamar, Elazar ?! Apparemment, ils ont été éduqués à Rome. Horkanoss était l'aîné, et selon la loi de la Torah, c'était lui seul qui devait être roi. Mais bien qu'Aristobal était le deuxième frère, il était puissant et effronté. Alors qui devait être roi ? Ils se sont beaucoup disputés à ce sujet. Et puisqu'ils avaient été éduqués à Rome, ils sont allés demander conseil aux romains. Malheur de malheur, c'était la pire décision qu'ils aient prise ! Ils allèrent à Rome et ruinèrent les trésors du Beit Hamikdash. Le premier frère pris de nombreux trésors et les donna aux romains, puis son autre frère fit la même chose. (Peut-être a-t-il donné encore plus). Les romains leur ont dit : « ce sera ni l'un ni l'autre, ce sera nous qui gouverneront ! » C'est une règle chez les romains : « diviser pour régner ». Avec l'argent des trésors qu'ils leur avaient donnés, ils firent construire « l'amphithéâtre », dans lequel ils firent toutes les pires abominations du monde. Ensuite, à l'époque de la destruction du Beit Hamikdash, ils ramenèrent des juifs pour combattre contre des lions, et tout le monde venait prendre du plaisir à regarder un jeune homme combattre des lions puis se faire manger et dévorer. « Qu'est-ce que c'est beau ». Ces deux frères-là ont tout détruit.

La Torah est avant tout

Tout a été détruit à cause des histoires de ces deux frères. Pour que l'homme sache – il ne faut se croire plus sage que la Torah ! La Torah te dit que le sceptre d'échappera pas à Yéhouda, alors tu dois nommer un roi de la tribu de Yéhouda ! Ensuite la tribu de Yéhouda choisira les

Hachmonaïm pour combattre et ils leur donneront ce qu'il faut. La Torah est avant tout ! Rien au monde ne peut tenir face à la Torah.

Les miracles qui sont écrits dans le Tanakh sont à comprendre dans le sens simple

Nous les séfarades, nous sommes habitués à avoir des miracles, nous avons une Emouna simple, sans philosopher plus que ce qu'il ne faut. Autrefois, il y avait des philosophes, mais le Rachba a émis un Herem contre la philosophie, et depuis, cela a baissé. On ne doit l'utiliser que pour répondre aux renégats. Toutes les choses qui ont été dites dans la Torah ou par les prophètes sont à prendre au sens simple. L'ouverture de la mer rouge – Au sens simple. Les trois anges qui sont apparus à Avraham Avinou – Au sens simple. Il y avait un sage qui a dit que cela n'est pas en prendre au sens simple l'histoire des trois anges, mais qu'en réalité c'était une vision d'Avraham Avinou. Mais que raconte-t-il ? Sodom a donc été détruite dans la vision d'Avraham seulement mais pas réellement ?! Lorsqu'ils ont mangé ce qu'Avraham et Sarah leur avaient préparés, c'était une vision ? Lorsqu'ils sont allés chez Loth ?! Alors Sodom existe jusqu'aujourd'hui ?... Il ne faut pas sortir les choses de leur sens simple. Même pour le miracle de Yéhochoa qui a fait bouger le soleil, ils cherchent à l'interpréter de toutes les façons. Tout cela parce que la philosophie d'Aristote est entrée dans leur tête.

L'étude de la philosophie et des langues

Le Rachba interdisait l'étude du livre d'Aristote. Certains pensent que le Rachba avait interdit l'étude du français. Mais, cela est faux. L'étude du français avait été interdite, par les sages, à Djerba, car ceux qui souhaitaient s'en occuper, au nom de l'Alliance juive c'étaient des renégats, des fauteurs. Ils cherchaient à faire entrer leurs idéologies, d'abord gentiment, puis finissaient par faire des ravages. À Tunis, avant leur arrivée, il n'existait pas de juif non respectueux du Chabbat, même les banques étaient fermées le Chabbat. Pourquoi ? Car les juifs dirigeaient les banques et respectaient le Chabbat. Quand la France est arrivée, elle fut choquée du système. Après renseignements, on expliqua que les banques et boutiques fermaient le Chabbat, par rapport aux juifs. Quand on demanda aux tunisiens pourquoi n'œuvraient-ils pas, eux-mêmes, le Chabbat, ils firent part de leur manque de compétence. Les français leur enseignèrent alors le nécessaire et les non juifs commencèrent à ouvrir le Chabbat, et beaucoup de juifs les suivirent

alors. C'est pourquoi, pour freiner cet hémorragie d'assimilation, à Djerba, l'étude du français fut proscrit, dans la communauté juive. Mais, c'était particulier. En soi, l'étude de langue étrangère ne pose aucun problème.

La crainte d'Hachem nécessaire

Quand ils voulurent enseigner le français, le Rav Avraham Hagege dit que le Sanhédrin devait connaître les 70 langues. L'interdiction du Rachba ne concernait que l'étude du livre d'Aristote. Mais, aujourd'hui, l'étude d'une langue étrangère, telle que l'anglais ou le français, n'est pas problématique dans la mesure où le professeur à la crainte du ciel. Quitte à étudier une langue, il faut bien le faire, et pas à moitié. Au cas de nécessité de se déplacer, ne pas savoir lire une adresse est problématique. Il faut savoir lire l'anglais ou le français. Aucun prétexte excuse le fait de ne pas savoir cela. Ne serait-ce qu'apprendre les lettres. Il n'y a aucun problème. Le Rav Ovadia a'h permet d'apprendre cela, même à la synagogue, afin d'être capable de lire. Si tu es en mesure de ne pouvoir rester qu'en Israël et de te suffire de l'hébreu, pourquoi pas. Mais cela le cas échéant, il faut apprendre. On n'a pas le choix. Et le cours devra être fait avec sérieux, par un enseignant craignant le ciel.

Question de Hanouka

Notre maître, le Beit Yossef (chap 670), demande pourquoi célébrons-nous la fête de Hanouka, durant 8 jours. En effet, sachant que la fiole contenait la quantité nécessaire à un jour d'allumage, et qu'elle en a permis 8, cela veut dire que le miracle n'est que sur 7, et non 8. Il a donné plusieurs réponses. A chaque question, existe une réponse. La première réponse rapportée, c'est qu'ils avaient mis un huitième de l'huile chaque jour, et miraculeusement, les bougies restaient allumées, tout de même, jusqu'au lendemain. Mais, certains ont alors demandé « ce n'est pas normal d'agir ainsi, puisque le premier jour, ils avaient le devoir de mettre tout, sans s'appuyer sur un miracle ». Par exemple, de nos jours, si une personne n'a qu'une dose pour allumer, durant une demi-heure, les bougies, il devra l'utiliser entièrement pour le premier soir, et pas partager un peu pour chaque soir, d'après la plupart des Aharonim. Et si, par la suite, tu n'as pas d'huile, pour les autres soirs, ce n'est pas grave. Seul le Sdé Haaretz pense différemment. Il y a donc un souci sur la première réponse suggérée par Maran.

La Menora du temple

Mais, on peut expliquer. La Torah dit, au sujet de la menorah (Chemot 27;20-21): « tu ordonneras aux

enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives concassées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. C'est dans la Tente d'assignation, en dehors du voile qui abrite le Statut, qu'Aaron et ses fils les disposeront, pour brûler du soir jusqu'au matin en présence du Seigneur: règle invariable pour leurs générations, à observer par les enfants d'Israël. » Si nous étions les 'Hachmonaïms, nous aurions eu la réflexion suivante : « est-ce mieux d'allumer, un peu, tous les soirs, pour accomplir la mitsva de « permanence », ou est-ce préférable d'allumer « du soir au matin », mais un seul soir, uniquement. Dans ce cas, il est recommandé d'allumer un peu, tous les soirs. C'est le choix qu'avaient fait les 'Hachmonaïms. Mais, nous concernant, à la maison, il nous est conseillé, dans un tel cas, de n'allumer, qu'un seul soir, convenablement, plutôt que tous les soirs, un peu. Que diront les gens? Ils devineront qu'il y a un problème de moyen.

Le miracle de la victoire

Et Maran rapporte deux autres réponses à la question posée. Tout d'abord, il émet l'hypothèse, qu'après avoir rempli tous les godets d'huile, le premier soir, la fiole est restée pleine. Et il dit aussi qu'éventuellement, le lendemain, après s'être éteints, les godets étaient toujours pleins. Le Péri Hadach s'étonne alors, car, dans ce cas, le huitième jour, il n'y a pas eu de miracle, et la question retrouve sa place, alors. C'est pourquoi le Péri Hadach donne une réponse très simple et intéressante. En réalité, même le premier jour, un miracle est survenu. Lequel? La victoire contre l'ennemi. Serait-ce une chose simple ? Le Rambam écrit que le royaume d'Israel a perduré durant plus de 200 ans, jusqu'à la destruction du temple.

Plus de 200 ans jusqu'à la destruction du temple

Comment le Rambam a trouvé ce chiffre ? La Guemara Avoda zara (9a) parle de 103 ans de royauté des Hachmonaïms, et 103 ans de royauté d'Hordoss. Cela fait 206 ans avant la destruction du temple. C'est la raison pour laquelle certains livres disent que l'histoire de Hanouka a eu lieu en l'an 3622. Pourquoi ? Selon Rachi, la destruction du temple a eu lieu en 3828. Et donc 206 auparavant, cela donne 3622. Mais, plus actuellement, il a été prouvé que le miracle de Hanouka a eu lieu un peu plus tôt que cela, en l'an 5597. On peut expliquer cela par les longues guerres de l'époque des Macabis. Quoiqu'il en soit, le miracle a bien eu lieu plus de 200 ans avant la destruction du temple.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Le deuxième temple

Ces 200 années se sont écoulées avec beaucoup de guerres difficiles dont nous sommes toujours sortis vainqueurs, sauf, peut-être, une fois. Jusqu'à ce que Rome arrive et s'implante en Israël. Durant la période du deuxième temple, nous vécûmes de belles années. Au début de ce temple, nous avons Ezra, Zeroubabel, et Nehemia, des personnages extraordinaires. Le miracle de Pourim s'est passé durant leur époque, d'ailleurs. Plus tard, durant la période des Hachmonaïms, vécut une femme vertueuse, Chelom-Tsion, sœur de Rabbi Chimon ben Chatah. Elle régna 9 années sereinement. Le deuxième fut une Belle Époque jusqu'à l'arrivée d'Hordoss et ses camarades. Avant de mourir, le mari de Chelom-Tsion lui dit de ne pas se soucier des gens trop pratiquants ou de ceux qui ne le sont pas du tout. Mais, il lui conseilla de se méfier surtout de gens faux qui se comportent comme des mécréants, comme Zimri, mais souhaitent des récompenses comme Pinhas (Sota 22b). Et cela est vrai jusqu'à aujourd'hui. Les hypocrites ne sont pas à calculer. Il faut être droit et honnête.

Les réformés

Malheureusement, des personnes tels gens existent. Les réformés disent vouloir soutenir la Torah mais ils ont tous massacré. Le réformisme juif a commencé cela fait 150 ans environ, avec Avraham Gaiguer. C'était un Av Bet Din (responsable du tribunal) et décida d'annoncer « ne plus rien attendre du temple ou de Jérusalem. Sa Jérusalem est Berlin, et la langue remolacant l'hébreu est l'allemand. Les prières en allemand... » jusqu'à tout enlever. Le repos du Chabbat a été décalé au dimanche, la prière en allemand, l'orgue pour chanter, la mixité hommes-femmes... Et aujourd'hui, qu'ils se sont aperçus que tout est revenu à sa place, la terre d'Israel, Yerouchalaim, le Kotel... alors, ils décident de réclamer le Kotel, quel rapport ? Nous attendons, contrairement à eux, le troisième temple, et nous le verrons, avec un feu descendant du ciel, quoi de mieux. La Michna (Avot 5;5) dit qu'il y avait 10 miracles au temple.

Le serviteur qui se révolte contre son maître

Mon père nous racontait que les réformés étaient surnommés « les serviteurs révoltés contre leur maître ». Un jour, un membre du parlement israélien, non pratiquant, était en voyage aux États-Unis, durant la période de Kippour. Il décida de ne pas aller dans une synagogue orthodoxe, mais réformée. Il fut surpris de voir un rabbin et des livres de prière. Et vers 20h, le rabbin annonça un

apéritif pour avoir les forces nécessaires afin de prier « Kol nidré », avant de rentrer chez soi, en voiture. L'israélien fut choqué de cette célébration de « Kippour ». Un autre juif s'est retrouvé, avec les réformés, un soir de Pessah. Il fut choqué de voir le rabbin distribuer du pain pour faire la bénédiction « hamotsi », puis de la matsa, afin de réciter la bénédiction « Al akhilat matsa ». Vraiment n'importe quoi. La Torah interdit clairement la présence de Hamets, chez soi, à Pessah. Ce sont des mécréants. Ils marient juifs et non juifs ensemble, en présence du rabbin et du curé. Qu'est-ce que c'est?! Mais, arrivera la fin de ces bêtises. Celui qui fera Techouva, tant mieux. Mais, tant pis pour celui qui ne fera pas. Aux États-Unis, il existe pleins de temples réformés, mais ceux-ci vont et ferment, au fur et à mesure. Pourquoi ? Car la nouvelle génération n'aime pas cette mentalité, ils préfèrent le tout ou rien. Pas d'hypocrisie. Il faut s'en éloigner.

Nous voyons la délivrance

S'ils veulent s'imposer en Israël, on leur dit clairement que ce n'est pas un endroit pour eux. Vous avez choisi le désespoir d'être délivré, et avez choisi un mode de vie différent. Alors que nous, croyions en une délivrance prochaine, et nous la ressentons. Nous voyons, tout le temps, des miracles. Ces mécréants ont voulu nous noyer, en donnant 53 milliards de shekels aux bédouïns, et rien aux orthodoxes. Nous prions ceux qui ne n'entendent pas avec la terre d'Israel de s'en aller.

La présence de l'Eternel

Pour revenir à l'histoire de Hanouka, durant les 200 années avant la destruction du temple n'étaient pas géniales. Mais, ce qui fut extraordinaire c'est le fait que la Torah a vaincu les Grecs qui avaient cherché à nous éliminer. Ils voulurent condamner la foi pour laisser place à la force de la nature. Comment peut-on parler de force de nature? Quand on voit la précision et l'immensité de la physiologie de l'homme, ne serait-ce que l'ADN, on reste en admiration. Qui a pu faire cela? Il faut reconnaître la grandeur du Créateur, et arrêter de parler d'une origine proche du singe.

Les miracles d'Hachem

Nous avons donc rapporté la réponse du Péri Hadach disant que la victoire fut le miracle du premier jour de Hanouka. Il existe une autre réponse du Touré Zahav qui dit que le miracle du premier jour était d'avoir trouvé une fiole pure. Pourquoi ? Car, depuis la création du monde, Hachem ne fait plus de miracles extraordinaires, en créant à partir de

rien. Où avons-nous vu cela? Chez le prophète Elisha. Quand une femme veuve vint demander de l'aide pour couvrir les dettes de son mari défunt, il lui demanda ce qu'elle pouvait avoir chez elle. Elle répondit avoir un fond d'huile. Il lui demanda d'emprunter un maximum d'ustensiles. C'est ce qu'elle fit. Puis, il lui demanda de s'enfermer, à la maison, et de verser le fond d'huile, dans les ustensiles empruntés. Le miracle n'arrive que dans la discrétion. Dès qu'elle n'avait plus d'ustensiles vides à remplir, l'huile s'arrêta de couler. Le prophète lui dit alors de vendre toute cette huile pour rembourser les dettes, et de garder le restant pour la fin de ses jours.

La lettre du Rav Hida

A l'époque du Rav Hida, un homme vint le voir, pour demander une lettre d'approbation pour collecter. Le Rav refusa, dans un premier temps, puis, après insistance, accepta. Il écrivit « je donne ma lettre d'approbation à telle personne venue collecter. Sachez que cet homme est extraordinaire, et s'il était avec la veuve (de l'histoire d'Elisha), l'huile n'aurait pas arrêté de couler ». L'homme fut touché et collecta avec cette lettre qui impressionna plus d'un. En effet, à l'époque d'Elisha, l'huile avait arrêté de couler. Et le Rav témoigne que, pour cet homme, l'huile ne se serait pas arrêtée. C'est fou. Jusqu'à ce que cette lettre arrive dans les mains d'un sage qui interrogea l'homme et s'aperçut qu'il s'agissait d'un véritable ignorant. Il chercha, alors, à comprendre la lettre. Il parvint à saisir les mots du Rav. L'huile s'arrêta, à l'époque d'Elisha, car la dame avait plus d'ustensile vide. Mais, si cet homme était dans la salle où se trouvait l'huile, celle-ci aurait continué de couler, car il est complètement vide de connaissances. Le sage lui donna quelques pièces, et lui conseilla alors à l'homme de ne plus utiliser cette lettre qui insinuer qu'il était ignorant.

Antonin et Rabbi

Dans la paracha, il est marqué (Berechit 25;23): "שני גוים בבטן-deux peuples dans ton ventre. Dans la Guemara (avoda zara 11a), nos sages disent que cela fait référence à Antonin et Rabbi, sur la table desquels on trouvait toujours radis (צנון) et laitue (חזרת). Certains Hassids ont voulu expliquer, de manière profonde, que l'homme doit se refroidir (צנון) quand il est chauffer par le mauvais penchant, et se chauffer (חזרת) quand on est motivé par le bon penchant. Mais, cela ne rentre pas trop dans les mots. D'abord, Rabbi n'est pas concerné par bon et mauvais penchant. De plus, la salade n'est pas chaude, sauf le raifort qui est piquant, mais ce n'est pas de lui dont on parle.

Bénédiction Hatov Véhametiv

La Kaf Hahaim écrit une loi connue. Si on t'apporte deux vins, et que le second n'est pas moins bon que le premier, tu dois réciter, avant de boire le deuxième, la bénédiction « Hatov Véhametiv ». Est-ce possible de faire cela le soir de Pessah, lors du seder? Le Kaf Hahaim autorise cela

Its'hak avait déjà mangé l'Afikomen

Essaw dit alors, à son père « ברכני גם אני אבי-bénis-loi papa » (Berechit 27-34). Et Its'hak répond « ויאמר-ton frère est venu, avec ruse, prendre ta bénédiction ». Le Rav Ovadia a'h dit que le mot במרמה (avec ruse) à la valeur numérique du mot אפיקומן (Afikomane). Quel rapport ? Its'hak voulait expliquer à Essaw, qu'ayant déjà mangé l'Afikomane, il n'avait plus rien le droit de manger.

Pourquoi Its'hak a-t-il béni Yaakov ?

Autre chose. Comment Itshak a-t-il fait confiance à Yaakov pour le bénir? Le Rav Ovadia disait, que dans le doute, il n'aurait pas dû réciter de bénédictions?! En fait, nous avons 5 sens. La vue ne fonctionnait pas chez Isthak. Le goût ne peut intervenir dans la reconnaissance de l'enfant. Avec l'audition, il lui semblait être « la voix de Yaakov » et avec le toucher, cela ressemblait à Essaw. Pour faire son choix, il ne lui restât plus que l'odorat. Le texte dit alors « il a senti l'odeur des habits, et dit " l'odeur de mon fils rappelle le champ béni par l'Eternel" ». C'est la raison pour laquelle il l'a béni. C'est assez compréhensible.

Essaw a voulu faire manger du chien?

Le Targum Yonathan raconte qu'Essaw ne parvint pas à chasser des animaux cachés, ce jour-là. Dès qu'il en avait un sous la main, il lui échappait. Finalement, il décida d'abattre un chien, et de préparer avec cela, le repas de son père. Sauf que son père lui répondit « j'ai déjà mangé l'afikomane, je ne peux plus manger ». Et c'est ainsi que nous avons mériter les bénédictions. Et nous en mériterons autant jusqu'à la venue du Machiah, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Its'hak, et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ici présente, ainsi que ceux qui écoutent en direct, et les lecteurs, par la suite, du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem fasse en sorte que leur descendance soit bénie, éduquée dans les voies de la Torah et des mitsvots. Et nous mériterons la délivrance complète, bientôt et de nos jours, amen weamen.



”יקבי המלך”

ישיבת ”לבנימין אמר” מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט”א

Cours de halakha sur le passage «al hanissim» (pour les miracles) ajouté à la prière de Hanoukka, du Gaon le Rav Hananel Cohen Chelita, recteur des institutions «Hokhmat Rahamim» et recteur de la yéchiva «Le-Benjamin Amar»

Sujets traités dans le cours

Les miracles de l'Eternel en notre faveur | La règle si on oublie «al hanissim» | quand dire «al hanissim» est plus important que répondre à la kédoucha | en cas d'erreur dans la lecture de la Torah entre Roch Hodech (premier du mois) et Hanoukka | le texte de «al hanissim» dans la prière et dans les actions de grâce | la version de «'honénou me-itekha» dans la prière «'honen ha-da'at» | la version de «et ni notre sort» dans la prière «il nous incombe de louer» | quel est le sens d' «Asmonéen» ? | ponctuation de «harich'a»/«harecha'a» | Ajout du mot «complet» dans «al hanissim».

Miracles et prodiges

Pendant la fête de Hanoukka, nos Sages ont institué la tradition de remercier, louer, féliciter, glorifier le Saint béni soit-Il, pour les miracles et les prodiges qu'il a réalisés pour nous. Les décisionnaires se sont interrogés sur la nature des repas que l'on a l'habitude de prendre en l'honneur de la fête de Hanoukka. S'agit-il de repas obligatoires (de mitsva) ou non ? Le **Maharam de Rothenburg** et le **Mordekhi** ont décrété que ces repas sont seulement autorisés (cités dans le Tour et le Beth Yossef article 670). C'est aussi le verdict de notre Maître (alinéa 2). Mais certains décisionnaires sont d'avis que c'est un repas de mitsva (Voir B"H ad loc.), voire une obligation incontournable (voir Raavi"à, fin des lois de Hanoukka, et Ba"à). Quoi qu'il en soit, **de tous les avis, ces jours doivent être marqués par des louanges adressées au Saint béni soit-Il et des remerciements pour les miracles et les prodiges qu'il a réalisés pour nous.**

Dans la prière «pour les miracles», nous utilisons le pluriel, le premier est celui de la victoire : d'avoir livré des colosses dans les mains de faibles, le grand nombre du petit nombre ; le second miracle consiste dans la purification du Temple et la découverte de la fiole d'huile qui a de manière surnaturelle suffi pour huit jours. À Pourim aussi, nous remercions «pour les miracles». Le premier, comme chacun sait, consiste dans l'échec d'Aman qui voulait détruire, tuer et perdre tout le peuple d'Israël, mais dont le décret s'est retourné contre lui. En outre,

il y a eu beaucoup d'autres miracles secondaires. Ils obtinrent l'autorisation d'A'hachvéroch de frapper leurs ennemis et de tuer leurs pourfendeurs, ce qui en soi est un miracle qui défie les lois de la nature. C'est pourquoi nous disons : «et tu as fait pour eux des miracles et des prodiges et nous remercions ton grand Nom Séla», au pluriel, et non pas «miracle et prodige».

Insertion de «al hanissim»

Nos Sages de mémoire bénie ont institué l'ajout de «al hanissim» dans la prière et les actions de grâce après le repas. Si l'on oublie ce passage et que l'on n'ait pas encore scellé la bénédiction, «Béni sois-Tu, Eternel», on reprend la lecture de «al hanissim». Mais il ne faudra pas lire immédiatement ce passage, afin que l'on n'entende pas : «Béni sois-Tu pour les miracles, les délivrances et les faits héroïques»... C'est pourquoi il faut revenir au début de la bénédiction, et dire «al hanissim» au bon endroit. Mais si on a déjà dit : «Béni sois-Tu, Eternel», il faut alors continuer jusqu'à la fin de la prière et il n'est pas nécessaire de revenir en arrière. Mais si on veut malgré tout le mentionner, alors avant les mots «Yihi le-Ratson», la deuxième fois, il est possible de dire : «Nous te remercions pour les miracles et les délivrances etc.»

C'est la même règle pour les actions de grâce après le repas. Si on a terminé la bénédiction de «Nous te serons reconnaissants» et que l'on ne réalise qu'ensuite que l'on a oublié «al hanissim», si néanmoins on n'a pas encore prononcé le Nom de l'Eternel, mais seulement dit «béni sois-Tu», alors on



reprend la bénédiction à son début en mentionnant «al hanissim» à l'endroit requis. Mais si on l'a déjà prononcé, on ne se reprend pas. Cependant, on a le droit de l'intégrer au passage «Ha-Ra'haman» : «Le Miséricordieux fera pour nous des miracles comme Il l'a fait à cette époque en ce temps-là du temps de Matatiahou etc.».

Seulement avant le dernier «Yiyou le ratson»

Toutefois, le Rav **Baït Hadach** a écrit que si l'on a oublié «al hanissim» dans les actions de grâce, il faut se reprendre et répéter la bénédiction. Car, à son avis, prendre un repas à Hanoukka est une obligation, comme susmentionné, mais en tout état de cause le Choulhan Aroukh a décidé que l'on ne se reprend pas (article 482, alinéa 1).

Non seulement on ne se reprend pas, mais si on a achevé la bénédiction, on ne dit pas «al hanissim» à cet endroit-là. Pour les prières du matin et de l'après-midi du premier du mois, si on oublie «ya'alé Vévavo», et que l'on s'en souvienne après avoir terminé «qui ramène sa Présence divine à Sion», si on n'a pas encore commencé la bénédiction de «modim», on dira à cet endroit «ya'alé vévavo» (Choulhan Aroukh Orah Haïm article 620, alinéa 1). En revanche, pour «al hanissim», la règle est différente. Pourquoi? Car cette règle ne s'applique qu'à un élément oublié que l'on est **obligé de reprendre**, comme «Ya'alé vévavo». En effet, si on a oublié «Ya'alé vévavo» et que l'on s'en souvienne **après avoir commencé la bénédiction de «modim»**, on reprend à partir de la bénédiction de «rétsé». Donc on offre une solution de sorte qu'il soit quand même possible de dire «Ya'alé vévavo» entre les bénédictions, tant que l'on n'a pas encore commencé la bénédiction de «modim». Mais dans le cas de «al hanissim», il n'est pas nécessaire de se reprendre en cas d'oubli, c'est pourquoi il n'est pas permis de le dire entre «modim» et «Sim Chalom», mais il est possible si on le désire de l'insérer avant le dernier «Yihou Le-Ratson».

«Al hanissim» ou la Kédoucha

Un fidèle qui arrive à la prière des dix-huit bénédictions, et qui constate que le public est déjà au milieu de la prière à voix basse, de sorte que s'il entame sa prière il ne la terminera pas à temps pour répondre avec eux à la kédoucha, que doit-il faire? Il attendra la répétition de l'officiant, priera à son rythme et répondra avec lui à la kédoucha (Choulhan Aroukh Orah Haïm article 109, alinéa 2). Il gagnera la kédoucha et la prière avec le public. C'est ce qu'écrit le Gaon Hatam Sofer dans ses réponses (Tome 8,

article 4). Mais s'il n'agit pas ainsi, s'il parvient à la prière des dix-huit bénédictions, que le public l'ait déjà commencée, et qu'il estime qu'il aura le temps de la dire entièrement avant la kédoucha, puis qu'il se presse mais que l'officiant soit plus rapide que lui, qu'il entame la répétition avant qu'il n'ait achevé sa prière, se trouvant à la bénédiction de «modim» ; est-il autorisé à ne pas dire le passage «al hanissim» afin de ne pas manquer la kédoucha?

Le Rav **Ben Ych Haï**, que son mérite nous protège amen (section hebdomadaire Terouma, lettre 3), affirme que d'après le Zohar Hakadoch, la kédoucha est un commandement de la Torah, et qu'il faut alors sauter le passage de «al hanissim» dans la prière, car il est d'ordre rabbinique, afin de parvenir à dire la kédoucha avec l'officiant. En revanche, notre Maître Rabénou **Ovadia Yossef** Zatsal (Yabia Omer tome 2, Orah Haïm article 34, Hazon Ovadia, Hanoukka, page 194), stipule qu'il ne faut pas sauter «al hanissim». Pourquoi? Il rapporte de nombreux décisionnaires de la première période qui pensent que d'après le sens obvie du texte, la kédoucha est d'ordre rabbinique, contre l'avis du Zohar Hakadoch. En outre, on ne dépasse pas les commandements, de sorte qu'en arrivant au commandement du passage «al hanissim», il est impossible de le négliger en faveur du commandement de la kédoucha qui va bientôt se présenter mais qui est pour le moment inexistant.

L'amendement de la kédoucha

Il y a une autre raison qui empêche de sauter le passage de «al hanissim», du fait que la kédoucha répond à un amendement. Lequel? Lorsque quelque l'on écoute la kédoucha de la bouche de l'officiant sans pouvoir y répondre, il faut se taire, écouter la kédoucha et ainsi s'en acquitter (Choulhan Aroukh article 104, alinéa 7). Néanmoins, si l'officiant ignore cette halakha, et qu'il n'ait pas l'intention de l'en acquitter, ou que le fidèle en prière craigne de s'embrouiller par la suite, il ne devra ni s'arrêter ni écouter, mais continuer. Mais selon la loi stricte, il doit agir ainsi. Et s'il n'a pas encore atteint le passage de «Yihou le-Ratson», qu'il s'arrête et écoute l'officiant dire la kédoucha.

Intervertir les livres

La généralité de ne pas laisser en plan les commandements, nous la trouvons une deuxième fois dans les lois de Hanoukka. Quand le premier du mois de téveth est un jour profane, on sort deux rouleaux de la Torah. Trois fidèles lisent dans le premier le passage de Roch Hodech, et le quatrième

dans le second les versets relatifs aux offrandes des présidents des tribus, comme pour les autres jours de Hanoukka. Entre ce qui est fréquent et ce qui ne l'est pas, ce qui est fréquent passe en premier. Or Roch Hodech est plus fréquent que Hanoukka. Si on s'est trompé, et que le premier à monter à la Torah commence à lire le passage de Hanoukka, les décisionnaires sont d'avis, contrairement au Rama (article 684, alinéa 3), qu'il faut continuer la lecture de Hanoukka car il ne faut pas laisser en plan les commandements. Or comme il a entamé la lecture de Hanoukka, il devra continuer jusqu'à la fin pour la première personne appelée, et les autres liront le passage de Roch Hodech.

«Sur» «et sur»

Il faut être attentif et prier **comme si l'on comptait des pierres précieuses, que tout soit clair**. Il existe certaines nuances dans le texte de la prière de «al hanissim», et nous devons les connaître. Que chacune de nos prières soit claire, chaque mot vaut son pesant d'or.

Il y a une discussion : faut-il dire «al hanissim» ou bien «vé-al hanissim»? Pour les actions de grâce après le repas, tous sont d'avis qu'il faut dire «vé-al hanissim», puisque nous disons juste avant : «parce que Tu nous as fait sortir du pays d'Egypte et rachetés de la maison de l'esclavage, **et pour** l'alliance que Tu as scellée en notre chair, **et pour** ta Torah que Tu nous as enseignée, **et pour** les lois de ta volonté que tu nous as fait connaître» etc. Donc on ajoute «vé-al hanissim» (**et** pour les miracles), **et** les délivrances **et** les faits héroïques. Ce sont autant d'éléments pour lesquels nous remercions le Saint béni soit-Il.

Mais pour la version exacte de la prière des dix-huit bénédictions, il y a controverse. Notre Maître Rabénou **Ovadia Yossef** Zatsal a écrit que dans la prière également, il faut dire «vé-al hanissim», car c'est la suite des remerciements de la bénédiction. En revanche, notre Maître le **Recteur de la Yéchiva, notre Grand Rabb** Zatsal, puisse-je être l'expiation de sa sépulture, dit que dans la prière des dix-huit bénédictions, on dit «al hanissim». Quelle est la différence entre les actions de grâce après le repas et la prière des dix-huit bénédictions? La prière de remerciement est construite comme suit : Nous te remercions, car Tu es l'Eternel notre D., etc., nous te remercierons et célébrerons ta louange pour nos vies qui te sont confiées **et pour** nos âmes qui sont déposées auprès de toi, **et pour** les miracles de tous les jours pour nous, **et pour** tes prodiges et tes bontés de chaque instant, soir,

matin et midi, le Bon etc. Après avoir répété «et pour», nous avons clôturé par les mots : «soir, matin et midi», puis nous avons conclu : «le Bon dont les bontés n'ont pas de fin etc. car depuis toujours nous espérons en Toi». Il n'est donc plus possible après cela de dire «vé-al hanissim», car à quoi se rattacherait la conjonction «et»? Nous venons en effet de conclure les louanges qui ont précédé et que nous avons évoquées, et nous avons scellé notre bénédiction. C'est pourquoi, lorsque nous arrivons à de nouvelles louanges, il faut commencer sans la conjonction de coordination «et» : «al hanissim vé-al hapourkan».

J'ai trouvé de nombreux décisionnaires de cet avis. Le plus central est Maïmonide dans son livre de prière, ce qui a été retrouvé également dans cinq exemplaires recopiés à la main de Maïmonide. Dans la prière des actions de grâce après le repas, il est écrit : «vé-al hanissim», et dans la prière des dix-huit bénédictions : «al hanissim».

«Honénou» ou «Vé-honénou» ?

Une question analogue se retrouve dans la bénédiction «Ata honen», nous disons : «Tu accordes à l'homme la connaissance et instruis l'être humain d'intelligence». Doit-on continuer en disant «et accorde-nous de ta part la sagesse, l'intelligence et la connaissance» ou alors «accorde-nous»? Les jours profanes, il faut dire «accorde-nous», car nous commençons à énoncer la gloire de l'Eternel, béni soit-Il, qui dote l'homme de connaissance et enseigne à l'être humain l'intelligence, puis juste après nous lui demandons de nous accorder sagesse, intelligence et connaissance. Il est impossible de lier les demandes aux louanges par la conjonction de coordination et, car ce sont deux éléments différents, donc il faut dire «accorde-nous».

Mais à la sortie du Chabbat, nous ajoutons, après «et instruis l'être humain d'intelligence», la havdala (séparation) – «Tu nous as instruits». Que disons-nous à la fin du passage «Tu nous as instruits», une louange ou une requête ? «De même que tu nous as distingués, Eternel notre D., des nations des pays et des familles de la terre, de même rachète-nous et sauve-nous d'un mauvais Satan, d'un mauvais coup, et de toutes sortes de décrets durs et mauvais qui s'émeuvent pour venir en ce monde». Tout ce texte est une requête. Donc, juste après, quand nous voulons enchaîner en ajoutant une nouvelle requête, nous devons ajouter la conjonction de coordination et, et dire : «et accorde-nous de ta part». C'est ce que nous a enseigné notre Maître le Recteur de la Yéchiva, et ses paroles sont claires

comme le soleil. C'est aussi ce qui figure dans le recueil de prières de Maïmonide.

... ni notre sort comme toute leur multitude

La question se pose aussi dans «Alénou Léchabéa'h». Nous disons : «qui n'a pas mis notre part comme la leur **ni** [ולא גורלנו] notre sort comme toute leur multitude». Certaines versions comprennent : «qui n'a pas mis notre part comme la leur **et** [וגורלנו] notre sort comme toute leur multitude.» Notre Maître le Recteur de la Yéchiva disait que certes il est possible de le comprendre, la formule «qui n'a pas mis» se rattache également à la suite de la phrase : «**et** notre sort comme toute leur multitude». Mais il est plus juste d'être plus explicite et de répéter la négation «ni» [ולא]. «... qui **n'a pas** mis notre part comme la leur **ni** notre sort comme toute leur multitude». C'est aussi ce qui a été retrouvé dans les écritures manuscrites originales de Maïmonide sur l'ordre de la prière à la fin du livre «Ahava» (voir aussi le responsa Baït Nééman tome 2, Orah Haïm article 8, alinéa 5).

Nom de famille ou nom propre ?

«A l'époque de Matatiahou fils de Yohanan Cohen Gadol, Hachmonaï et ses fils». Certains lisent : «**'Hachmonaï**», d'autres : «**'Hachmonail**». Que signifie cette différence? 'Hachmonaï, c'est un nom de famille, comme : «Ha'hanokhi», «Hapili» (Nombres 26, 5) ; tandis que 'Hachmonail, c'est un nom propre, comme pour «Zacail», «Yanail». Le Rav **Peri 'Hadach** (article 682, alinéa 1) écrit qu'il faut dire «'Hachmonaï», de même que le Rav **Ben Ych Haï** (Première année, section Vayéchev, lois de Hanoukka lettre 25). Notre Maître Rabénou **Ovadia Yossef** Zatsal a rendu son verdict ('Hazon Ovadia Hanoukka page 200) qu'il est préférable de dire 'Hachmonail, mais il admet que celui qui dit 'Hachmonaï a sur qui s'appuyer. En revanche, notre Maître le **Recteur de la Yéchiva, notre Grand Rabbin Zatsal** a tranché. Il faut dire 'Hachmonaï pour plusieurs raisons (responsa Baït Nééman tome 3, article 102).

«Le royaume impie de la Grèce»

«... que se tenait le royaume **impie** [Harécha'a] de la Grèce». Certains optent pour la formule «le royaume de la Grèce de l'**impiété** [Harich'a]». Notre Maître Rabénou **Ovadia Yossef** Zatsal a écrit dans son responsa «Yabia Omer» tome 8 (article 18), qu'il faut dire «impie», puis, quelques années plus tard, il a écrit dans son livre «Hazon Ovadia», dans les lois de Hanoukka (page 205-206, voir ce texte), que ceux qui disent «impiété» ont sur qui s'appuyer, car il est écrit dans la prière des dix-huit bénédictions : «et

le royaume de l'impie rapidement sera arraché et brisé». C'est aussi ce que nous disons dans la prière des Jours redoutables : «et l'impie tout entière en fumée disparaîtra».

Néanmoins, si nous réfléchissons avec précision, la différence est de taille. Il n'est pas possible de dire grammaticalement «le royaume de la Grèce de l'impie», car «impie» est un nom commun. «Et l'impie tout entière en fumée etc.» Cet élément nommé «impie» disparaîtra intégralement en fumée. Il en est de même pour : «et le royaume de l'impie rapidement sera arraché». Le royaume de l'impie, où qu'il se trouve, sans distinction particulière d'un pays donné, sera rapidement arraché. Mais il n'est pas possible de dire «le royaume de la Grèce de l'impie», car le mot «Grèce» est déjà le nom de ce royaume, donc comment est-il possible d'ajouter encore un autre nom? S'il avait été écrit : «que le royaume de l'impie s'est levé contre ton peuple Israël», cela aurait été clair, et nous aurions expliqué que ce royaume est la Grèce. Mais quand le mot Grèce est déjà mentionné, nous devons expliquer ce qu'elle est, la Grèce, quelle est sa nature, c'est pourquoi nous disons [qu'elle est] : «impie», car c'est un adjectif qualificatif. En effet, personne ne dirait : «untel est **impiété**», mais «untel est **impie**».

Le Hallel complet

Certains disent : «Ils fixèrent les huit jours de Hanoukka par une **louange et un remerciement**», d'autres disent : «par une louange **complète** et un remerciement». À Tunis et aussi ailleurs, on a l'habitude d'ajouter le mot «complète», à cause de la différence entre Roch Hodech et Hanoukka. À Roch Hodech, on ne complète pas le Hallel, alors qu'à Hanoukka c'est le cas. C'est pourquoi ils ont ajouté et mis l'accent sur le «**Hallel** complet». C'est aussi ce qui figure dans le recueil de prières de Maïmonide, et dans le livre de prières manuscrit du Gaon et Kadoch Rabbi **Ya'acov Abouhassira**, que son mérite nous protège amen. Il se trouve chez le Rav et Gaon Rabbi **Baruch Abouhassira** Chelita, fils du Baba Sali. Sa famille a photocopié plusieurs exemplaires de ce livre de prières, l'un d'eux s'étant retrouvé entre les mains de notre Maître, le Recteur de la Yéchiva. Il a constaté qu'il y est écrit : «louange **complète** et remerciement». Le Gaon Rabbi **Chalom Machach** Zatsal dans son livre de prières «Vézarah Chémech», écrit «louange complète et remerciement». Donc, comme quelques communautés de rite sépharade ont adopté cette coutume, et qu'elle apparaît également dans le livre de prières de Maïmonide, il est recommandé de s'y conformer.

Prélève dix pour cent de tes gains et tu réussiras

(Extrait du livre «Simhat Ha-Torah»)

Si D. est avec moi, s'il me garde sur ce chemin où je me suis engagé, et qu'il me donne du pain pour manger et un habit pour me vêtir etc., et tout ce que tu m'accorderas, j'en prélèverai la dîme pour toi (Genèse 28, 20-22).

Se nourrir et se vêtir

Les exégètes s'interrogent sur ce verset. Pourquoi Ya'acov met-il l'accent sur «du pain pour manger et un habit pour me vêtir», puisque c'est bien là la finalité du pain et de l'habit? Certains ont expliqué qu'il peut y avoir un homme qui dispose d'une grande quantité de pain mais pour qui il est impossible d'en manger, comme celui qui souffre de maladie cœliaque, et qui ne supporte pas le gluten. De même, il peut y avoir un homme qui possède beaucoup d'habits, mais qui ne peut se réchauffer en les portant, comme le rapporte le texte à propos du roi David : «Ils le couvrirent d'habits mais il n'en fut pas réchauffé» (I Rois 1, 1). C'est la raison pour laquelle Ya'acov a demandé du pain qu'il soit capable de consommer et un vêtement qui lui tienne chaud.

Quoi qu'il en soit, le sens premier du texte signifie que Ya'acov se contentait de peu, se limitant à demander du pain pour se nourrir et un habit pour se couvrir, rien de plus. Dans ce cas, il est difficile de comprendre à première vue pourquoi Ya'acov continue sur sa lancée en s'engageant à prélever la dîme sur tout ce que D. lui accordera. Comment comptait-il, du peu dont il se contentait, prélever la dîme ? La réponse est précise et simple : Ya'acov comptait faire don de dix pour cent de ce qu'il aurait, même du peu dont il se contentait. Il savait que là se trouve le secret de la réussite.

Tondue et non tondue

Nos Maîtres ont énoncé (Traité Guitin 7a) : «Si un homme voit que sa nourriture se réduit, qu'il en fasse œuvre de charité». Le texte apporte une parabole. Deux brebis traversaient une rivière. L'une était tondue, l'autre pas. Laquelle des deux a réussi ? La tondue. L'autre avait été alourdie par le fardeau de la laine trempée. De même, un homme qui fait la charité peut traverser la rivière : ce monde, en paix en étant préservé des calamités. Alors que celui qui ne donne rien ne pourra atteindre l'autre rive. On retire un peu de l'argent, et on en obtient une bonne vie.

En plus des paroles de la Guemara, on peut établir

une autre comparaison. Quand une brebis est tondue, une nouvelle laine pousse, dans une quantité plus grande. Plus elle sera tondue, et plus elle se multipliera et s'étendra (voir Exode 1, 12). Par contre, une brebis qui n'est pas tondue ne produit pas tellement vite de la laine, et celle-ci n'est pas non plus très propre. Il en est de même pour les actes de bienfaisance. Celui qui se sépare de son argent verra sa fortune s'étendre, et il sera aussi plus propre, méritant et béni que les autres.

Le sel de l'argent manquant

La Guemara rapporte (Ketoubot 66b) que Rabbi Yohanan Ben Zacaï vit la fille de Nakdimon Ben Gourion ramasser des brins d'orge entre des bêtes appartenant à des étrangers. Dès qu'elle l'eut aperçu, elle se redressa aussitôt et lui demanda : «Rabbi, trouve-moi de quoi manger!» Rabbi Yohanan l'interrogea : «Mais où est passée la fortune de ton père?» Elle répondit : «On sait que l'on a l'habitude de dire à Jérusalem : "le sel de l'argent manquant"». C'est-à-dire que celui qui veut garder son argent comme du sel qui jamais ne s'évente, qu'il en retire une partie pour la bienfaisance, alors son argent sera préservé comme du sel. La Guemara s'interroge sur la perte tellement significative de la fortune du père de cette femme, car il était connu en tant que grand mécène qui dépensait son argent pour les œuvres de charité. La Guemara apporte deux explications. La seconde est que malgré tout ce qu'il donnait, il aurait pu donner plus, mais qu'il ne l'a pas fait.

D'après cette histoire, le fait de donner de l'argent n'est utile à l'homme que s'il se défait de la quantité qui lui sied. Il doit donner dix pour cent de ce qu'il gagne. Donc, si un homme voit ses moyens péricliter alors qu'il donne de l'argent pour les pauvres, c'est qu'il ne donne pas assez. Notre patriarche Ya'acov connaissait ce secret. C'est pourquoi il a dit : «Tout ce que tu m'accorderas, j'en prélèverai le dixième». Et ce même s'il gagne très peu.

Il est vrai qu'il y a gagné. À la fin de notre lecture hebdomadaire, il est écrit que sa richesse s'était sensiblement étendue, plus encore que celle de Laban, au point que les fils de ce dernier le

jalousèrent : «Ya'acov a pris tout ce que possédait notre père, et de ce que possédait notre père, il s'est fait toute cette richesse.» (Genèse 31, 1). En fait, toute cette richesse provenait du mérite du prélèvement de la dîme.

Une procession rentable

Un Juif riche avait l'habitude de multiplier les actes de charité. Mais il eut quelques problèmes dans ses affaires et s'appauvrit. Il décida alors de tenter sa chance en Amérique. À son arrivée, il fut contacté par le propriétaire d'une institution de Torah qui le connaissait du temps de sa richesse. Celui-ci lui dit qu'il avait besoin d'urgence de cent mille dollars. Bien que ce Juif eût besoin de cet argent pour relancer ses affaires, il ne put rester de marbre face aux supplications de ce disciple des Sages. Il lui remit l'argent dont il disposait de tout son cœur.

Quelques jours plus tard, notre ancien riche roulait sur les routes interminables de l'Amérique. Il eut besoin d'aller aux toilettes. Il se renseigna et on lui dit qu'il ne pourrait s'arrêter à cet effet que dans quelques heures. En revanche, en patientant juste une demi-heure, il arriverait à une sortie menant à un cimetière. À l'entrée de ce cimetière, d'une manière inhabituelle, il fut arrêté par un policier qui lui demanda son numéro de passeport et son nom. Puis il le laissa passer. Notre Juif en fut fort étonné. Comment, même pour entrer dans un cimetière il faut un passeport? Il trouva des toilettes, puis, au moment de repartir, on lui demanda une fois de plus son nom et le numéro de son passeport. Son étonnement s'intensifia.

Un mois plus tard, il reçut un courrier d'un avocat qui le convoquait dans les tours jumelles. Cela ne faisait pas partie de ses projets, et il ne comprenait pas pourquoi on voulait le voir en ce lieu précis. Il décida néanmoins de s'y rendre. Là encore, on lui demanda son nom et son passeport avant de le laisser entrer. Il fut enfin reçu par l'avocat qui lui dit : «Bonjour, cher monsieur. Asseyez-vous. Vous allez certainement être très étonné, mais sachez que vous avez gagné un million de dollars.» Notre homme, embrouillé, protesta : «Vous devez certainement faire erreur. De quelle manière aurais-je gagné une pareille somme?» L'avocat se fit plus précis : «C'est d'après votre nom et votre numéro de passeport. Il y a un mois à peu près, vous avez pris part à l'enterrement d'un homme riche. Ce riche avait écrit dans son testament que sa fortune serait distribuée entre les gens qui viendraient à son enterrement. Car il était clair pour lui que ceux qui se déplaceraient sont de véritables amis. Comme vous faisiez partie des vingt personnes présentes à la cérémonie, vous touchez donc aujourd'hui un million de dollars.» Il en fut très heureux, puis il se souvint de la somme qu'il avait donnée pour une certaine institution de Torah. Le Saint béni soit-Il ne brime le salaire de personne. Cet homme avait fait don de cent mille dollars ; il en reçut un million, dix fois plus.

Nous retiendrons ici que même quand notre situation économique n'est pas très reluisante, celui qui veut traverser avec succès la rivière, doit réaliser des gestes de charité.

שבת שלום ומבורך

מתוך שיעורים
מביהמ"ד
לתורת הנפש
"ויועצינו כבתחילה"

N° 278
Vaichla'h

ויועצינו כבתחילה

בית מדרש לתורת הנפש ומרכז יעוץ ע"פ התורה
בנשיאות הרב משה בויאר שליט"א

Chabat chalom
Le feuillet est
dédié pour la
délivrance de
tous les
prisonniers
d'Israel

Les trésors du Nefesh dans la Paracha

Le fruit et l'enveloppe à la fin des temps

"וישלח יעקב מלאכים לפניו אל עשוי
אחיו"

"Et Jacob envoya des anges devant lui
vers Essav, son frère"

Notre paracha décrit en longueur la rencontre de Yaakov Avinou avec son frère Essav. Tout au long de la description, nous trouvons une grande différence entre l'attitude de Yaakov Avinou envers Essav de l'attitude de Essav envers Yaakov.

Lorsque Yaakov Avinou et sa famille se présentent devant Essav, la première chose qu'ils font est de s'incliner devant lui, comme les esclaves s'inclinent devant leur maître. Même après cela, alors que la grande tension s'était dissipée, que la paix était déjà faite entre eux et qu'il n'y avait plus aucune crainte de lui, Yaakov Avinou continue de parler à Essav dans la langue d'un serviteur devant son maître : « הילדים אשר חנן אלוקים את עבדך... למצוא חן בעיני : » "הילדים אשר חנן אלוקים את עבדך... למצוא חן בעיני : "אדוני... אם נא מצאתי חן בעיניך... ראיתי פניך כראות פני אלוקים... אדוני יודע כי הילדים רכים... יעבור נא אדוני לפני עבדו... למה זה אמצא חן בעיני אדוני".

Amour et fraternité

Mais en revanche, Essav ne le traite pas du tout comme un maître. Il essaie en fait autant que possible d'entretenir un rapport avec lui en tant que frère, qui se réjouit de retrouver son frère perdu. La Torah décrit comment il courut vers Yaakov Avinou, tomba à son cou et l'embrassa. Rabbi Shimon bar Yo'hay dit qu'il l'embrassa de tout son cœur, avec un véritable amour fraternel. Tout son discours ressemblait aussi à celui d'un frère : « אחי, יהיה לך אשר לך... "נסעה ונלכה ואלכה לנגדך... אציגה נא מן העם אשר אתי". Tout le discours d'Essav était dans un langage fraternel, ce

qui signifie qu'Essav se considérait véritablement comme son frère. Mais Yaakov Avinou s'est éloigné de cette attitude et a continué à lui parler comme un serviteur envers son maître. Ceci est très étonnant, apparemment les intentions des deux sont vraiment opposées et il y a un contraste extrême entre les frères. Essav, qui voulait tuer son frère, a retourné son manteau et se comporte comme son meilleur ami, tandis que Yaakov, qui avait tellement peur de son frère, continue de lui parler avec soumission et n'accepte pas son amitié et son amour.

La lumière des ténèbres

Afin de clarifier cela, nous apporterons ici un grand fondement présenté dans le « Beit gnazay ». Dans les Sefarim hakédouchim, il est rapporté que dans tout ce qui existe dans la création, il existe un concept appelé l'enveloppe avant le fruit. En d'autres termes, dans toute chose, le mal vient en premier, et seulement après vient le bien, à la lumière de "לית נהורא אלא ההוא דנפיק מגו חשוכא" (זוהר פרשת תצווה) - la seule lumière est celle qui sort de l'obscurité.

C'est le principe de la peau et du fruit. Tous les fruits sont recouverts d'une peau. Le rôle de la peau est d'aspirer la saleté du fruit. Elle en retire toutes les scories, les nettoie et les conserve. À la fin du processus, la peau se sépare du fruit, qui est désormais mûr et comestible. « L'intérieur, il mangea sa peau il jeta » (חגיגה טו)

Parmi les nations

Pour que la peau puisse purifier le fruit, il faut qu'elle soit unie à lui et bien collée à celui-ci. C'est la raison pour laquelle nous voyons que lorsque le peuple d'Israël est en exil parmi les nations, il est toujours entouré de nations, mêlé aux goïm et vit au milieu d'eux. Ainsi, à toutes les

générations, de peuple en peuple et d'un royaume à l'autre, le peuple d'Israël se retrouve dans de nombreux endroits et les goim l'entourent.

En fait, une sorte de tri est réalisé, la force du mal enlève toute l'abondance matérielle à la force du bien. Les nations sont la peau et le peuple d'Israël est le fruit. Ce n'est que lorsque le peuple d'Israël se comporte correctement que la peau extrait toute la saleté du fruit et que le fruit est purifié.

Le grand servira le jeune

Nous allons maintenant comprendre ce qui s'est passé entre Yaakov Avinou et Essav. Yaakov Avinou, s'est séparé de Essav depuis longtemps, mais il ne s'en est pas complètement déconnecté. Même avant la naissance des jumeaux, lorsque leur mère rivka priait, on lui dit : « ולאום » "מלאום יאמץ ורב יעבוד צעיר". Le « nombreux » ici désigne le frère aîné, servira le plus jeune. C'est pourquoi : « ולאום » - parce qu'ils ont un lien l'un avec l'autre.

Mais ce lien dans son essence a été repoussé, tant que Yaakov Avinou était à 'Haran et qu'Essav restait en Terre d'Israël. La purification complète n'a pas encore été faite, et certaines choses ont dû passer de Yaakov à Essav et de Essav à Yaakov. La dimension de la peau et du fruit était nécessaire, la peau venant protéger le fruit et le fruit transférant ses saletés à la peau.

Compléter le tri

Quand on lit le premier Passouk de la Paracha : « Et Yaakov envoya des messagers devant lui à son frère Essav, au pays de Séhir du champ d'Edom », on se pose une question : pourquoi Yaakov Avinou a dû envoyer des messagers pour annoncer qu'il s'approchait d'Essav ? Après tout, il aurait pu l'éviter et le contourner, évitant ainsi cette rencontre dangereuse. Pourquoi avait-il besoin d'être relié à lui ? En effet, dans le midrash, il est rapporté qu'il y a eu une accusation sur Yaakov Avinou à ce sujet.

Mais le fait est que Yaakov Avinou, a compris qu'il était obligé de rencontrer son frère Essav, afin de compléter la purification entre eux. Il ne voulait vraiment pas le rencontrer par fraternité et amitié. La seule raison de cette rencontre était de transférer à Essav les forces du mal, ces scories qui restaient encore et qui avaient besoin d'être nettoyées. Et en effet dans les Sefarim Hakedochim il est dit que dans l'offrande qu'il lui envoya, il y avait des étincelles et des âmes qui devaient passer à Essav, et plus tard les bonnes forces qui étaient en Essav passèrent aussi à Yaakov Avinou.

Essav ne voulait pas

C'est la raison pour laquelle, tout au long de la rencontre, Yaakov Avinou a traité Essav comme un serviteur devant

son maître. Il a voulu renforcer la réalité du fruit et de l'enveloppe qui le protège, dont la relation entre eux s'apparente intérieurement à celle du maître et de l'esclave. Mais Yaakov Avinou, n'était pas le seul à connaître ce secret. Essav aussi connaissait cela. Il comprenait la signification de la peau qui protège le fruit, et il ne voulait certainement pas être la peau qui enlève toute la saleté du fruit et que l'on finit par jeter inutilement.

La racine de la différence

C'est la raison pour laquelle Essav recherchait constamment la fraternité et l'égalité entre frères. Il pensait que grâce à ce comportement, lui aussi prendrait la dimension du fruit et qu'il ne serait finalement pas annulé. Il voulait la fraternité et c'est pourquoi il a vraiment serré Yaakov dans ses bras et l'a embrassé de tout son cœur. Son amour est venu détruire tout l'édifice de la sainteté, afin que la peau ne puisse pas enlever la saleté du fruit et le purifier.

Mais Hachem a dit : "l'aîné servira le jeune." La peau reste une peau, même si elle semble très belle de l'extérieur. Finalement, elle tombe et il n'en reste plus rien. C'était la racine de la différence entre le portement de Yaakov Avinou et celui d'Essav.

Types de fruits

Quand on analyse les fruits, on voit quelque chose d'intéressant. Toutes les peaux ne sont pas identiques, et il existe toutes sortes de types et de fonctions. Si l'on regarde la pomme et la poire, il semble que leur peau soit très fine et se mange avec le fruit. En revanche, dans une orange ou une mandarine, leur peau est plus épaisse et ne se mange pas, mais possède tout de même une certaine douceur. Mais dans le cas de la grenade, la peau est très épaisse et ne peut certainement pas être mangée.

La différence réside en fait dans le fruit lui-même. À l'intérieur de la grenade, les graines sont complètement séparées et il n'y a aucun lien entre elles. Chez l'orange et la clémentine, les tranches sont côte à côte et il existe une certaine connexion entre l'une et l'autre, notamment au niveau des bords. Mais dans des fruits comme la pomme et la poire, tout leur contenu est uni.

Le secret de l'unité

Dans l'orange et la clémentine il y a une division, mais elles possèdent tout de même une peau intérieure qui se touche. Cela signifie qu'elles puisent leur nourriture ensemble des racines. L'enveloppe extérieure est donc plus douce, mais elle n'est pas non plus mangée, contrairement à la peau intérieure qui est mangée. Alors que dans une grenade, il n'y a aucun lien entre une graine et une autre, sa peau doit donc beaucoup protéger le fruit et est très épaisse.

Ici se trouve le grand secret. Quand il y a l'union, il y a la

présence divine, et la lumière de la Chékhina repousse les forces du mal. C'est pourquoi on n'a pas vraiment besoin de la peau pour aspirer l'impureté du fruit et, par conséquent, la peau reste propre et même comestible.

Introspection

Yaakov Avinou a fait allusion à ce fondement lorsqu'il a béni les tribus dans la Parasha Vayé'hi : « **הַאֲסִפּוּ וְאִגִּידָהּ** : לכם את אשר יקרא אתכם באחרית הימים. **הַקִּבֵּץ** ושמעו בני יעקב. Yaakov Avinou leur a révélé qu'à la fin des temps, si nous ne voulons pas que notre enveloppe soit très dure et qu'elle nous entoure de toutes parts, la seule solution est l'union. Se rassembler et se rassembler. Si nous sommes unis, alors la grande lumière qui se trouve à l'intérieur nous protégera, de sorte que nous n'aurons pas besoin d'une enveloppe aussi étanche, pour nous garder et nous protéger de l'extérieur.

C'est ce que nous constatons réellement aujourd'hui. Malheureusement, ces dernières années, en Terre d'Israël, et surtout ces derniers temps, il y a une guerre très difficile au sein du peuple. Une division à la fois dans le peuple et dans les familles. Nous devons faire une introspection, également au sein de nos communautés, car lorsqu'il n'y a pas d'unité à l'intérieur du fruit, nous avons besoin de la peau à l'extérieur. Dans les livres saints, il est dit que les enveloppes de la fin des temps sont Édom et Ichmael, qui nous entourent, nous rendent la tâche difficile et nous enferment, au point que nous sommes littéralement dans la dimension d'esclave devant le maître.

Le choix nous appartient

Mais dès que le peuple d'Israël s'unit, la Chékinah brille d'une grande lumière. Dans cet état, nous pouvons nous réparer tout seul et nous n'avons plus besoin de l'enveloppe extérieure. Non seulement nous sommes purifiés, mais en fait l'enveloppe extérieure est également purifiée, comme il est écrit : **לֹא יִרְעוּ וְלֹא יִשְׁחִיתוּ בְּכָל הָרָר** "לא ירעו ולא ישחיתו בכל הר" קדשי, כי מלאה הארץ דעה את ה' כמים לים מכסים" (ישעיהו יא, ט). Mais si dieu préserve il n'y a pas d'union, alors s'accomplira la prophétie que le nombre peuple se rassembleront pour faire la guerre à Yéroushalaim.

Le choix est uniquement entre nos mains, surtout en cette période de la fin des temps. Nous sommes obligés d'atteindre l'union, au sein des familles, au sein des communautés et au sein du peuple d'Israël d'Israël, et alors nous aurons la rédemption véritable et complète, dans la dimension de "a'hichéna", avec de grands miracles et prodiges.

MAYAN HAIM

edition

VAYICHLA'H

SAMEDI

6 DECEMBRE 2025

16 KISLEV 5786

entrée chabbath :

de 16h01 à 16h36 selon votre communauté

sortie chabbath : 17h49

- 01** Ya'aqov et Israël : deux visages du service divin
Elie LELLOUCHE
- 02** Une guerre sur deux fronts
Yo'hanan NATANSON
- 03** Les cruches de Ya'aqov : propriété et identité
Joël GOZLAN
- 04** L'alumage des nerot de 'hanouka
Halakha Yomit

YA'AQOV ET ISRAËL: DEUX VISAGES DU SERVICE DIVIN

Rav Elie LELLOUCHE

La Guémara nous enseigne au nom de Bar Qapara (Béra'khot 13a) que toute personne qui désigne Avraham par le nom de Avram, nom qu'il portait avant que HaShem ne le modifiât alors qu'il avait quatre-vingt-dix neuf ans, transgresse un commandement positif ainsi qu'il est dit: «VéLo Yqaré 'Od Ete Chim'kha Avram VéHaya Chim'kha Avraham-On n'appellera plus ton nom Avram. Ton nom sera Avraham» (Béréchit 17,5). La Guémara s'étonne. La même expression est employée également par HaShem au sujet de Ya'aqov: «Lo Yqaré Chim'kha 'Od Ya'aqov...-On n'appellera plus ton nom Ya'aqov» (Béréchit 35,10). Or Les Sages n'ont pas considéré ici que la Torah formulait un interdit. La Guémara de répondre: «Chaané Hatam DéHadar Ahadré Qra Di'Khtiv VaYomer Éloqim LéIsraël BéMarot HaLayla VaYomer Ya'aqov Ya'aqov... -C'est différent dans ce cas car la Torah elle-même reprend ultérieurement le nom de Ya'aqov ainsi qu'il est écrit: «HaShem appela Israël dans une vision nocturne et lui dit: Ya'aqov Ya'aqov... » »(Béréchit 46,2).

Ainsi le nom de Israël donné à l'élui des Avot n'a pas annulé son nom précédent. Étonnamment au fil des versets de la Torah qui relatent la vie du père des douze tribus, et même après, tout au long des pages du Texte sacré, apparaît parfois le nom de Ya'aqov, et d'autres fois celui d'Israël. Cette singularité n'a pas manqué d'interroger nos commentateurs. Pour le Nétivot Chalom ces deux noms incarnent deux modalités du Service Divin. L'une d'elles nous appelle à concevoir notre relation avec HaShem comme un lien filial. Nous sommes les enfants du Maître du monde. La seconde nous invite à appréhender cette même relation en tant que serviteur. C'est ce que nous exprimons dans les prières que nous récitons le jour de Roch Hachana: «HaYom Ya'amid BaMichpat Kol Yétsouré 'Olamim. Im KéVanim Im Ka'Avadim-Aujourd'hui se tiennent en jugement tous les êtres que Tu as créés. En tant qu'enfants ou en tant que serviteurs».

Si le statut d'enfant supplante dans le cadre du Service divin celui de serviteur, il ne le disqualifie pas pour autant. Le troisième de nos Avot incarne l'attribut de Tiféret, l'harmonie, qui conjugue les vertus de l'amour et de la crainte du Créateur. La crainte, qui caractérise le statut de serviteur, est le préalable incontournable à toute démarche spirituelle. C'est pourquoi le nom de Ya'aqov précède celui d'Israël. Ya'aqov est celui qui se saisit du talon, 'Éqev, de 'Essav, archétype des tentations matérielles. Symboliquement il s'attelle par ce geste à la tâche de dominer ses passions, en s'imprégnant de l'attribut de

crainte. Israël, formant l'acrostiche des mots Li Roch (à moi la tête) indique, à l'inverse, une volonté positive de progression. Pour le dire autrement, Ya'aqov fait référence à la dimension de "Sour MéRa'-Écarte-toi du mal" alors que Israël correspond à celle de " 'Assé Tov-Fais le bien" (Téhilim 34,15). Ces deux mouvements ne s'excluent pas. Certes nourrir la conscience de notre proximité "filiale" avec HaShem reste la vertu suprême. Mais la résistance aux épreuves ne peut se passer du sentiment de crainte.

Ce constat permet de résoudre l'apparente contradiction qui ressort de deux enseignements du Rambam. Dans le Séfer HaMitsvot, l'auteur du Yad Ha'Hazaqah écrit que nous avons le devoir de craindre HaShem en nous imprégnant de la peur du châtiment ainsi qu'il est écrit: «Ete HaShem Éloqé'kha Tira-L'Éternel Ton D-ieu tu craindras» (Dévarim 11,20). Pourtant le même Rambam écrit par ailleurs que servir HaShem par crainte, afin d'échapper aux malédictions qui guettent le pécheur, n'est pas la voie appréciée par les prophètes et les Sages. Une telle démarche, poursuit-il, est le fait des ignorants. Elle n'est adaptée qu'à l'égard des enfants qui n'ont pas encore acquis la conscience de la vertu suprême que constitue l'amour du Maître du monde (Hil'khot Téhouva 10,1). Pour Rav Éliyahou Lopian, ces deux affirmations ne sont pas fondamentalement contradictoires. L'engagement spirituel doit viser un lien purement désintéressé avec HaShem, nourri du désir de Le "satisfaire". Mais la réalité humaine et les défaillances qui en sont le lot quotidien ne peuvent faire fi de la nécessité d'ancrer fermement notre service divin dans le sentiment de crainte, qui nous rappelle "qu'un œil nous regarde et qu'une oreille nous entend" (confer traité Avot 2,1). C'est l'une des leçons que nous a léguées Ya'aqov Avinou.

Le Béné Yssa'khar fait remarquer que la valeur numérique du nom Ya'aqov associée à celle du mot Satan, soit cinquante quatre et un, correspond précisément à la valeur numérique du nom Israël. On peut, peut-être, déceler dans cette correspondance, un enseignement encore plus profond sur le lien harmonieux qui doit se nouer entre la crainte et l'amour de HaShem. Le statut de serviteur qui nous met aux prises des forces du mal incarnées par le Satan, loin de s'opposer au statut d'enfant auquel nous devons aspirer, contribue, tout au contraire, à son éclosion dans notre cœur. Car de fait s'attacher à servir fidèlement HaShem en accomplissant scrupuleusement Sa volonté permet d'éveiller en nous le sentiment profond d'être Ses enfants.

Comment peut-on imaginer le ton de la voix de Ya'aqov dans le message qu'il envoie à son frère : « Avec Lavane j'ai séjourné – Garti » ? (Béreshit 32,5)

Rashi donne deux explications du terme. D'abord, il s'agit d'invoquer la précarité de son existence, la fragilité de son enracinement : « Je n'y suis devenu ni un prince ni un notable, mais j'y suis resté un étranger, [le mot garti, (« j'ai séjourné ») étant de la même racine que guér (« étranger »)]. Tu n'as plus aucune raison, par conséquent, de me haïr à cause de la bénédiction que m'a donnée ton père : « Sois un chef pour tes frères » (Ibid. 27, 29), car elle ne s'est pas réalisée (Midrach Tanhouma Wayishlah 5). »

'Essaw ne devait donc avoir aucun regret des Berakhot que Ya'aqov avait obtenues par ruse, car elles n'aboutissaient pas au genre d'avantages que son frère recherchait. Ya'aqov était resté un « guér », un Juif errant, un étranger sur la terre.

Le ton de sa voix serait alors tout de retenue et d'humilité.

La seconde explication est centrée sur la valeur numérique du mot « garti », Taryag – six-cent-treize : « [...] comme si Ya'aqov avait voulu dire : Tout en séjournant chez Lavane l'impie, j'ai continué d'observer les six cent treize commandements et je n'ai pas suivi ses mauvais exemples. »

Ya'aqov aurait alors adopté le ton de la confiance, de la sérénité, voire du triomphe : « contre toute probabilité, je suis resté fidèle aux valeurs de mes pères, même dans l'environnement hautement toxique de la maison de Lavane ! Je n'ai donc rien à craindre de toi. Je lui ai survécu ; je te survivrai aussi ! »

On n'a pas affaire ici à des variations sur un thème. On a plutôt le sentiment que ces deux explications de Rashi racontent deux histoires totalement différentes, et qui s'excluent l'une l'autre !

Cet épisode, enseigne le Rav Yits'haq Adlerstein au nom du Nétivot Shalom, doit être examiné à l'aune de notre 'Avodat HaShem (notre Service de D.ieu), et de notre lutte quotidienne contre le yetser har'a.

Ce combat n'est jamais facile, mais du moins, il semble possible de déjouer les ruses du penchant au mal, lorsqu'il mène une campagne conventionnelle en nous attirant vers toutes sortes de vains désirs. Mais quand il vient à nous sous deux déguisements complètement différents, on pourrait en venir à désespérer de notre capacité à tenir face à lui. Comme si l'on se sentait capable de résister à un assaut frontal, mais non à une attaque venue des flancs ou de l'arrière... Ya'aqov fait allusion à un tel assaut : « Sauve-moi, je Te prie de la main de mon frère, de la main de 'Essaw. » (Béreshit 32,12) Il s'agit clairement d'une bataille sur deux fronts, celle que tout stratège veut éviter ! 'Essaw personnifie le yetser à l'état pur, si l'on peut dire, et sans rien dissimuler, il pousse chaque homme vers toutes manières de plaisirs interdits autant que mensongers. La tentation peut-être forte, mais il existe une stratégie éprouvée, qui dicte d'opposer le bien au mal, en répondant à l'appel plein de ferveur du roi David : « Sour mé-r'a – Éloigne toi du mal » en faisant le bien « 'Asséh tov », c'est-à-dire la Torah, la prière, les mitsvot. (Téhillim 34,15) Il existe en effet un antidote au poison du yetser : la Torah ! Chaque mitsva accomplie contribue à affaiblir l'emprise que le penchant au mal tente d'exercer sur nous.

Pour parer à cette contre-attaque, le yetser adopte une tout autre stratégie, qui consiste à venir à nous non comme 'Essaw l'impie, mais comme « mon frère » ! Il ne tente pas de s'opposer à l'accomplissement des mitsvot. Il préfère provoquer « un défaut dans les choses saintes » (allusion aux défauts qui pouvaient rendre un animal impropre au sacrifice). Il essaie de diminuer la valeur de la 'Avodat HaShem, d'introduire dans notre étude et dans notre Service divin des éléments d'orgueil, ou de routine, ou d'autres pensées et motivations inappropriées. La Torah et les Mitsvot ainsi perverties deviennent, 'has veShalom, la propriété du sitra a'hera (mot-à-mot l'autre côté, la force cosmique du mal.) Leur pouvoir de protection contre les attaques plus directes s'en

trouve affaibli, voire quasi-annulé.

Nous comprenons à présent pourquoi Ya'aqov divise son camp selon ces « fronts ». Dans la lutte contre le yetser, que représente 'Essaw, certains fourniront de grands efforts pour approfondir leur humilité et leur abnégation de manière à résister à la tentative de contaminer leurs Mitsvot avec des motivations douteuses. D'autres, le second camp, adopteront la tactique inverse. Ils se dresseront directement face au yetser, détruisant son pouvoir d'attirer l'homme vers de vains plaisirs.

Face au mauvais penchant, il est parfois nécessaire de recourir à la manière forte. Une allusion à cette posture se trouve dans l'histoire de Yossef et de la femme de Potifar, telle que l'explique le Beth Avraham. Dans sa tentative pour entraîner Yossef à pécher, l'épouse de son maître se saisit de son manteau, son « beged » que nos Sages rapprochent de « bégidah » qui signifie trahison. Elle a « saisi » ses précédents écarts de conduite : « Est-ce que tu te crois parfait ? Tu en es bien loin ! Quelle différence, si tu commets un péché de plus ? »

Le yetser tente ici de nous prendre au piège d'une humilité mal placée, et nous amène à nous diminuer plus que nécessaire à nos propres yeux. Yossef répond de la meilleure manière : « Éinénou gadol babayit hazé miméni – il n'est pas plus grand que moi dans cette maison » (Ibid. 39,9) De la part de Yossef, c'est une manifestation de « gaavah diqedousha », une fierté tissée de Sainteté, qui affirme la valeur d'une âme juive et élève le cœur vers la 'Avodat HaShem : « Ce que tu veux me faire faire n'est pas digne d'une personne aussi importante que moi ! Je ne le ferai pas ! »

Laquelle de ces deux approches – la force inflexible, ou la modestie et l'effacement de soi – est la plus importante ? En vérité, les deux méthodes sont aussi indispensables que complémentaires.

Ce qui peut paraître paradoxal, étant donné que les qualités liées à ces deux tactiques ne semblent pas pouvoir coexister en une même personnalité.

Il est donc important de savoir que dans le domaine de la vie spirituelle, les choses ne fonctionnent pas selon la logique ordinaire. À tous autres égards, l'amour (Ahavah) et la crainte (Yirah) ne peuvent régner en même temps au sein d'une même personne. Mais s'agissant du Service divin, « Anokhi » (la première des dix paroles, affirmant l'Unité divine et faisant appel à l'amour) et « Lo yi'yeh » (la deuxième parole « il n'y aura pas pour toi d'autres dieux que Moi », interdiction appelant la crainte) ont été dites en même temps.

Dans les activités habituelles, toute chose a son propre but, qui l'oppose radicalement à l'autre. Dans la démarche spirituelle, le but est toujours identique : il s'agit de se rapprocher de HaShem Yitbarakh Shémo. Dans cette perspective, la crainte et l'amour ne sont plus incompatibles, mais servent ensemble, en tant que moyens différents d'atteindre une même fin. C'est ce qui les unit, au lieu de les séparer !

Lorsqu'une personne s'abandonne humblement, entièrement dans les mains de HaShem, le sitra a'hera perd tout pouvoir sur elle. Et la voici libre de se changer en l'absolu contraire : la force et la confiance en soi dans le combat direct avec le yetser !

C'est ce que Ya'aqov voulait exprimer, à travers le double sens du terme garti : « J'ai vécu simplement et discrètement, comme un étranger précaire. Je ne suis pas devenu hautain ou orgueilleux. » Mais cette humilité même lui permet de se prévaloir des six-cent-treize mitsvot qu'il a accomplies, et d'affirmer qu'il est une force avec laquelle il faut compter ! Le paradoxe est ici résolu...

Arrivés à ce point, il est également possible d'affirmer que les deux camps de Ya'aqov ne font pas référence à deux groupes de Juifs distincts. Il faut plutôt dire que nous devons appliquer nos forces intérieures à ces deux stratégies apparemment opposées, mais qui savent s'unir afin d'élever l'homme vers son Créateur !

Avant sa rencontre – tant redoutée – avec son frère 'Essaw, Ya'aqov met à l'abri sa famille, ses troupeaux et l'ensemble de ses biens, en leur faisant traverser le fleuve Yabok.

À l'issue de cette action, le texte nous dit : « Ya'aqov étant resté seul, un homme lutta avec lui jusqu'à l'aube. » (Béréchit 32,25). C'est donc à ce moment, et dans cette solitude, que survient le combat de Ya'aqov avec l'Ange tutélaire de 'Essaw. On peut se demander pourquoi Ya'aqov, jusque-là très prudent, se met en danger en restant seul (levado) à un moment de grand péril ?

Un Midrash sur ce verset nous dit : « Ne lis pas levado (seul) mais lecado : pour sa cruche ! » Rachi explique le pshat (sens obvie) de ce Midrash, en citant la Guémara 'Houlin (91a) : « Ya'aqov a fait marche arrière pour récupérer de petites cruches oubliées dans son déménagement ! »

Ce commentaire est bien étrange. Nous savons que Ya'aqov a quitté Lavane béni en tout et chargé de richesses. Le détail des cadeaux envoyés à son frère en témoigne. Nous ne l'imaginons évidemment pas avare au point de ne pas supporter de laisser quelques cruches de peu de valeur derrière lui.

Quelle est donc l'importance de ces menus objets appartenant à un Tsaddiq (un homme juste et intègre) et quel message le texte cherche-t-il à faire passer ?

À propos de ce verset, la même Guémara nous enseigne au nom de Rabbi Élé'azar : « Cela nous apprend que les possessions des Tsaddiqim ont plus de valeur à leurs yeux que leur propre vie ! »

Là encore, on ne peut pas comprendre cet enseignement comme l'éloge trivial de l'argent et des biens matériels. Non, si le Tsaddiq est attaché à ses possessions, c'est tout d'abord parce que ses biens ont été acquis avec peine et « proprement », sans la moindre malhonnêteté. L'homme juste sait que l'une des questions qui lui sera posée lors de son départ de ce monde sera : « As-tu été honnête dans ton commerce ? » (Shabbat, 31a), et s'il accepte un salaire, c'est après s'être assuré qu'il le mérite pleinement. Le Tsaddiq veillera également à utiliser son argent au service de HaShem et pour accomplir les mitzvot. C'est donc un argent « investi », qui circulera avec « hessed » et discernement, d'où le poids qu'il donne à ses possessions. Mais au-delà de ces notions, une autre dimension émerge de l'acte de Ya'aqov. Par l'attachement porté à ces cruches, à ces « petits objets », on devine la relation « pleine » que notre père entretenait avec ses biens. Les objets ont une histoire, un lien fort avec leurs propriétaires... Cette relation va bien au-delà de la simple matérialité des richesses et l'homme juste voit cela. Les lois de restitution des objets volés, traitées dans Baba Kamma, peuvent nous aider à comprendre.

Objet volé, objet marqué... L'odeur de l'argent.

Dans la loi juive le voleur est tenu de rendre l'objet dérobé. Dans le Talmud l'usage est d'approfondir les notions abordées en utilisant des « cas-limites ». La Mishna se demande ainsi comment faire si le voleur a fait subir une transformation à l'objet volé : « Quiconque vole du bois et en fait des meubles, de la laine et en fait des vêtements, il rembourse l'objet volé selon sa valeur au moment du vol. » (Baba Kamma 93b)

Le voleur rembourse la valeur de son larcin, mais garde donc l'objet volé... Le principe qui en ressort indique que les objets sont marqués « personnellement » par leurs propriétaires, même illégitimes. En tondant une brebis volée, le voleur imprime sa

marque sur la laine obtenue ; en modifiant les planches de bois dérobées, il se les approprie. On voit ici que la relation à l'objet n'est pas seulement économique, ni même « morale » : s'il doit rembourser l'objet volé, le voleur est néanmoins considéré par le Talmud comme étant son propriétaire final, dès l'instant qu'il se l'est approprié par une transformation, si minime qu'elle soit (comme le traitement d'un bois ou d'une étoffe dérobée) !

L'origine de cette loi rapportée dans la même Guémara permet d'aller plus loin. Cette source se trouve dans un verset de la Parashat Ki-Tetsé : « Tu n'apporteras pas le salaire d'une prostituée, ni la chose reçue en échange d'un chien, dans la maison de HaShem, ton Éloqim comme offrande votive, car c'est une abomination pour HaShem, tant l'un que l'autre (« gam chené'em ») » (Devarim, 23,19)

Sur l'expression « gam chené'hem », Rachi rapporte l'avis de Beth Shammaï, qui étend l'interdiction d'offrir au Temple toute transformation potentielle de ces salaires « douteux », comme par exemple du blé transformé en farine, ou un animal pur obtenu en échange d'un chien. (Baba Qama 65b)

Le détournement (d'usage ou d'apparence) d'un bien mal acquis ne pourra donc pas en purifier l'origine... L'argent a bien une odeur, le salaire de la prostituée ne sera pas accepté, même après transformation, même après Teshouva !

Par ces lois, la Torah et les Hakhmim nous font prendre conscience de la charge symbolique imprimée à l'argent et aux objets que l'on possède... Nos biens ont une histoire, et ne se réduisent pas à de simples supports économiques, inertes et interchangeables !

Vivre et posséder en pleine conscience.

Quel peut être le sens d'une telle prise de conscience ?

La pratique des Mitsvot nous permet bien sûr d'être connectés à HaShem et à une transcendance, mais nous amène aussi à être « pleinement » présents à notre existence. Le moindre de nos actes, des plus triviaux (manger, nous habiller et bien d'autres...) aux plus « inspirés » (apporter un sacrifice au Temple, aujourd'hui prier avec ferveur...) se charge d'un poids, d'une portée forte, qui nous rend à chaque instant présent à notre vie, nous préservant du risque de seulement la subir.

L'attention – éminemment symbolique – que porte Ya'aqov à ses cruches, ainsi que les textes de la loi orale qui analysent notre relation à l'argent, étendent cet impératif à nos possessions. Nos biens, notre argent, sont « hashouvim », ils ont un poids, une densité. En hébreu, l'or se dit Zahav (Dahava en araméen), qui amène à l'amour (Ahava), tandis que l'argent, Kessef, évoque le désir (Nikhsuf, j'ai désiré). Tant de sentiments requièrent un cadre, sinon on risque de s'y perdre... Nos sages et notre Torah nous montrent un chemin. Rappelons-nous enfin qu'en hébreu, une autre façon de nommer l'argent est Damim, pluriel de Dam (le sang)... Le message est clair : comme le sang, l'argent fait vivre, il irrigue... Mais à la condition de circuler correctement ! Il ne s'agit donc absolument pas de l'âpreté au gain, mais au contraire de la pleine reconnaissance de la Berakha que constitue l'acquisition de biens matériels, et du souci constant de leur bonne utilisation...

Bref, se réjouir de sa part (être « Saméah be halko », comme nous le recommandent nos Sages (Avot 4,1) et lui rendre justice, ce que notre Lashon haQodesh traduit si justement par Tsédaqa ! Inspiré d'un chi'our de Jean Claude Bauer, et d'un texte du Rav Mordé'haï Miller.

Nos Maîtres de mémoire bénie ont instauré l'allumage des Nérot de Hanoukah durant les huit soirs de la fête, afin de divulguer le miracle.

L'ordre des bénédictions

Lorsqu'on allume les Nérot de Hanoukah, le premier soir, il faut réciter trois bénédictions avant d'allumer :

- Baroukh Ata A.D.O.N.A.Ī Éloh-énou Mélekh Ha-'Olam Acher Qiddéchanou Bé-Mitsvotav Vé-Tsivanou Lé-Hadlik Ner [shel] Hanoukah.

- Baroukh Ata A.D.O.N.A.Ī Éloh-énou Mélekh Ha-'Olam Ché-'Assa Nissim La-Avoténou Ba-Yamim Ha-Hem Ba-Zémann Ha-Zé.

- Baroukh Ata A.D.O.N.A.Ī Éloh-énou Mélekh Ha-'Olam Ché-Héheyenou Vé-Kiyémanou Vé-Higui'anou La-Zémann Ha-Zé.

Les autres soirs, on ne récite plus la troisième bénédiction (Ché-Héheyenou...), mais seulement les deux premières (Lé-Hadlik Ner Hanoukah, et Ché-'Assa Nissim ...).

(Si l'on est certain d'avoir oublié de réciter la Berakha de Ché-Héheyenou le premier soir, on pourra la dire le soir suivant.)

Repère mnémotechnique

Le livre *Matté Moché* (chap.980) fournit un repère mnémotechnique pour se souvenir de l'ordre des bénédictions, en se basant sur un verset de la Torah (dont le contexte n'a strictement rien à voir avec Hanoukah) :

« 'Asséh lékha **saraf** wéssim oto 'al **ness** ; wéhaya kol-hanashoukh wéraah oto **waḥaï**. » (1)

(Bamidbar 21,8)

Dans ce verset, apparaît d'abord le mot « Saraf » dont la racine signifie « brûler » et fait allusion à la première bénédiction de l'allumage : « Lé-Hadlik » qui signifie « allumer ».

Ensuite, apparaît le mot « ness » dont la racine signifie « miracle » et fait allusion à la deuxième bénédiction ; « Ché-'Assa Nissim » qui signifie « qui nous a fait des miracles ».

Ensuite, apparaît le mot « waḥaï » dont la racine signifie « vivre » et fait allusion à la troisième bénédiction : « Ché-Héheyenou » qui signifie « qui nous a fait vivre ».

Veiller à allumer les mèches correctement

Notre maître le Rav Ovadia Yossef z.ts.l désapprouve l'usage de certains, qui, après avoir constaté que la flamme s'allume sur la mèche, retirent leur main et passent au Ner suivant. Notre maître le Rav z.ts.l écrit que ces gens n'agissent pas correctement, puisqu'il faut veiller lors de l'allumage à ne pas retirer la main jusqu'à ce que la flamme « monte d'elle-même », c'est-à-dire, qu'elle prenne correctement sur la mèche, comme l'ont écrit les décisionnaires au sujet de l'allumage des Nérot de Shabbat, où il est expliqué que la femme doit veiller à allumer la majeure partie de la mèche qui sort du Ner.

Il en va de même au sujet de l'allumage de Hanoukah, puisque l'on récite la bénédiction avec les termes « Lé-Hadlik Ner Hanoukah », qui signifient : « allumer le Ner de Hanoukah », ce qui implique de l'allumer soi-même correctement.

De droite à gauche

Plusieurs usages étaient en vigueur au sein du peuple d'Israël concernant le sens de l'allumage des Nérot de Hanoukah, et dans la pratique, notre usage est le suivant :

Le premier soir de Hanoukah, il faut allumer le Ner le plus à droite sur la Hanoukiya (le plus à droite de celui qui allume), de sorte que le second soir on placera un Ner à la gauche du Ner précédent, et l'on allumera le second soir d'abord le Ner ajouté qui est à gauche de celui de la veille, et ensuite on allumera le Ner de la veille qui est à droite.

[Petite astuce pour mémoriser l'ordre de positionnement et d'allumage : On place les Nérot sur la Hanoukiya de droite à gauche, comme l'écriture hébraïque, mais on les allume de gauche à droite, comme l'écriture occidentale.]

Tout ceci en raison du fait que toute Mitsva doit être accomplie dans le sens de la droite. Par conséquent, nous allumons d'abord le Ner qui se trouve à gauche de celui de la veille, et ensuite celui de la veille. Ainsi, nous nous dirigeons toujours vers la droite.

De plus, la bénédiction de Ché-'Assa Nissim se réfère toujours au nouveau Ner ajouté chaque soir, qui vient rappeler la continuité du miracle de la fiole d'huile, qui se produisit chaque jour durant les huit jours du miracle dans le Beth HaMiqdash.

Or, si l'on commençait par allumer le Ner de la veille, la bénédiction de Ché-'Assa Nissim ne serait pas justifiée. C'est pourquoi, il faut toujours commencer par allumer le nouveau Ner du soir – qui est à la gauche de celui de la veille – et ensuite allumer les autres Nérot en allant vers la droite.

Source Halakha yomit

1. Voici la traduction du verset, pour information, puisque le sens simple n'a aucun rapport avec le procédé mnémotechnique dont il est question) : « Fais toi-même un serpent et place-le au haut d'une perche: quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra! »



Parachat Vayilach

D'après l'Admour de Koidinov shlita

וַיִּתֵּר יַעֲקֹב לְבַדּוֹ וַיֵּאָבֶק אִישׁ עִמּוֹ עַד עֲלֹת הַשָּׁחַר. וַיֵּרָא כִּי לֹא יָכֹל לוֹ וַיַּגַּע בְּכַף יָרְכוֹ
וַתִּקַּע כַּף יָרְךְ ... בְּרֹאשִׁית לֵב כַּה־כּוֹ

Yaacov resta seul et un homme lutta avec lui jusqu'à l'aube ; l'homme vit qu'il ne pouvait pas le vaincre et le toucha à la hanche, qui se luxa...

Les sages nous enseignent que cet homme était en fait l'ange préposé à Essav, et le Zohar dit que cet ange blessa tous ceux qui allaient soutenir la Torah, car de la même manière qu'un homme "repose" sur ses pieds, ainsi ceux qui étudient la Torah "reposent" sur les dons des baalei batim (ceux qui travaillent), et lorsque l'ange blessa la hanche de Yaacov, c'était dans l'intention d'affecter ceux qui soutiennent la Torah.

Le but d'un juif dans ce monde est de s'attacher à Hachem, mais lorsqu'il s'affaire aux obligations matérielles qui lui incombent ici-bas, son mauvais penchant l'entraîne à s'investir complètement dans ses centres d'intérêt jusqu'à ce qu'il en oublie l'existence d'Hachem. Et le rôle de l'homme est de surmonter cette épreuve en évitant de se consacrer à cent pour cent à la matérialité mais au contraire, de façon mesurée, avec l'intention de faire la volonté d'Hachem.

Dès le départ, l'ange d'Essav voulait affaiblir précisément ceux qui soutiennent la Torah, car ceux qui l'étudient constamment restent évidemment attachés à Hachem. Par contre, en ce qui concernent les baalei batim, le yetser hara s'évertue à ce qu'ils soient tellement absorbés par leurs métiers qu'ils en oublient que l'argent qu'ils gagnent est là pour soutenir les étudiants en Torah.

Ils devront donc absolument surmonter leur yetser hara et toujours se rappeler qu'Hachem leur confère la richesse afin de soutenir ceux qui étudient la Torah, ainsi ils mériteront la récompense de ce monde et du monde futur.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



Ces paroles de thora seront lues pour la réfoua chéléma de Ytzak ben Hemcha

A la guerre comme à la guerre...

Notre Paracha traite dans ses débuts de la rencontre entre Yacov et Essav. Nous le savons, Yacov a fondé sa famille chez son beau-père Lavan et bien qu'il ait tout fait pour le berner (en échangeant le jour de son mariage Ra'hel par Léa puis de modifier une centaine de fois son salaire durant les 20 années de son labeur) malgré tout, la Providence Divine protégera Yacov de tout dommage et il sortira vainqueur, indemne au niveau de son corps et de son âme. Seulement les épreuves de notre Saint Patriarche ne s'arrêtent pas là puisqu'à son retour (en Israël) il fait une très mauvaise rencontre avec son frère Essav. De nombreuses années sont passées mais Essav conserve une haine farouche contre Yacov. Pire encore, Essav s'approche du campement avec 400 acolytes, prêt à exterminer le souvenir de Yacov sur terre. Dans cette situation tragique Yacov fait trois choses : la prière, l'amadouement (l'envoi de cadeaux) et enfin la guerre. Juste avant la rencontre avec le mécréant, Yacov divise son campement. En première position il place les servantes (Bilah et Zilpah) avec leurs enfants, puis en retrait Léa (et ses fils) et enfin Ra'hel et son fils Yossef (Bynaymin n'était pas encore né). De tous ces préparatifs, nos Sages ont appris comment se comporter en cas de danger : il faut prier, amadouer et aussi se préparer à la guerre.

Et en écrivant ces lignes cela me rappelle un fait historique qui s'est déroulé en Erets durant la dernière guerre mondiale. Lorsque l'armée de Rommel Ymah Chemo s'est approché d'Israël (ils sont arrivés jusqu'en Égypte) la population juive du Ychouv était dans le plus grand des désarrois et s'apprêtait au pire (pour la petite histoire, les dirigeants sionistes avaient déjà préparé un avion au cas où...). Les Juifs orthodoxes, de leur côté, ont fait comme nos ancêtres l'ont pratiqué en faisant de grandes Téphilots dans les synagogues de Jérusalem et le reste du pays (la population juive avoisinait les 600 000). Un groupe de Tsadikim est parti sur le Mont de Oliviers pour prier sur la tombe des Rabanim et en particulier du Or HaHaïm. Et -si je ne m'abuse- c'est le Rav Chlomqué de Zvill (un grand Tsadiq) qui a dit au groupe qu'il n'y avait pas à craindre car il a vu les lettres du Tétragramme (les 4 lettres du Nom Divin) s'éclairer miraculeusement depuis l'écriture de la tombe du Or HaHaïm. C'est le signe que Hachem protégera le Yichouv. Et effectivement les armées de Rommel rebroussèrent chemin devant l'armée anglaise à El Alamein (et j'ai aussi lu qu'un grand miracle s'est déroulé lors des combats : les armes des Allemands (pistolets/fusils, etc.) étaient brûlantes : les soldats allemands ne pouvaient pas les prendre à mains nues.) Mais revenons à nos moutons.

Le Gaon de Vilna (sur le verset CH33;2) enseigne d'après un passage du Tikouné Zohar (Hadach 27 ; 3) que toute la

division du camp de Yacov est une allusion à ce qui se passera lors de l'exil de la communauté. Les fils des servantes sont en première ligne : c'est une allégorie au fait qu'à la fin des temps les chefs de la communauté feront partie du Erev Rav (la tourbe égyptienne). Ce sont les Egyptiens qui se sont agglutinés au Clall Israël lors du départ d'Égypte). Tandis que Léa et ses enfants ressemblent à toutes ces bonnes gens qui font partie de la communauté -qui ne sont pas de grands érudits- mais ils ont une certaine appréciation des Avrèhim et Bahouré Yéchiva (mais sur l'échiquier politique ils sont en seconde position...). Puis en dernière place, ce sont Rahel, et Yossef qui symbolisent les Talmidés Hahamim. Ce sont les grands en Thora mais qui sont méprisés par le reste de la collectivité (ils sont relégués en dernier). C'est une allégorie qui décrit la situation lamentable qui existe actuellement dans la communauté : les dirigeants font partie du Erev Rav, tandis que les vrais Talmidés Hahamim sont conspués par le reste de la population comme parasites qui n'apportent rien à la nation. Ces paroles rapportées par le Gaon sont très intéressantes car à leurs époques reculées (le Zohar a été écrit par Rabbi Chimon Bar Yohai il y a près de 2 000 ans et le Gaon est Niftar/décédé en 1797) les Talmidés Hahamim étaient le fer de lance de la communauté (dans toutes les familles juives l'espoir des parents étaient de voir leurs fils devenir des Talmidés Hahamim). De plus, ce commentaire nous fera réfléchir sur ce qui se passe en Erets où l'Etat fait tout pour sortir les jeunes de leurs études et touche au porte-monnaie -déjà maigre- des Avrèhim afin de leur faire changer d'occupation (s'ils ne font pas l'armée, ils n'ont pas droit à toutes sortes d'aides aux grandes familles, par exemple l'aide au paiement des crèches, etc.).

Seulement comme la Thora est grande et belle, j'ai entendu une question sur la manière dont Yacov a combattu Essav. Comme je vous l'ai dit, Yacov a divisé son camp en plaçant les servantes et leurs enfants en première ligne. Or Yacov connaissait la volonté d'Essav d'exterminer tout ce monde. Or il existe un enseignement du Talmud (Troumot Ch. 8 Michna 12 et **Tosspheta Troumot Perek 8 Michna 23**) si au grand jamais des ennemis posent un ultimatum : vous nous livrez quelques personnes (et nous les abattons) ou sinon nous exterminons toute la collectivité. La Hala'ha (Rambam Yessodot HaThora 5;5) stipule que nous n'avons pas le droit de livrer une seule personne. La raison de ce refus de collaborer avec les terroristes -Lo Alénou- c'est qu'il existe un principe : le sang de mon ami ne vaut pas moins que le mien. C'est-à-dire que dans ce cas extrême -qu'à D. ne plaise- ou on nous demande de tuer une tierce personne (innocente) ou nous serons tués... il faudra choisir de se laisser tuer plutôt que d'attenter à son prochain. Pareillement

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

dans le cas des terroristes, nous n'avons pas le droit de livrer des otages, même pour sauver le reste des otages (le principe est édifiant puisqu'il s'applique même si l'ennemi nous demande une seule personne contre toute la collectivité. Lorsque la personne est coupable d'un grave méfait d'après la loi du pays, les choses seront différentes).

D'après cela il faudra comprendre la démarche de Yacov Avinou qui a placé en premier les fils des servantes.

Cette question demande approfondissement mais je vous propose une réponse (si mes lecteurs ont une idée sur la question qu'ils me le fassent savoir). L'interdit est de livrer à l'ennemi une personne (ou plusieurs). Or dans le cas de Yacov le verset (33;3), statut que Yacov s'est placé devant toute sa famille (devant les servantes et leurs familles). Donc il était prêt au combat. Le fait qu'il ait placé en première ligne les fils des servantes était un choix de préférence : qui d'entre tous les enfants doit être sauvé en priorité (ceux qui se trouvaient en position arrière). Or à ce sujet il existe un autre enseignement à la fin de la Michna Horaiot (pour savoir qui doit-on sauver en premier Bar Minan). La Michna enseigne que s'il y a un Cohen et un Israël, on préfère sauver le Cohen avant Israël car sa sainteté est plus grande (le Cohen a plus de lois à garder donc il est plus Kadoch/Saint). Cependant la Michna conclut que si, par exemple, il s'agit d'un Mamzer (quelqu'un qui a le niveau le plus bas dans l'affiliation juive puisqu'il lui est interdit de se marier avec une fille d'Israël) mais par ailleurs c'est un Talmid Haham, il passera avant le Cohen Gadol inculte (à l'époque du second Temple il y avait de nombreux cas de Cohen Gadol ignorants). Donc lorsque Yacov place Yossef à la fin et en première ligne les fils des servantes, il suit cette dernière Michna qui valorise le Talmid Haham au-dessus d'Israël et des serviteurs...

A réfléchir, et je souhaite que ce ne soit jamais qu'un cas d'école.

Notre Sippour: Notre Paracha parle de la rencontre avec Jacob et son frère Essav. Comme la haine d'Essav envers son jeune frère était grande, notre Patriarche décide de séparer son camp en deux pour être sûr qu'au moins une partie de la famille restera sauve. Notre histoire illustre aussi ce point : la survie d'une famille juive authentique en opposition à l'Etat soviétique des années 30... Il s'agit de la famille Edelstein dont le père était à l'époque Rav d'une ville d'URSS. C'était l'époque maudite de Staline, Ymah Chémo, d'avant-guerre. Dans la ville, les communistes obligeaient toute la communauté juive à placer les enfants dans des écoles de l'État. Ce qu'on appelait des Skolas, où tout l'enseignement laïc visait à déraciner tout soupçon de judaïsme... Le malheur dans tout cela c'est qu'il existait beaucoup de nos frères juifs qui prêtaient main forte à cette Shoah spirituelle. Et celui qui n'envoyait pas son fils ou sa fille dans ces écoles-là se voyait exilé dans la lointaine et glaciale Sibérie ou passible d'autres sanctions pas plus sympathiques. La situation était telle que lorsque le père était encore Rav de l'endroit il existait une école/héder de 400 élèves. Et lorsque Jacob, le fils du Rav, est arrivé à l'âge d'être envoyé à l'école, il ne restait plus que 7 élèves dans l'enceinte de l'école. C'est que la déjudaïsation battait son plein dans ces années noires, ou plutôt rouges, du paradis communiste sur terre. Et le jeune Jacob se souvient encore, lors de la Paracha de Noah, les soviets sont venus dans l'école pour interdire formellement au Rébé -instituteur- de continuer son enseignement subversif. L'année suivante le fils du Rav se souvient d'avoir rencontré dans la rue un autre camarade de classe (qui faisait alors partie des 7 élèves) qui mangeait un sandwich au... jambon. La situation était

tellement catastrophique que la communauté baissait complètement les bras devant le rouleau compresseur communiste. Le père de famille, le Rav Edelstein, faisait tout dans son pouvoir pour insuffler un vent de courage et d'abnégation parmi les fidèles. Mais le désarroi était très grand parmi nos frères juifs. Dans ces conditions, la famille fit le maximum pour sortir des griffes de l'ours et envoyer leurs deux enfants Jacob et Guerchom dans des Yéchivots dignes du nom. Cependant la situation très tendue qui existait entre la Russie et la Pologne faisait qu'il était impossible d'envoyer, les enfants afin qu'ils étudient dans les prestigieuses Yéchivots polonaises. La seule solution : monter à Sion. C'est que la famille Edelstein avait des proches parents déjà installés dans le nouveau Ychouv. Grâce à eux, le Rav et sa famille reçurent des visas pour venir s'établir en Erets. Après de nombreuses péripéties ils prirent le bateau d'Odessa en partance pour Haïfa. Le jeune Jacob se souvient que lors de la traversée toutes les valises étaient dans la soute, seulement le père avait gardé avec lui une petite valise où se trouvait une Guémara/Baba Quama avec laquelle le père et les enfants étudièrent tout le voyage. Arrivé dans le pays, ils furent reçus par une délégation de Rabanim. Puis la famille s'installa successivement à Kfar Hassidim, Jérusalem et Tel Aviv. Finalement en 1934 ils s'installèrent définitivement à Ramat Hacharon dans le centre du pays. L'appartement loué ne possédait aucun mobilier : ni chaises ni table et même pas de lit. Un vieux voisin américain rétrocéda ses deux vieux lits pour les parents et la grand-mère Edelstein qui les accompagnait. La première des choses que le père fit lorsqu'il est arrivé à Ramat Hacharon c'est d'aller à la Beit Haknesset pour demander la permission de prendre deux Guémarots afin d'étudier avec ses enfants, avant même d'avoir le mobilier. Le propriétaire de l'appartement des Edelstein possédait un verger de la ville, et donna à la nouvelle famille d'immigrants des cageots en guise de chaises et de table. Et là-dessus le chef de famille étudiait avec ses enfants la Guémara tellement importante. C'est que le Rav Edelstein voulait montrer aux enfants, qu'avant tout, un Juif doit s'occuper de son âme plutôt que de son confort. Cette éducation, avec ses résultats, a porté ses fruits car le jeune Jacob est devenu le grand Rav Yacov Edelstein de Ramat Hacharon, et le 2^{ème} frère le vénérable Roch Yéchiva de Poniowiz à Bné Brak le Rav Guerchon Edelstein. Ces deux personnalités, décédées l'une en 2017 et l'autre en 2023, furent très importantes dans toute la communauté juive du pays. On finira, comme le dit Rabbi Nahman : « Ce monde ressemble à un pont étroit : l'important c'est de ne pas avoir PEUR de le traverser. » Véaïkar Véaïkar...

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine SI D. Le Veut.

David Gold

Tél : 00972 55 677 87 47

E-mail dbgo36@gmail.com

Une Brakha de bonne santé et de réussite au Rosh Yéchiva de Keter Chlomo (Bné Brak) le Rav Samuel Chlita et à son épouse la Rabanite

Une Bénédiction à Daniel Albala et à son épouse dans l'éducation des enfants et la Parnassa (Villeurbanne)

Une Brakha à Israël Gold et à son épouse (Beth Chemech/Zéh'aria) dans l'éducation des enfants et la Parnassa

Une Brakha à Philippe Gold et à son épouse (Asnières) pour une bonne santé et du Na'hat des enfants.

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Vayishlah חשפ"ו

• Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances •

207 ת"י

Pertes du Zera Shimshon

Nourrir les forces du mal pour mieux les vaincre

דברי רבנו:

אות ד

מִדְרַשׁ יִלְקוּט (שמעוני פרשת וישלח רמז קלג) עַל
פָּסוּק (בראשית לב, כה) 'וַיֹּאבֶק אִישׁ עֲמֹו, לָקַח
יַעֲקֹב אֶת כָּל מַעֲשֹׂר מִקְנֵהוּ, וַיִּשְׁלַח בְּיַד עֲבָדָיו
וַיָּתֵן לְעֵשָׂו. אָמַר לוֹ הַקְדֹּשׁ בְּרוּךְ הוּא, עֲשִׂיתָ
אֶת הַקְדָּשׁ חַל. אָמַר לְפָנָיו, רְבוּנוֹ שֶׁל עוֹלָם,
אֲנִי מִחְנִיף לְרָשָׁע בְּשָׂבִיל שְׁלֵא יִהְיֶה גְנִי, עכ"ל.
קָשָׁה לָמָּה לֹא שָׁלַח מִשְׁלוֹ, וְמָה תְרוּץ הוּא זֶה.

וְיֵשׁ לִזְמוּר, דְּמִתְחַלֶּה כֶּה הֵיטָה דְעֵתוֹ שֶׁל יַעֲקֹב,
לְעֵשָׂו אֶת כָּל מִמּוֹנוֹ שֶׁקָּנָה בְּחוּץ לְאָרֶץ, לְפִי
שֶׁהָיָה תַּחַת חֶלֶק הַשָּׂרִים, רְאוּי לָתֵת לָהֶם
חֶלֶק כְּדִי שְׁלֵא יִקְטְרוּ עָלָיו, 'גּוֹרֵל אֶחָד לָהּ'
וְגּוֹרֵל אֶחָד לְעֵזְאֵז' (ויקרא טז, ח), וְכִמוֹ שֶׁכָּתַב
הַשֹּׁפֵתִי לָהֶן (ד"ה ויתן, בשם הוזהר פרשת בלק רב, ב),
זֶהוּ הַפֶּסֶל שֶׁל 'עֵשָׂו אֶעֱשֶׂרנָה' (בראשית כח, כב).

מִשּׁוֹם הֵכִי בַעַל הַטְּעָמִים נִתְחַכֵּם לְהִנִּיחַ
טַפְחָא תַּחַת 'עֵשָׂו', כְּדִי לְהַפְרִיד בֵּין 'עֵשָׂו'
שֶׁהוּא חַל לְ'אֶעֱשֶׂרנָה לָהּ' שֶׁהוּא קָדָשׁ, שֶׁזֶה
נִתְקַיֵּם בְּעֵשָׂו הַבָּנִים, דְּהֵינּוּ לֵוִי, כְּדֵאִיתָא
בְּיִלְקוּט שָׁם (רמז קלב), וְלֹא חָטָא יַעֲקֹב, לְפִי
שֶׁכָּנְתָה הֵיטָה כֶּה מִתְחַלֶּה, וְעַם כָּל זֶה הַקְדֹּשׁ
בְּרוּךְ הוּא אָמַר לוֹ, עֲשִׂיתָ אֶת

Dans le Yalkout shimoni, nos sages rapportent que lorsque Yaacov se prépare à rencontrer Essav, après s'être battu avec l'ange. sur le verset qui évoque le combat de Yaacov avec l'ange le midrash précise sur Yaacov a choisit de prélever du **maasser** de son bétail pour l'offrir en cadeau à son frère. Ce geste surprend immédiatement le Midrash: Hachem reproche à Yaacov d'avoir pris quelque chose de kodesh pour en faire un présent profane. Yaacov répond qu'il l'a fait pour sauver sa vie, pour apaiser la colère d'Essav et éviter un affrontement dangereux.

Le Zera shimshon s'arrête longuement sur ce point. Pourquoi Yaacov a-t-il donné à Essav spécifiquement du **maasser**, qui appartient symboliquement à Hachem? Pourquoi ne pas avoir simplement offert des bêtes ordinaires, du **capital** non sacré? En apparence, Yaacov semble prendre un élément saint et le détourner de sa finalité.

La clé de compréhension se trouve dans l'origine même des biens de Yaacov. Tout son bétail a été acquis lorsqu'il vivait chez Lavan, en dehors d'Erets Israël. selon la tradition, les terres du 'houtz laAretz sont sous l'influence de princes spirituels étrangers. Les biens qui y sont acquis portent donc une forme d'empreinte de ces forces extérieures. Yaacov comprend qu'avant de pouvoir utiliser cette richesse pour servir Hachem, il doit d'abord en "libérer" la part appartenant à ces forces. En offrant une partie à Essav, qui représente précisément ces puissances extérieures, il neutralise leur accusation spirituelle. C'est le même principe que celui du saïr la'azazel à Yom Kippour: donner leur part aux forces du mal pour qu'elles cessent d'accuser.

Le Zera shimshon poursuit et fait un parallèle avec la promesse que Yaacov formule à son départ de la maison paternelle: "Je prélèverai un maasser pour Toi". Le mot maasser apparaît deux fois dans ce verset, ce qui a toujours intrigué les commentateurs. selon le Zera shimshon, cette répétition n'est pas accidentelle. Le premier maasser fait allusion à la part qu'il donnera plus tard aux princes des terres d'exil, ce qu'il accomplira

וְאִם כֵּן, מֶה שְּׁאִמְרֵי יַעֲקֹב 'וְכָל אֲשֶׁר תַּתֵּן
לִי עֲשֹׂר אֶעֱשֶׂרנִי לָךְ', עֲדִין אֵינוֹ כְּלוּם עַד
שִׁפְּרִישֶׁנּוּ, וְלִכְשִׁיפְרִישֶׁנּוּ כִּמּוֹ שֶׁחָשַׁב
בְּדַעְתּוֹ בְּעַת קְרִיאַת שֵׁם מַעֲשֵׂר, דִּהְיִינוּ לַתָּנוּ
לַעֲשׂוֹ, אֲגַלֵּא מִיִּלְתָּא לְמַפְרַע שְׁלֵא נִתְּכֹן
אֶלָּא לְהַחֲנִיפוֹ, לַתֵּת לוֹ חֶלֶק יָפֵה שֶׁשְּׁמוֹ
מַעֲשֵׂר, אֲבָל בְּאַמְתָּ לֹא חָל עָלָיו כָּלֵל. וְדִיִּק
הַכְּתוּב הוּא כֵּן, מֶה שְּׁאִתֵּן לָךְ, אַחֲזֹר לְקָרָא
עָלָיו שֵׁם מַעֲשֵׂר בְּשַׁעַת הַהֶפֶךְ שֶׁה, מֶה
שְּׁאִין כֵּן בְּאוֹתוֹ שְׁנֵתִי לַעֲשׂוֹ, וְזֶהוּ 'עֲשֹׂר
אֶעֱשֶׂרנִי לָךְ'.

en offrant un don à Essav. Le second maasser désigne le prélèvement classique destiné à Hachem. Ainsi, dès le début de son voyage, Yaacov exprimait déjà implicitement qu'il y aurait deux types de prélèvements, deux fonctions spirituelles distinctes.

Le reproche d'Hachem prend alors un autre sens. Ce qu'Hachem conteste n'est pas tellement l'acte de donner à Essav, mais l'utilisation du même mot pour deux réalités très différentes. Comment peux-tu (yaacov) employer le terme maasser, symbole de sainteté, pour désigner un don offert à Essav, qui représente les forces du mal? Le langage semble inapproprié, presque trompeur.

Mais Yaacov a une réponse subtile. Lorsqu'il a fait sa promesse de maasser en quittant sa maison, il était totalement pauvre et ne possédait rien. Or la halakha enseigne qu'on ne peut sanctifier que ce qui existe déjà entre nos mains (hormis le demay). Une promesse sur un bien inexistant n'a aucune validité halakhique. Le maasser qu'il a promis à ce moment-là n'avait donc pas encore de statut de sainteté. C'était simplement une intention, un engagement verbal, mais pas un prélèvement effectif doté de kedousha. Yaacov peut alors dire à Hachem: "Je n'ai pas profané le maasser, car ce maasser-là n'était pas kadosh. Je n'avais encore rien en ma possession."

Tout cela révèle une profondeur remarquable. Le don à Essav n'est pas une profanation mais une stratégie spirituelle précise destinée à neutraliser les forces extérieures, à donner leur dû aux puissances des terres d'exil et à sécuriser sa famille au moment d'un danger réel.

הוצאת הגליון
המפצתו לזכות

לחצו
ה'טו"ו המעולה

למבדוק הילולת הו"ק
הבת עין זי"ע
סנעדר בריב שם
בליד הילולא בודבל
הישועות בית המדרש
ורע סמסון

ברוך צבי גויס
 בן שושנה לאה - רמאל
 בן סופיה - שאול בן
 רחל - אהרן בן חנה
 איילד פראדעל - יוסף
 בן לאה רחל - חיים
 ברוך בן שרה פשטא -
 ששה בן צלחה - יונתן
 שמואל בן רבקה רינה -
 מאיר בן חנה - ישראל
 נביש בן חנה - ישראל
 בן שושנה רייזל

הוצאות
מחירי המוצרים

משה בן חנה אביטל
אוראל משה בן לימור
אשר אנשיל דוד
הלוי בן גילי

prato e vibrato

דורות בת אסתר ציון
האגודה העדוקנית

ב"ר חיים בן סוליקה ד"ל
מלכין פ"ד סע"ד תשנ"ח

רבי נחמן בן שרה ד"ל
מוגרב

ת.נ.צ.ב.ה.

תחילת הדרך

משה בן אסתר
 מנכ"ל תחנת החדשות ב"ע 24
 מנכ"ל תחנת החדשות ב"ע 24

מדעי בן רחל
 ישיבת תולדות עמר התנ"כית בירושלים
 חזרה ללימודים ב-1995
 על ידי שיתוף פעולה עם משרד החינוך

ממרים חביב
בן ברק צדוק

אשר אנשיל דוד

חלוי בן גילי
 ליושב ביהמ"ד החסידי בירושלם
 בעל קשרי רחוקי בשרים

ברוך צבי גייס
בן שושנה לאה
לדולחן גיילי בעל מקדש יידי
מבית יידי במוסקבה, רוסיה

שרה שרון בת סופיה
נולדה ב-1972, היא

תמר • אוראל משה בן
לימור • שלום בן לילי

QUESTIONS

*Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ד זרע שמשון*

(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact BneiShimshon@gmail.com)

et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com

Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (71)
סניף 625 מ"ת 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמורכ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני ח"י ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



אֵלֶּה בְּנֵי-אֶצֶר בְּלָקוֹ וְזַעֲוֹן וְעִקְוֹ

« Voici les fils de Étser : Balhân, Zaavân et Aqân »

Ce verset apparaît dans notre Paracha dans la généalogie des princes d'Édom, descendants d'Esav.

Voici comment le Or Ahaim va expliquer ce verset selon le « sod »

En introduction, nos Sages ont enseigné dans le *Yalkout Mishlé* :

Hachem dit à la Torah :

"Pourquoi Mes enfants souffrent-ils tant d'épreuves s'ils sont les enfants de la Torah ?"

La Torah répondit :

"Parce qu'il est écrit : *'Il leur donna des trésors précieux'* — ces trésors signifient : les souffrances qu'ils reçoivent dans ce monde, car ce sont elles qui complètent et remplissent pour eux les trésors du Monde futur qui leur sont destinés."

Et nos Sages ont encore dit que les Tsadikimes demandaient les épreuves, car ils savaient qu'à travers elles ils se rapprochaient davantage d'Hachem. Rabbi Elazar ben Rabbi Shimon, par exemple, disait :

« Toutes les nuits, les souffrances venaient à moi : *viens, mon frère !* »

Car les souffrances permettent à l'homme de mériter les trésors spirituels qui l'attendent. C'est ainsi que notre maître, le Or Ahaim, explique de manière allusive le verset :

"Voici les fils d'Etsèr - pour remplir les trésors du Monde futur (אֶצֶר → אִצִּיר = trésor, réserve précieuse) " — ceux qui désirent remplir les trésors du Monde futur doivent accepter sur eux :

בְּלָקוֹ — la crainte et la frayeur,

וְזַעֲוֹן — les troubles et les tourments,

וְעִקְוֹ — les souffrances (comme le traduit le Targoum : *"צַעֲרִי"*, douleurs). »



c'est-à-dire les souffrances et difficultés qu'Hachem lui envoie (comme l'enseigne le Targoum sur ces mots).

Le Or Ahaim conclut dans une langue sainte :

« Heureux est celui qui souhaite véritablement la vie spirituelle supérieure : qu'il accepte sur lui les souffrances de ce monde, qu'il renonce à ses plaisirs fugitifs, et qu'il les reçoive avec amour. Car tout concourt à son bien, et c'est ainsi qu'il remplit ses trésors pour les jours éternels. »

Shabbat Shalom

טיב הקהילה

Edition française

בזרפתית

המעשיור טיב

י"ל ע"י
קהילת שבתי בבית ד'
בנשיאות מורנו ורבנו הר"צ
רבי גמליאל הכהן
רבינובין שליט"א

Juge tout homme favorablement

המערכת טיב

"À qui es-tu ? Où vas-tu, et à qui sont ceux qui sont devant toi ?"

Un homme se promène dans la rue et aperçoit soudain une grande foule. Curieux, il s'approche pour comprendre ce qui se passe et apprend qu'un « colis suspect » se trouve au centre de l'attroupement. Au lieu de reculer, il s'avance encore pour voir de plus près ce mystérieux objet. Lorsqu'on l'avertit du danger, il répond : « Oui, mais c'est fascinant de voir comment ça explose... » Cette réplique insensée est à la fois effrayante et amusante. Quel insensé ! Mettre sa vie en danger juste par curiosité ! Or, en réalité, nous nous comportons tous de la même façon, d'une manière ou d'une autre.

Le Rav Binyamin Rabinovitch, aimait rappeler aux jeunes étudiants que la curiosité est l'un des obstacles les plus redoutables dans le service de D.ieu. Tout comme la curiosité met en danger celui qui s'y abandonne dans les affaires matérielles, elle est encore plus périlleuse dans le domaine spirituel. Elle conduit à céder aux désirs interdits, à écouter des paroles de médisance, et à enfreindre de nombreuses autres lois. Et pourtant, combien de fois laisse-t-on cette curiosité nous pousser à vouloir tout voir et tout entendre, même là où il vaudrait mieux s'abstenir...

Ce n'est pas un hasard si la Torah rapporte les paroles de Yaacov à ses serviteurs : « Car ton frère Essav te rencontrera et te demandera : 'À qui appartiens-tu ? Où vas-tu ? À qui sont ces hommes devant toi ?' » Yaacov nous enseigne ici une leçon profonde : si quelqu'un vous pose toutes ces questions indiscrettes, c'est Essav qui se manifeste. La curiosité est sa caractéristique, et ce n'est pas ainsi que se conduit un descendant de Yaacov.

Lorsque l'on veut définir quelqu'un comme véritablement juste, on dit qu'il n'a « que quatre coudées de loi » : c'est-à-dire qu'il ne se laisse pas entraîner par la curiosité et ne s'intéresse pas à ce qui se passe en dehors de son domaine légitime. Comme l'enseigne la Torah : « Vous ne suivrez pas vos cœurs et vos yeux » — ce qui exprime exactement l'attitude d'Essav.

Nous devons nous tenir bien à l'écart de cette curiosité et ne pas nous laisser entraîner vers des territoires qui ne nous concernent pas.

« Yaacov leva les yeux et vit qu'Essav arrivait, accompagné de quatre cents hommes. Il divisa les enfants... Lui-même passa devant eux et se prosterna à terre sept fois, jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de son frère. Essav courut à sa rencontre, le prit dans ses bras, se jeta à son cou, l'embrassa, et ils pleurèrent tous deux. » (Genèse 33, 1-4)

Rachi explique : Il a été pris de pitié en le voyant se prosterner tant de fois... Rabbi Chimon bar Yo'haï dit : il est de principe qu'Essav est l'ennemi de Yaacov, mais à cet instant, sa pitié l'a emporté et il l'a embrassé de tout son cœur.

Comment le cœur d'Essav a-t-il pu se renverser à ce point ? Il venait initialement pour faire la guerre, rempli de haine, de colère et d'une fureur brûlante, entouré de quatre cents hommes — comme les messagers l'avaient attesté. Comment s'est-il soudain transformé au point d'embrasser Yaacov avec un amour sincère ?

Rav Yossef 'Haïm Zonnenfeld Zatsal donne un éclairage intéressant : tout cela fut l'effet du travail intérieur de Yaacov. Par ses multiples prosternations, il œuvra à transformer ses propres pensées et à orienter son cœur vers le bien. Ainsi s'accomplit le verset des Proverbes (27,19) : « Comme l'eau reflète le visage, ainsi le cœur de l'homme répond au cœur de l'homme. »

Lorsque quelqu'un juge son prochain favorablement, lorsqu'il cultive en lui des sentiments d'amour, de bienveillance et de respect, alors, tel le reflet de l'eau, le cœur de l'autre s'adoucit en retour. Même le plus farouche ennemi peut devenir un ami et un proche.

Tel est le sens profond des mots : « *Il se prosterna à terre sept fois* ». Yaacov inclinait non seulement son corps, mais aussi son esprit, domptant ses pensées pour voir son frère sous un angle favorable. Malgré l'apparence hostile d'Essav, Yaacov contraignit son propre cœur à nourrir amour, bienveillance et désir de rapprochement, jusqu'à se convaincre des mérites de son frère.

« *Jusqu'à ce qu'il parvienne près de son frère* » : jusqu'à ce que, grâce à ce travail intérieur, Essav se transforme réellement en « son frère ». Et c'est précisément ce qui se produisit : cette démarche éveilla aussi le cœur d'Essav, il courut vers Yaacov, l'embrassa et l'aima profondément à cet instant.

Le gaon Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld zatsal raconta à ce sujet une histoire qui se déroula dans la ville de Szadek, en Pologne.

Dans la ville de Szadek vivait un Juif 'Mosser', un délateur, qui répandait la terreur parmi les habitants. Tous le craignaient et tremblaient devant lui. Il causa bien des souffrances et des ennuis à ses coreligionnaires.

Poussé par son orgueil et son insolence, ce Mosser exigea qu'on lui réserve une place d'honneur dans la grande

synagogue, ainsi qu'une montée prestigieuse à la Torah chaque Chabbat. Et personne n'osait s'opposer à lui ou porter atteinte à son honneur, car quiconque l'aurait contrarié l'aurait payé très cher...

Un jour, il croisa un juif de la localité, un homme humble, qui portait dans ses mains une barquette d'œufs. Le mécréant s'approcha de lui et lui cria d'une voix autoritaire : « Donne-moi immédiatement ces œufs ! »

Mais le Juif ne se laissa pas intimider et lui répondit avec assurance : « Ces œufs sont le fruit de mon travail. Ils sont destinés à ma famille et en aucun cas je ne les donnerai. »

Voyant que l'homme n'obéissait pas, le Mosser fut pris d'un accès de colère. Il lui arracha violemment la barquette des mains et, dans un geste brutal, la lui écrasa sur la tête. Les œufs se répandirent sur lui et dégoulinèrent sur ses habits et son visage... Le délateur éclata d'un rire mauvais et lui lança : « La prochaine fois, tu sauras qu'on ne s'oppose pas à moi ! »

Ainsi souillé et humilié, le malheureux changea aussitôt de direction et se rendit directement chez le Rav, pour tenter contre ce Mosser une procédure rigoureuse devant la justice de la Torah. Le Rav et les Dayanim furent saisis d'effroi en le voyant dans cet état. Cette fois, le Mosser avait dépassé les bornes et il fallait, sans attendre, le remettre à sa juste place.

Le Rav fit alors appeler le bedeau du tribunal rabbinique et lui ordonna de se rendre d'urgence chez ce mécréant pour le convoquer immédiatement au Beth-Din. Le bedeau refusa d'abord catégoriquement et expliqua qu'il redoutait trop cet individu terrifiant. Mais le Rav insista fermement : il devait remplir la tâche que le tribunal lui confiait.

Le cœur battant et les jambes flageolantes, le bedeau se rendit à la maison du délateur. Naturellement, on le chassa avec mépris : « Je n'ai rien à faire avec des rabbins ! » lança l'homme avec dédain.

Le Chabbat suivant, lorsque le Mosser fut appelé à la Torah et qu'il se leva avec orgueil pour se diriger vers la Bima, le Rav s'avança vers lui avec courage. Il le tança avec des paroles dures : « Sors d'ici, insolent ! Tu refuses de comparaître devant le Beth-Din ! Tu n'as aucune autorisation d'approcher la communauté ! Sors immédiatement de la synagogue : tu n'as plus le droit de y pénétrer ! »

Voyant que le Rav s'était dressé ouvertement contre lui et que la situation tournait à son désavantage, le Mosser se plia donc à l'ordre du Rav. Mais en quittant la synagogue, il leva un doigt menaçant, comme pour dire : « Vous verrez bien... je me vengerai ! »

Or, cette même semaine, le Rav fut invité à servir de Sandak lors d'une Brit Mila dans un village voisin et prit avec lui deux de ses élèves.

En chemin, ils aperçurent au loin ce même scélérat, qui fonçait sur eux, poussé par la rage et la fureur, tenant en main son fusil braqué droit dans leur direction. Les deux jeunes élèves furent saisis d'une terreur indescriptible ; ils savaient qu'il n'hésiterait pas à les tuer...

Mais lorsqu'ils regardèrent le visage du Rav, ils virent qu'il s'était soudain recueilli. Il avait posé sa tête entre ses mains et semblait plongé dans une réflexion profonde. Les élèves n'y comprenaient rien : comment le Rav pouvait-il réfléchir à un moment aussi critique, alors que le danger leur faisait face de manière si imminente ?

Le Mosser se rapprochait à grande vitesse. Il était désormais tout près, son visage était animé d'une fureur effrayante. Il sauta précipitamment de sa carriole, courut vers eux, le fusil à la main et braqué sur eux, prêt à tirer.

Mais au tout dernier instant, alors qu'il arrivait à hauteur de la carriole du Rav et croisait son visage, un bouleversement soudain se produisit en lui. Contre toute attente, son attitude changea du tout au tout. Il s'approcha du Rav avec humilité et respect et lui demanda pardon pour l'affront fait au tribunal rabbinique, s'excusant de ne pas avoir répondu à la convocation du Rav.

Il sortit de son portefeuille une somme importante pour dédommager la perte des œufs qu'il avait causée, y ajoutant même une compensation honorable pour l'humiliation et la peine infligées à ce juif. Le Rav accepta son repentir et le renvoya en paix. Mais avant de s'éloigner, l'homme lança un regard noir et menaçant aux deux élèves qui accompagnaient le Rav. Il asséna même une solide gifle à l'un d'eux, puis s'en alla.

Les élèves restèrent stupéfaits, interdits devant la scène incroyable à laquelle ils venaient d'assister. Ils se tournèrent vers le Rav pour implorer une explication.

Que s'était-il passé ? Comment le cœur de cet homme cruel avait-il pu changer si brusquement au tout dernier moment ? Et pourquoi ne s'était-il montré humble et respectueux qu'envers le Rav et non pas envers eux ?

« Je vais tout vous expliquer », commença le Rav avec sagesse. « Lorsque j'ai vu ce Mosser lancé à notre poursuite, je me suis immédiatement efforcé de chercher en lui un point de mérite. J'ai commencé à réfléchir à cette situation étrange : comment cet homme de notre ville avait-il pu tomber si bas ? Qu'est-ce qui l'avait conduit à un tel état ? Peut-être avait-il connu une enfance difficile...

Car par nature, tout Juif descendant d'Avraham Avinou est compatissant, bienveillant, doté d'une grande bonté. Il est certain que, dans son essence, il n'est pas responsable de la détresse dans laquelle il se trouve... Ainsi, je me suis efforcé de chercher en lui un mérite, jusqu'à ce que s'éveillent en mon cœur des sentiments de compassion, de pitié, et même une profonde affection pour son âme égarée.

Et en approfondissant encore davantage, j'en suis venu à la conclusion que peut-être moi-même j'avais une part de responsabilité... J'aurais peut-être dû aller le voir en personne, ou lui envoyer quelqu'un de plus important, pour tenter de l'approcher avec bienveillance, au lieu d'entrer immédiatement dans une démarche de confrontation au nom du tribunal...

Ainsi, tandis que je m'efforçais de réfléchir à son sujet, de chercher ses mérites et de le juger favorablement, cet homme est arrivé à notre hauteur. Et, comme dans l'eau se reflète le visage, dès que ce scélérat a vu mon visage éclairé de bienveillance à son égard, tous les sentiments de compassion qui emplissaient mon cœur à son sujet se sont reflétés en lui d'un seul coup. Son cœur s'est retourné en un instant, et il s'est immédiatement soumis pour demander pardon. Exactement comme Yaacov lors de sa rencontre avec Essav ! Quant à vous, conclut le Rav, votre cœur était rempli de pensées négatives à son sujet : la gravité de sa méchanceté, l'ampleur de ses fautes, sa cruauté insondable... Et comme dans l'eau se reflète le visage, sa haine envers vous n'en a été que plus grande ! »